



HAL
open science

Ville et campagne : relations économiques et pressions démographiques : exemple de la ville de Kisii, sud-ouest kenyan

Thomas Allemann

► **To cite this version:**

Thomas Allemann. Ville et campagne : relations économiques et pressions démographiques : exemple de la ville de Kisii, sud-ouest kenyan. Géographie. 1999. dumas-01302552

HAL Id: dumas-01302552

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01302552>

Submitted on 14 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ville et campagne relations économiques
et pressions démographiques

MAITRISE DE GEOGRAPHIE TROPICALE

- Septembre 1999 -

IFRA



IFRA006871

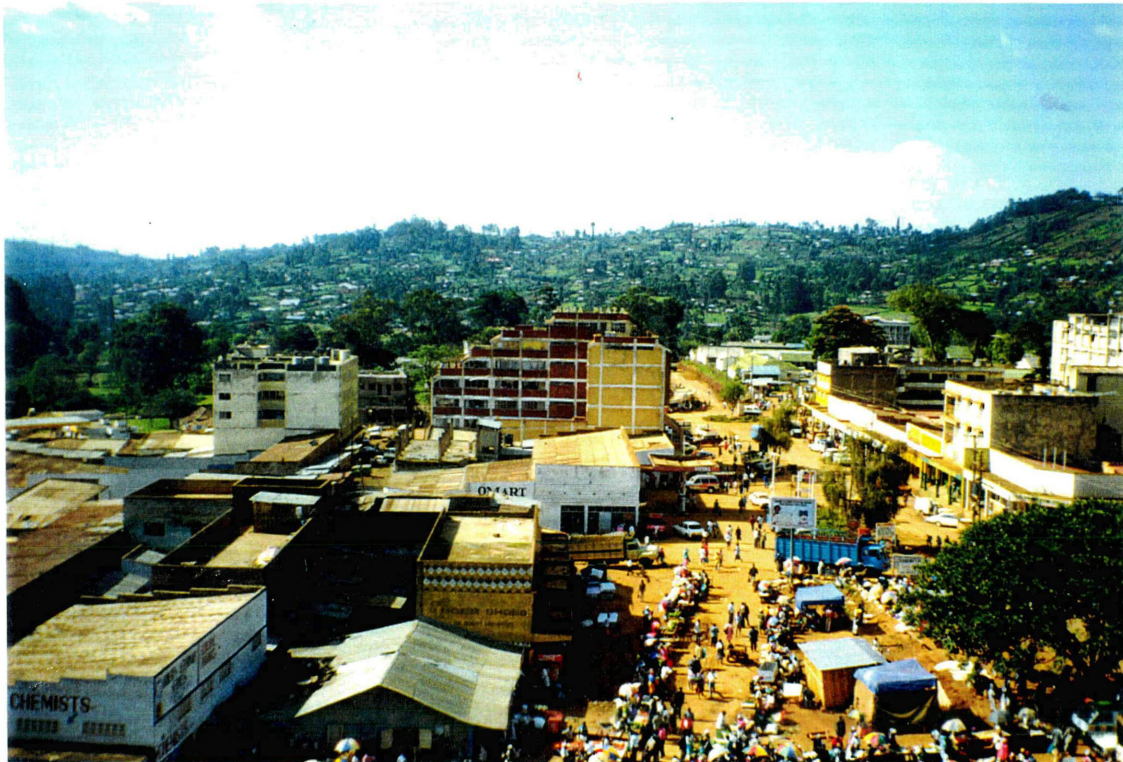
No. d'in

Date 08 / 02 / 05

Cote ALL 323.3

VILLE ET CAMPAGNE : RELATIONS
ECONOMIQUES ET PRESSIONS
DEMOGRAPHIQUES

Exemple de la ville de Kisii, sud-ouest kenyan.



Université Bordeaux 3.

UFR de Géographie

Directeur de mémoire : M. BART

IFRA

No. d'inventaire

Date

Cote

Thomas ALLEMANN

Remerciements.

A l'IFRA (Institut Français de recherche en Afrique) qui m'a permis de réaliser cette recherche et à son directeur M. Bernard Charlery.

A Patrice Thirry et Naomi qui m'ont accueilli lors de mon séjour à Kisii et à Cyprian Kiriago pour son aide précieuse lors des études sur le terrain.

| | Pages |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Problématique et introduction | 1 |
| Partie1 : Le marché de la banane en pays Kisii de la production à la vente sur les marchés urbains. | 7 |
| Chapitre 1. La production de banane en pays Kisii | 9 |
| 1.1 Les conditions géographiques de la culture de la banane | 12 |
| 1.1.1 Conditions climatologiques | |
| 1.1.2 Les conditions pédologiques | |
| 1.1.3 L'entretien de la culture de la banane | |
| 1.1.4 Les différentes variétés de bananes | |
| 1.2 Historique de l'implantation de la banane en pays Kisii | 16 |
| 1.3 Répartition géographique de la culture de la banane | 17 |
| 1.3.1 Facteurs de répartition des cultures de bananes. | |
| 1.3.2 L'ouest du district essaye de développer les bananes de type dessert. | |
| 1.4 La particularité de la production de banane en pays Kisii | 18 |
| 1.4.1 Une culture à faible rendement | |
| 1.4.2 Une culture de sécurité | |
| 1.4.3 Les problèmes d'extension de la culture de banane | |
| 1.4.4 Une culture destinée à la vente | |

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Chapitre 2. Le marché de la banane en pays Kisii | 23 |
| 2.1 Le rôle des marchés | 23 |
| 2.1.1 Typologie des marchés dans le district de Kisii | |
| 2.1.2 Comparaison de l'organisation d'un marché urbain et d'un marché rural | |
| 2.2 Le commerce de la banane à l'intérieur du district | 39 |
| 2.2.1 Importance des voies de communication | |
| 2.2.2 Le commerce de la banane le long de l'axe Kisii-Nairobi | |
| 2.2.3 Le commerce de la banane le long de l'axe Kisii-Kisumu | |
| 2.3 Le commerce des produits agricoles (ex : banane) dans la ville de Kisii | 47 |
| 2.3.1 Organisation du commerce dans la ville de Kisii | |
| 2.3.2 Manques d'infrastructures pour capter les flux commerciaux | |
| 2.3.3 Rôle marchand de la ville | |
| 2.4 Les problèmes d'organisation des structures marchandes | 52 |
| 2.4.1 Problèmes d'organisation rencontrés sur les marchés du district | |
| 2.4.2 Un réseau de communication à améliorer | |
| 2.4.3 Isolement de certaines fermes du district qui ne peuvent participer au commerce | |
| 2.4.4 Des acteurs trop nombreux | |
| Partie 2 : Croissance urbaine et pression rurale. | 61 |
| Chapitre 1. Organisation urbaine de Kisii | 62 |
| 1.1 Evolution historique et présentation de la ville | 62 |
| 1.1.1 Evolution historique | |
| 1.1.2 Présentation de la ville de Kisii. | |

| | | |
|--------------------|-----------------------------------------------------------------------------|------------|
| 1.1.3 | Kisii une ville à croissance rapide | |
| 1.2 | Organisation de la ville : du centre à la périphérie | 67 |
| 1.2.1 | Le centre-ville de Kisii. | |
| 1.2.2 | Evolution du centre-ville. | |
| 1.2.3 | Etude des quartiers périphériques | |
| 1.2.4 | Organisation schématique de la ville de Kisii. | |
| Chapitre 2. | Les relations ville-campagne | 93 |
| 2.1 | Place de la campagne dans la ville | 93 |
| 2.2 | La ville un pôle attractif pour la campagne Kisii | 96 |
| 2.3 | Campagne : élément de la croissance urbaine ? | 97 |
| 2.4 | Le surpeuplement rural : une contrainte pour le développement urbain | 98 |
| Chapitre 3. | Contraintes et développement urbain | 99 |
| 3.1 | Projets d'aménagement urbain | 99 |
| 3.1.1 | Programme d'amélioration des routes à l'intérieur de la ville. | |
| 3.1.2 | Construction de nouveaux immeubles. | |
| 3.1.3 | Projet d'aménagement d'une station de bus. | |
| 3.1.4 | Aménagement du marché de Daraja Mbili | |
| 3.1.5 | Construction d'une nouvelle station d'épuration. | |
| 3.2 | Contraintes pour le développement de la ville | 101 |
| 3.2.1 | Contraintes démographiques et géographiques. | |
| 3.2.2 | Contraintes économiques | |
| 3.2.3 | Problèmes de gestion urbaine | |
| 3.3 | Plan de développement industriel de la ville de Kisii | 102 |
| 3.3.1 | Les contraintes pour un développement industriel | |
| 3.3.2 | Une économie marchande peu structurée. | |

| | |
|------------------|-----|
| Conclusion | 105 |
|------------------|-----|

Annexes

Cartes :

1. Localisation de la ville et du district de Kisii. (p.4)
2. Limites administratives du district de Kisii. (p.5)
3. Densité humaines dans le district de Kisii. (p.6)
- 4,5,6. Altitude, précipitations et températures de la région Kisii. (p.13)
7. Les principaux marchés ruraux et urbains du district de Kisii. (p.24)
8. Les échanges de bananes à l'intérieur du district de Kisii. (p.58)
9. Les échanges de marchandises entre le district de Kisii et l'extérieur. (p.60)
10. Densité humaine. (p.75)
11. Organisation du centre ville de Kisii. (p.70)

Tableaux :

1. Les périodes de récoltes et de plantation des principales cultures en pays Kisii. (p.11)
2. Variétés cultivées dans le District de Kisii. (p.16)
3. Les marchés du District de Kisii. (p. 26)
4. Evolution de la population de Kisii et du District. (p.66)
5. Organisation des transports par bus entre Kisii, Nairobi et les autres grandes villes Kenyanes. (p.74)

Schémas :

1. Précipitations annuelles dans la ville de Kisii. (p.12)
2. Utilisation du sol à l'intérieur des exploitations. (p.20)
3. Organisation du marché municipal de Kisii. (p.31)
4. Les intermédiaires de la banane dans la région d'Ogembo. (p.44)
5. Echanges de produits agricoles entre le pays Kisii et le pays Luo. (p.46)
6. Relations commerciales entre les fermes et le marché central de Kisii; (p.51)
7. Les réseaux d'échange de bananes entre Kisii et les différents centres urbains extérieurs. (p.57)
8. Organisation d'un lotissement. (p.84)
9. Organisation urbaine (Quartier de Nyanchwa). (p.89)
10. Organisation schématique de la ville. (p.90)

Photos :

1. Culture de bananes. (p.9)
2. Culture de thé à proximité de la ville de Kisii. (p.19)
3. Marché de la banane à Suneka. (p.29)
4. Marché municipal de Kisii, étals en plein air. (p.34)
5. Etals d'agrumes. (p.34)
6. Marché municipal : partie couverte. (p.35)
7. Marché municipal : place des matatus. (p.35)
8. Marché de la banane de Nyakoe (p.36)
9. Marché de Daraja Mbili. (p.38)
10. Marché de Suneka. (p.53)
11. Ferme en pays Kisii. (p.55)
12. Vue du centre ville. (p.69)
13. Activités Jua Kali. (p.72)
14. Encombrement dans les rues de la ville. (p.77)
15. Centre ville de Kisii. (p.78)
16. Construction d'un nouvelle immeuble. (p.79)
17. Construction en hauteur. (p.79)
18. Champs cultivés en périmètre urbain. (p.81)
19. Lotissement privé. (p.83)
20. Zone industrielle de Daraja Mbili. (p.85)
21. Mosquée, quartier de Daraja Mbili. (p.86)
22. Site de l'ancienne station d'épuration. (p.87)
23. Stratification et organisation urbaine. (p.92)
24. Maison individuelle. (p.92)
- 25,26. Parcelles de terre cultivées à proximité du centre (p. 94,95)

Bibliographie.

BEAUJEU-GARNIER J. : *Géographie urbaine* Armand Colin 1995, 349p.

DEMANGEOT J. : *Les espaces naturels tropicaux*. Masson Géographie 1976, 188p.

DIJKSTRA T. : *Horticultural marketing channels in Kenya*. African studies Center Leider 1997.

DIJKSTRA T. et MARGRI T.D. : *Horticultural production and marketing in Kenya. Part 4 : Kisii and Nyamira District*. Report n°52 1994, 102p.

GARST R. : *The spatial diffusion of agricultural innovation in Kisii District*. UMI Dissertation services 1972.

KURIA M.T. et APPOLOS F.M. : *Street children, juvenil delinquency and mob justice in Kenya*. Departement of sociology Egerton University 1997.

MAXON R. : *British rules in Gusiiland 1907-1963*. UMI

MAXON R. : *Conflict and accomodation in western Kenya*. Associated university press 1989.

ORVIS S. : *The political economy of agriculture in Kisii Kenya, social reproduction and household response to developpment policy*. UMI.

REES D.J, NJUE E.K... : *A review of agricultural practrices and constrain in South West Kenya*. KARI (Kenya Agricultural Reseach Institute) Octobre 1995, pp 47-61

UCHENDU C. V. : *Agricultural change in Kisii District Kenya*.

VENNETIER P. : *Les villes d'Afrique tropicale* Masson géographie 1991, 241p.

Development and marketing (department of agriculture) Kisii District 1996.

- Chiffres sur la production agricole du district.
- Chiffres sur les revenus des ventes des différentes cultures.

Demographic and health survey : Recensement kenyan de 1989.

Kisii District development plan 1997-2001 : Ministry of planning and national development 1997, pp 1-73

Proposal for an integrated agricultural programm : Minitry of agriculture and livestock development Kisii District. 1986

Extraits de journaux nationaux : *Daily Nation.*

Guides touristiques : *Le grand guide du Kenya Gallimard 1988.*

Kenya guide Kummerly et Frey 1990.

PROBLEMATIQUE ET INTRODUCTION.

Problématique :

La problématique de cette recherche porte sur les relations entre la ville et la campagne. Kisii (ville objet de la recherche) est entourée par une campagne densément peuplée (plus de 500 hab/km²). La région Kisii fut très tôt mise en valeur et intensément exploitée. L'objectif de la recherche est à la fois de voir quelles sont les relations commerciales entre la ville et la campagne et quels peuvent être les problèmes d'organisation urbaine inhérents à la forte pression démographique qui s'exerce sur Kisii. Cette étude entre dans le cadre d'un projet initialisé par l'IFRA (Institut Français pour la recherche en Afrique) sur la région Kisii.

La première partie de l'étude a pour but de déterminer comment s'organise la culture et la production de banane autour de la ville, ceci afin de cerner la place tenue par Kisii dans l'organisation des activités agricoles de la région. Cette partie va porter sur les échanges commerciaux entre la ville et la campagne et entre la région et l'ensemble du pays.

La deuxième partie essaye de montrer les difficultés de développement et de croissance que peut avoir une ville de taille moyenne prise en étau par une campagne densément peuplée. Il est intéressant de voir quels sont les problèmes urbains liés à la pression rurale et ceux qui sont dus à une mauvaise organisation structurelle de la ville.

Méthodes de recherche sur le terrain :

- Le premier thème de recherche sur le terrain a porté sur l'étude de la production et du commerce de la banane dans le district¹. La banane est en pays Kisii une culture vivrière importante, vendue sur tous les marchés urbains et ruraux elle est exportée vers les grandes villes kenyanes (Nairobi, Nakuru, Kisumu...). L'étude des différents marchés de la ville et de sa périphérie ainsi que les enquêtes effectuées auprès des fermiers, des intermédiaires et des marchands ont permis de cerner l'organisation du commerce de la banane autour de Kisii. Le but de cette démarche fut d'examiner le rôle marchand de Kisii et son implication économique sur la campagne.

- Le deuxième thème de recherche a porté sur l'étude de la ville et de son périmètre urbain, sur l'interpénétration entre le rural et l'urbain, ceci afin de savoir comment s'organise une ville moyenne située dans un contexte de forte pression démographique. Les densités humaines dans les campagnes proches de Kisii sont telles que la ville a dû mal à se développer.

Cadre de l'étude.

Le travail de terrain a été réalisé dans le district et dans la ville de Kisii. La région Kisii se situe à l'ouest du Kenya, dans une région géographiquement bien délimitée (voir carte 1). Elle correspond à une zone de contact entre le pays Luo à l'ouest en direction du Lac Victoria, la région de la vallée du Rift (Nakuru) et la province centrale à l'est (Nairobi) et le pays Massaï au sud (voir carte 2). Les terres agricoles du pays Kisii sont fortement productives, toutes sortes de cultures céréalières et fruitières y poussent, elles furent très tôt intensivement cultivées. La campagne Kisii est l'une des plus peuplée du Kenya, avec des densités en milieu rural parfois supérieur à 600 hab/km². C'est dans ce contexte de surdensité rurale que se trouve la ville de Kisii (60 000 habitants), seule agglomération de plus de 10 000 habitants de la région. La région Kisii est l'une des

¹ La banane est une plante à la fois vivrière et commerciale largement cultivée dans le district de Kisii, c'est une ressource économique majeure. Deux productions se distinguent en pays Kisii le maïs et la banane qui occupent elles deux une grande partie de la surface agricole. (La culture de la banane occupe 15% de la surface agricole)

principales régions agricoles du Kenya. Elle alimente en fruits et légumes le pourtour du Lac Victoria (Kisumu), les centres urbains de la Vallée du Rift et des provinces centrales. (Villes de Nairobi et de Nakuru...)

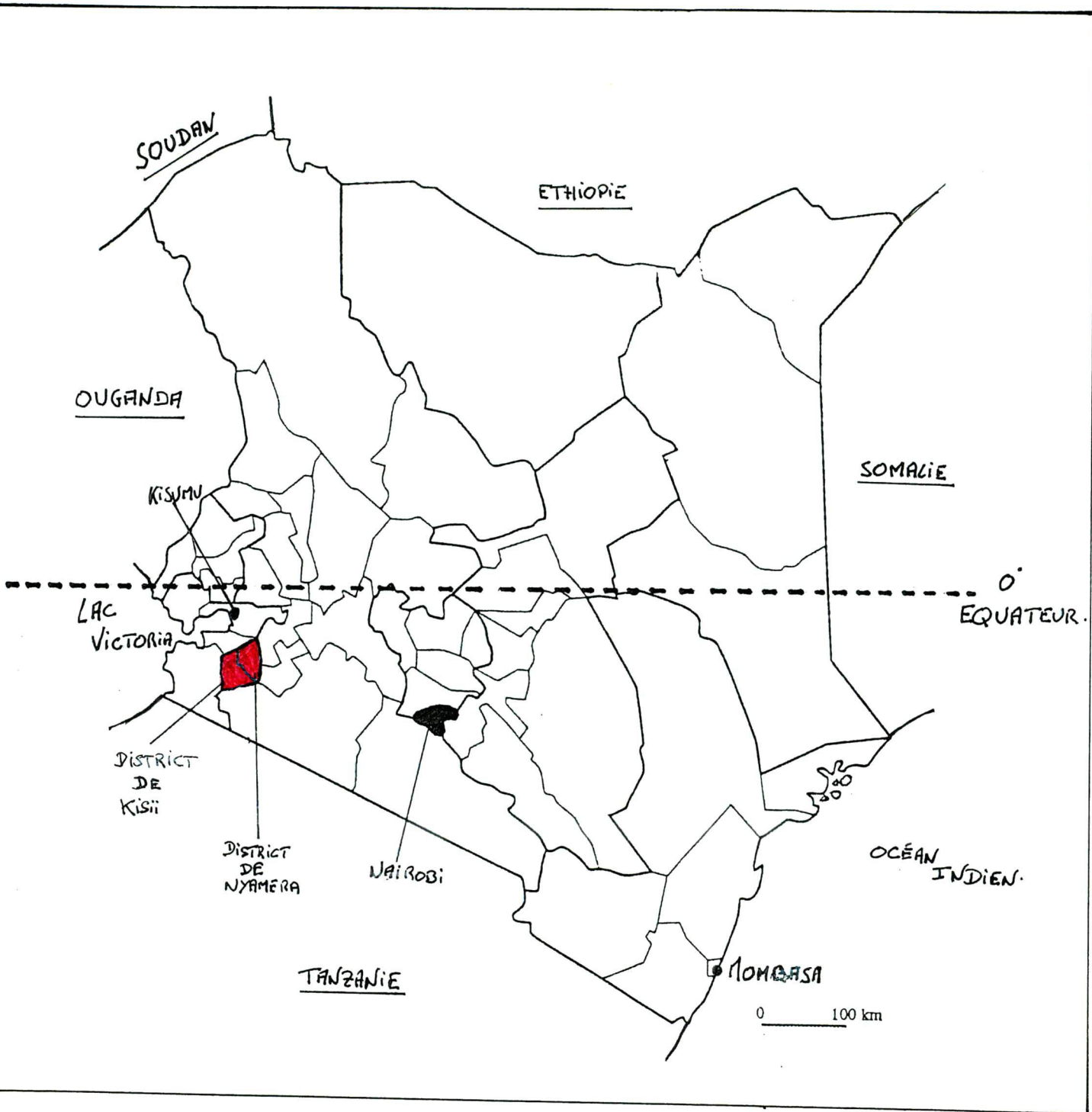
Cadre géographique de l'étude.

La région Kisii est fortement peuplée, les densités rurales sont très élevées (voir carte 3 sur les densités humaines). Ces fortes densités peuvent s'expliquer par les conditions climatiques et pédologiques très favorables au développement de l'agriculture.

Le climat à Kisii est très humide, le district se situe à la convergence des vents humides venant du Lac Victoria (vent d'ouest) et des flux d'alizés venant de l'est. La vie des agriculteurs Kisii est rythmée par les deux saisons des pluies, la grande saison des pluies s'étale sur quatre mois de mars à juin et la petite dure trois mois, d'octobre à décembre. Cependant aucun mois n'est vraiment sec. Les températures varient peu durant l'année elles sont comprises entre 16 et 20°C. Les terroirs mis en culture sont très fertiles, notamment les sols rouges volcaniques qui couvrent une grande partie de la région.

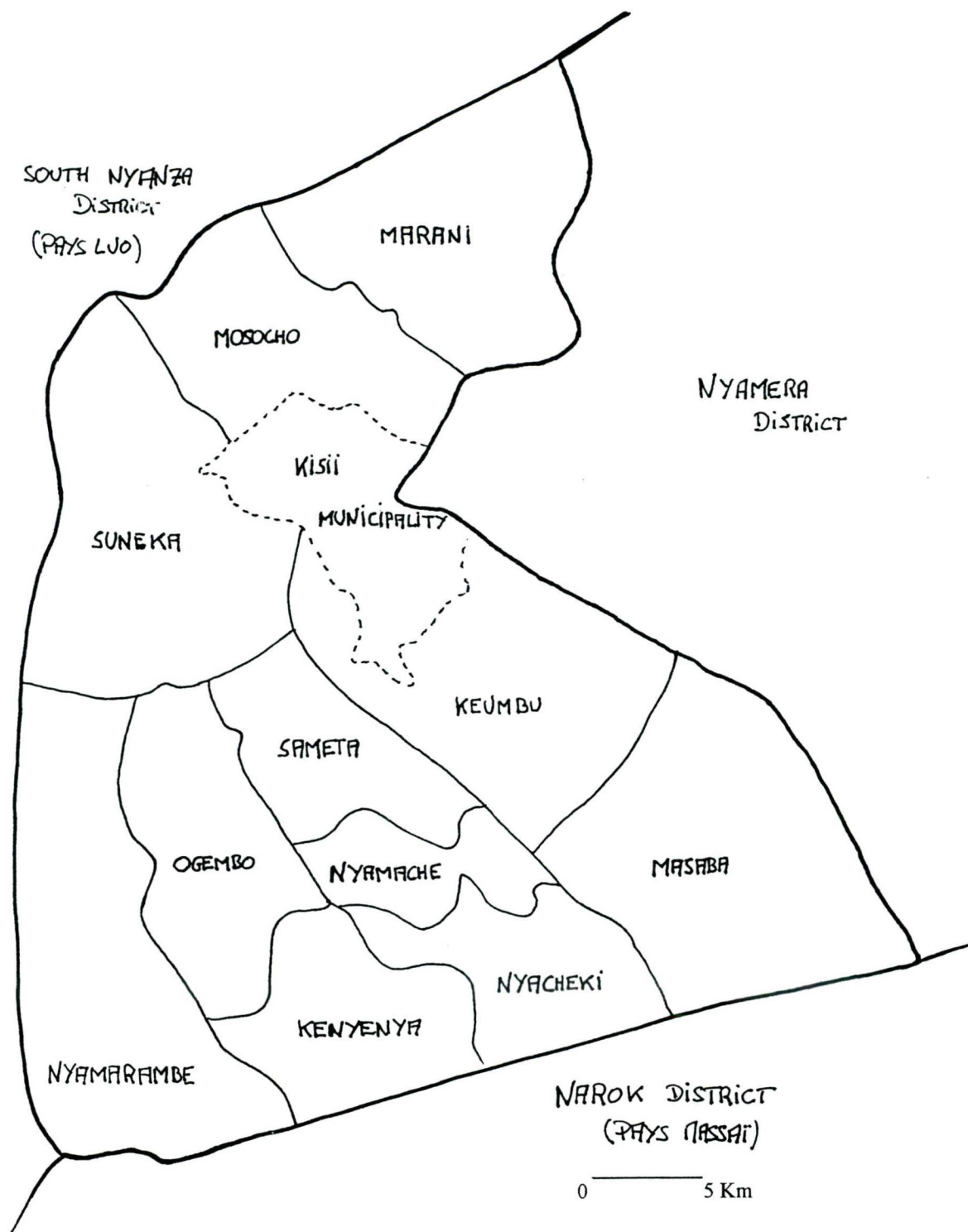
Environ 80% de la surface du district est favorable au développement de l'agriculture, mais seuls 65% est actuellement mis en culture. Les céréales comme le maïs occupent 65% des terres cultivées, les plantes horticoles (bananes, tomates, fruits) 20% et les cultures industrielles telles que le café, le thé ou encore le pyrèthre 15%.

Carte 1 : Localisation de la ville et du district de Kisii.



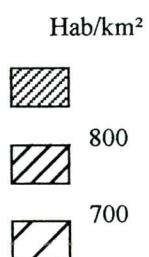
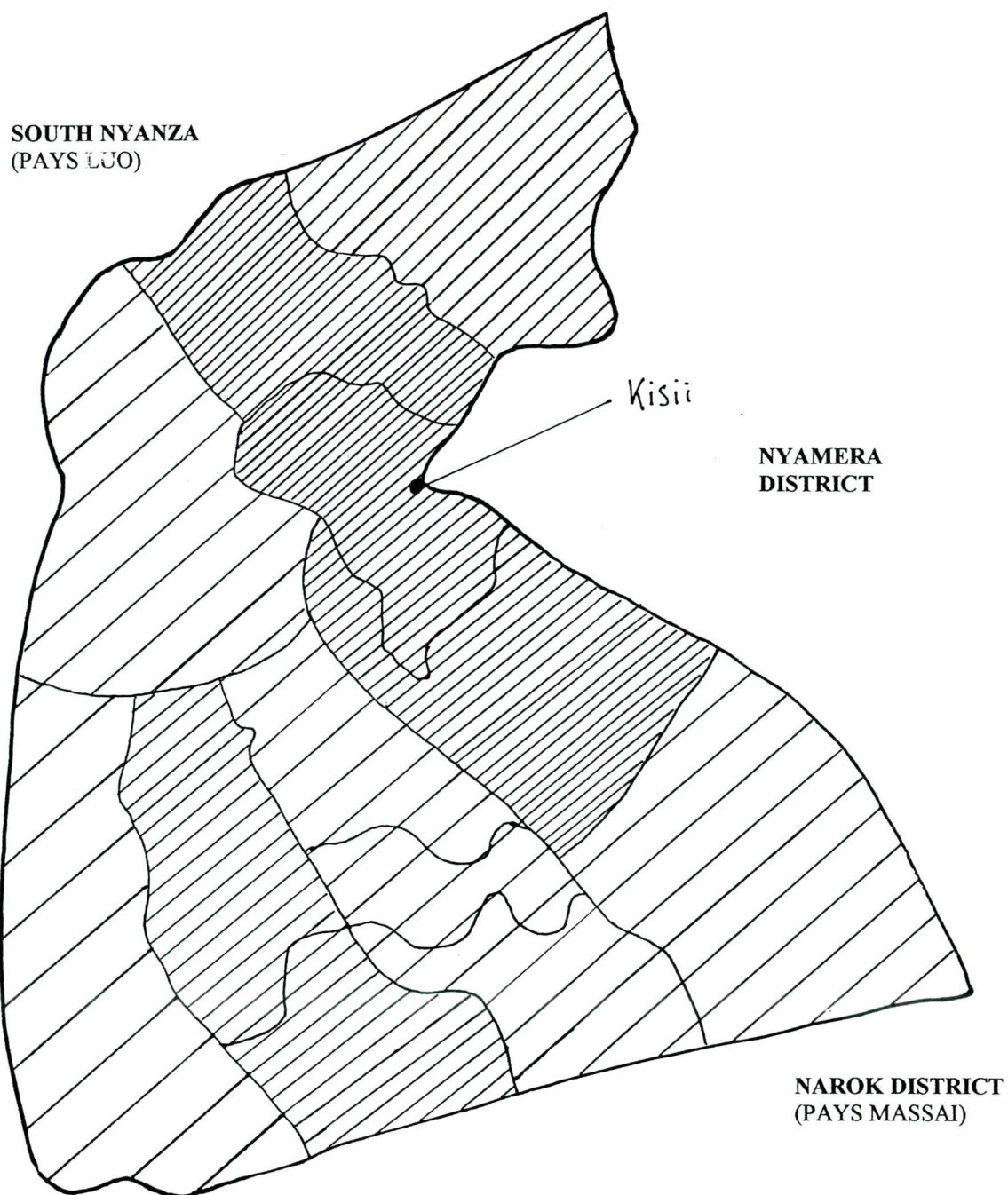
- Limite de district.
- Région Kisii, formée du district de Nyamera et de Kisii

Carte 2 : Limites administratives du district de Kisii.



- Limites administratives du district.
- Limites des divisions.
- Municipalité de Kisii.

Carte 3 : Densités humaines dans le district de Kisii.



0 ——— 5 Km

Partie 1.

LE MARCHÉ DE LA BANANE EN PAYS KISII. DE LA PRODUCTION A LA VENTE SUR LES MARCHES URBAINS.

Introduction.

Cette partie a pour objectifs de définir l'influence de la ville de Kisii sur la production agricole², afin de savoir si elle dynamise ou non l'aire de production, ainsi que de dégager quelles sont les relations entre un centre de commerce (la ville) et un lieu de production (la campagne).

Le district de Kisii est une région densément agricole, les terres sont fortement productives, pratiquement 80% de sa surface est mise en culture et environ 80% des fermiers produisent et vendent des fruits et légumes. La banane plantain³ et la petite banane sucrée correspondent à 70% des revenus totaux de la vente des productions horticoles, les revenus de leur vente tiennent une place prépondérante dans l'économie régionale. La majeure partie de la production de banane se regroupe dans l'est de la région. Les conditions climatiques sont meilleurs et les températures légèrement plus

² En prenant l'exemple de la production de banane.

³ Les bananes plantains sont consommées cuites comme des légumes et servent de nourriture de base.

chaudes. C'est notamment dans cette partie du district que se fait la plus grande partie des échanges entre Kisii et les marchés urbains extérieurs.

La banane est une culture de subsistance, mais également une ressource économique non négligeable, elle a rapporté au district en 1995 environ 13 million de francs. C'est la source de revenu la plus importante en ce qui concerne le secteur agricole. La vente de banane représente 35% du total des ventes des produits agricoles. (source : *Development and marketing in Kisii district* : departement of agriculture 1996)

La banane est cultivée quasiment dans toute la région de Kisii, c'est une culture à la fois vivrière et commerciale. L'étude du commerce de la banane, et son organisation permet d'analyser le fonctionnement des différents marchés ruraux et urbains et de dégager les principaux flux de marchandises (fonction d'échange de la ville et de la région).

Chapitre 1 : La production de bananes en pays Kisii.

Le bananier est une plante herbacée de la famille des Scitaminacées du genre *Musa* qui se développe sous des climats équatoriaux ou tropicaux humides (Photo 1). Il a besoin de chaleur et d'humidité. Sa taille varie entre 1.5 m et 3 m selon les espèces. Généralement les bananiers sont cultivés du niveau de la mer jusqu'à 1800 m, au-dessus le climat devient trop froid pour sa culture, même si l'on trouve exceptionnellement des bananes à près de 2400 m (Variété Dwarf).



Photo 1 : Culture de banane (sud-ouest de Kisii).

Le pays Kisii est un ensemble géographique réunissant des conditions pédologiques, climatiques et humaines favorables à l'agriculture, cela se traduit par une forte emprise

Le pays Kisii est un ensemble géographique réunissant des conditions pédologiques, climatiques et humaines favorables à l'agriculture, cela se traduit par une forte emprise agricole et par des densités rurales importantes (supérieur à 500 hab/km²). La banane occupe une place essentielle dans l'économie agricole du district. Environ 15% de la surface agricole est cultivé en banane, cela représente près de 40% de la production nationale. Toute la production n'est pas destinée à la vente, seule la moitié est vendue sur les marchés kenyans. Les ventes correspondent à des revenus important pour les acteurs directs de ce marché. Cependant le marché de la banane n'est pas réellement organisé et structuré. Les producteurs ne sont pas regroupés en coopératives et les intermédiaires sont nombreux.

Deux divisions (Ogembo et Kenyanya) se distinguent par leur forte productivité elles se situent toutes deux à l'ouest de Kisii (voir carte 2, p.5) et produisent un peu plus de la moitié de la production totale du district en bananes plantains et en bananes sucrée.

| MOIS | | TERRES BASSES (Lowlands) | HAUTES TERRES (Highlands) |
|-------------------|---------------------------|---------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| Décembre | Chaud et sec. | Préparation de la terre pour les céréales | |
| Janvier | | Plantation du millet et du wimbi | |
| Février | | | |
| Mars | Grande saison des pluies. | Plantation du maïs, arachides, pommes de terre | |
| Avril | | Plantation du café et des bananes, des cannes à sucre | Taille des théiers. |
| Mai | | Fruits de la passion + thé, pyrèthre | |
| Juin | | Désherbage autour des cultures | |
| Juillet | Période intermédiaire. | Récolte des cultures de la grande saison des pluies. | |
| août | | | |
| Septembre | Petite saison des pluies. | | |
| Octobre | | Plantation des cultures de la petite saison des pluies. | Cueillette du thé et du pyrèthre. |
| Déc.-Janv. | | | |
| Mai-Sept. | | Ramassage des grains de café. | |

Tableau 1 : Les périodes de récoltes et de plantations des principales cultures en pays Kisii.

(Source : Agricultural change in Kisii District Kenya, 1975)

1.1 Les conditions géographiques de la culture de la banane.

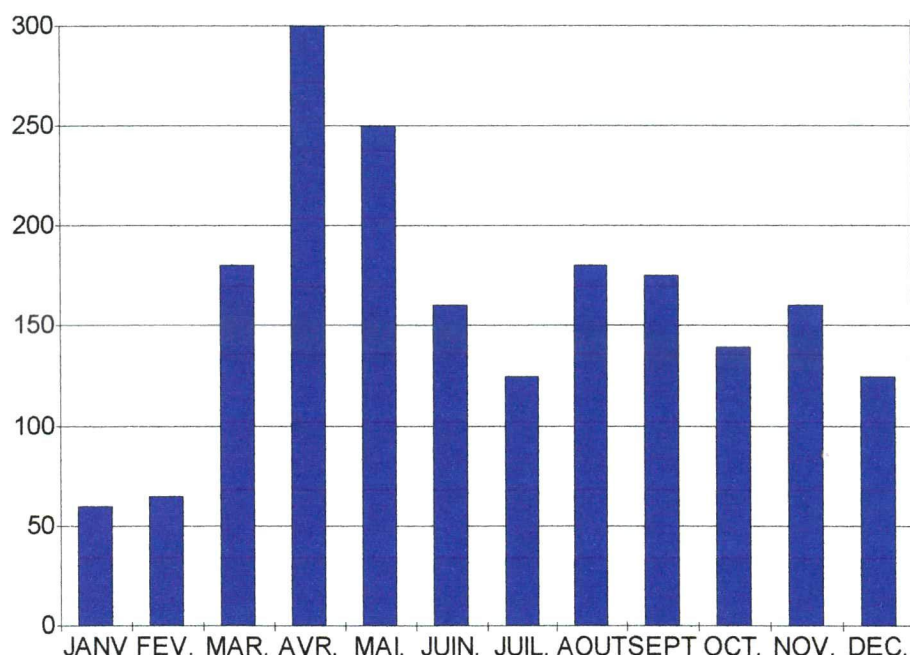
1.1.1 Conditions climatologiques.

Le bananier est une plante exigeante en eau qui supporte mal les basses températures, c'est pour cela que les bananes sont peu présentes au-dessus de 1800 m en pays Kisii. Elle a besoin de précipitations moyennes mensuelles de l'ordre de 125 mm à 150 mm, son optimum de croissance se situe autour de 28°C et sa croissance est ralentie au-dessous de 24°C. A Kisii, ces conditions sont pratiquement réunies, cependant la moyenne des températures mensuelles, ne permet pas une croissance maximum de la plante, seule une large bande nord-est possède des températures se rapprochant de l'optimum de croissance (Voir cartes 4,5 et 6).

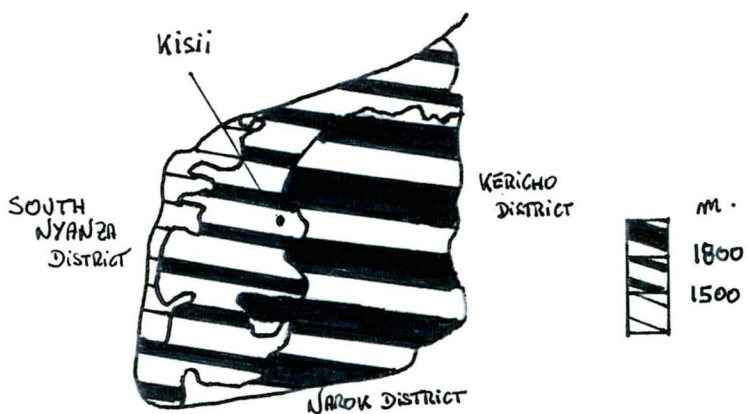
Schéma 1 : Précipitations annuelles dans la ville de Kisii.

(Sources : Survey of Kenya 1970.)

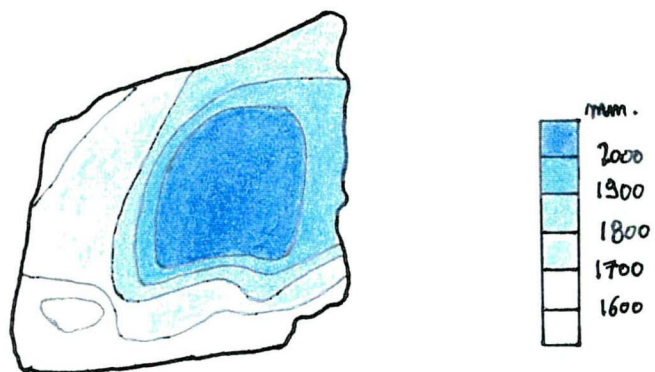
mm.



Carte 4, 5, 6 : Altitude, précipitations et températures de la région Kisii.



Altitude (District de Kisii et de Nyamera).



Précipitations annuelles moyennes.



Températures annuelles moyennes.

0 20 Km

1.1.2 Les conditions pédologiques.

Le bananier nécessite des conditions pédologiques particulières. Le sol doit être sain, aéré, riche en potasse et en azote, son pH doit être compris entre 6,25 et 8. Les sols rouges volcaniques présents dans le district de Kisii remplissent ces conditions, ils sont profonds et riches en matières organiques. Les sols sont à 90% des nitosols (sols volcaniques) qui sont des sols ferralitiques moyennement ou fortement dessaturés. Les trois horizons qui composent le nitosol sont très épais. Quelques sols argileux mal drainés de type gleysol, se retrouvent au nord-ouest du district dans les fonds de vallées humides et marécageux. Sur le sommet des collines se forment des sols de type greyzerm, peu propices à l'agriculture. De façon générale les sols du pays Kisii offrent des caractéristiques favorables au développement d'une agriculture productive. Des problèmes de surdensité rurale se posent et se poseront à cause de la croissance démographique, provoquant une forte pression sur les terres agricoles.

1.1.3 L'entretien de la culture de la banane.

Les bananiers doivent être plantés de façon régulière; pour qu'ils aient une croissance optimale, les plans nécessitent d'être espacés d'au moins 3 m, mais un espacement de 4x4 m est recommandé pour la plupart des espèces. Le bananier a besoin d'espace pour se développer, il est planté dans des trous de 60 cm de diamètre sur 60 cm de profondeur. En pays Kisii d'autres plantes sont associées sur la même parcelle à la culture de la banane (café, haricots, maïs).

Des travaux d'élagage sont nécessaires même s'ils ne sont réalisés que très peu de fois durant l'année. Certains insectes comme les charançons sont nuisibles aux plants de bananier, toutefois les fermiers peuvent empêcher leur prolifération en enlevant les bulbes après la récolte et grâce à un bon entretien sanitaire du champ. Certaines variétés (Apple), sont plus sensibles à la maladie de Panama⁴, les bananiers de type Apple tendent à être remplacés par des variétés plus résistantes (telle que la variété

⁴ Maladie de Panama : fléau ayant décimé une partie de la production de banane durant la deuxième moitié du 20^{ème} siècle.

Cavendish). Elle est considérée comme une plante vivace, ils n'effectuent donc pas de rotation de culture sur les parcelles cultivées en banane, cela les expose à toutes sortes de maladies et d'insectes. Ceci peut en partie expliquer les faibles rendements obtenus dans le district (Voir partie 1.4.1).

1.1.4 Les différentes variétés de bananes (voir tableau 2).

Les bananes produites à proximité de Kisii sont de deux sortes, les bananes plantains et les petites bananes sucrées; au sein de ces deux variétés, différentes espèces sont plantées. Pour la banane plantain il existe des variétés de type : Ng'ombe, Uganda green, Gradi... Pour les sucrées : la variété Paz (implantée récemment), les variétés Giant Cavendish, Valery et Lacatan sont les plus courantes. Des études faites par l'antenne du KARI (Kenya Agricultural Research Institute) à Kisii essayent de déterminer les variétés les mieux adaptées aux conditions climatiques et économiques de la région tout en résistant aux maladies et aux insectes nuisibles. Les deux types de bananes nécessitent quasiment les mêmes conditions climatiques et pédologiques, cependant leurs utilisations et les marchés pour lesquels elles sont destinées ne sont pas les mêmes.

Au sein de ces variétés on peut différencier un certain nombre de génomes. Le génome de type AAA East African Highland (banane plantain), inclut les variétés "Ng'ombe" et "Uganda Green" qui est la variété la plus commune. L'autre génome AB regroupe les variétés "Apple" ou "Ndizi" qui sont de petites bananes sucrées, la variété Paz est l'une des plus résistantes. La variété Cavendish et la banane rouge appartenant au génome AAA, furent implantées dans le district plus récemment et sont également des bananes pour le dessert (bananes consommées jaune). La variété Valery est importée d'Amérique centrale.

Toutes ces variétés de bananes ont des rendements différents, produisant des régimes de tailles divers. De toutes les variétés présentes dans la région Kisii c'est la variété Giant Cavendish qui obtient les rendements les plus élevés.

| Variétés de banane produites dans le district de Kisii. | Régime (Kg) | Rendement (t/ha/an) |
|------------------------------------------------------------|-------------|------------------------|
| Giant Cavendish | 21 | 16.2 |
| Valery (dessert) | 20.5 | 15.8 |
| Lacatan | 20 | 15.5 |
| East African Highland. | 18 | 13 |
| Apple ou Ndizi (dessert) | 10 | 7.7 |

Tableau 2: Variétés cultivées dans le district de Kisii, comparaison des rendements à l'hectare
(Source : Kenya Agricultural Research Institute 1995).

1.2 Historique de l'implantation de la banane en pays Kisii.

Les bananiers étaient cultivés avant l'arrivée des colons (notamment dans la division d'Ogembo), mais c'est sous leur impulsion que va s'intensifier la mise en culture des bananes. En 1942, une nouvelle variété arrive en pays Kisii, c'est l'Uganda Green, c'est une banane plantain provenant d'Ouganda, elle se développe autour des cultures de café à partir de 1952, c'est le début de l'association banane-café.

Des variétés de type dessert (Apple ou Ndizi) sont introduites en 1990, ce sont des bananes plus petites et plus sucrées qui se consomment en dessert. La surface cultivée en banane sucrée est plus restreinte que celle cultivée en bananes plantains, car leur introduction fut plus récente, est le marché moins développé. A l'échelle nationale les petites bananes du pays Kisii, sont concurrencées par celles provenant des contreforts du Kilimandjaro, dont la production est en partie destinée aux marchés urbains de Nairobi et de Mombasa. La production des bananes sucrées de Kisii a du mal à s'écouler vers l'est (Nairobi). Mais en revanche la demande est importante pour ce type de bananes sur les pourtours du Lac Victoria

(marché urbain de Kisumu et les nombreux petits marchés urbains le long du Lac). C'est donc en pays Luo que s'écoule une grande partie de la production de petites bananes sucrées, la demande ne cesse de s'accroître, de plus en plus de marchands se spécialisent dans la vente et dans l'achat de ce type de bananes.

1.3 Répartition géographique de la culture de la banane.

1.3.1 Facteurs de répartition des cultures de banane.

La région Kisii est géographiquement homogène malgré quelques nuances (voir Annexe 1 en fin de mémoire sur la classification des zones géographiques). Le district ne présente pas de spécificité agrogéographique importante, cependant on observe que la densité des bananiers est plus forte à l'ouest de Kisii qu'à l'est. Cette répartition peut s'expliquer par des facteurs climatiques, sociologiques et économiques. A l'ouest du district les températures moyennes annuelles sont légèrement supérieures à celles enregistrées à l'est, ceci à cause de l'altitude moins élevée qu'à l'ouest. Les bananiers ont besoin de températures élevées pour avoir une bonne croissance, cela peut partiellement expliquer ces différences de densités. Mais d'autres facteurs entrent en jeu, notamment la situation de contact du district, l'ouest est frontalier avec le pays Luo dont la production de banane est très faible. Les fermiers vivant à l'ouest sont plus enclins à développer une agriculture destinée à la vente, tournée vers les marchés urbains de la région du Lac Victoria.

1.3.2 L'ouest du district essaye de développer les bananes de type dessert.

La partie ouest de la région, en contact avec le Lac Victoria, a développé la culture de la banane de type dessert, tout en conservant une forte production de banane plantain. Ceci afin de satisfaire la demande en banane sucrée sur les marchés des villes de Kisumu, Homa Bay, Kendu Bay... C'est le cas de la région de Nyakoe qui possède de bonnes liaisons routières avec le Lac Victoria. A moins de 10 km au nord de Kisii, le marché rural de la ville de Nyakoe, se trouve en bordure de la route goudronnée de niveau national reliant Kisii à Kisumu et descendant vers la Tanzanie au sud. La majorité des bananes sucrées vendues sur

le marché de Nyakoe, sont achetées par des commerçants venant du pays Luo. Mais de manière générale, les deux variétés sucrée et plantain, se répartissent sur tout le district.

1.4 La particularité de la production de banane en pays Kisii.

Le mélange de plusieurs cultures au sein de la même parcelle est la règle en pays Kisii, les fermiers Gusii cultivent généralement le café en association avec la banane et le maïs avec le haricot. La culture de subsistance la plus répandue et la plus cultivée est le maïs ensuite vient la culture de la banane.

1.4.1 Une culture à faible rendement.

Les rendements de banane à l'hectare sont assez faibles, ils sont inférieurs à ceux pouvant être réalisés en optimisant la production; en moyenne ils sont de l'ordre 15 000 kg/ha et par an, alors que le rendement pour une plantation peut aller jusqu'à 30 000 kg/ha et par an. Ce bilan plus que moyen des plantations de banane en pays Kisii, est le résultat de plusieurs facteurs, plus sociologiques et économiques que géographiques.

La majorité des fermiers Kisii, ne se spécialisent pas dans une seule culture, plusieurs plantations sont associées sur une même parcelle. Cela est une nécessité économique, car la taille des exploitations est en moyenne de 0.2 à 0.3 ha, ce qui est inférieur aux autres régions de production horticoles kenyanes. La taille des exploitations est quasiment la même dans tout le district. Chaque parcelle est cultivée de façon quasiment identique, à part dans l'ouest et dans le sud où la taille des exploitations est légèrement plus grande. Dans ce système de production le maïs est omniprésent, il est généralement associé au haricot, les bananiers sont parfois regroupés au même endroit sur la parcelle, mais la plupart du temps ils sont mélangés avec d'autres cultures (maïs, haricot, café). Le théier quant à lui est cultivé en petite monoculture (photo 2), ne pouvant être mélangé à d'autres cultures. Quelques cultures maraîchères (oignons, tomates, chou...), sont également cultivées sur de petits espaces à l'intérieur de la parcelle (voir schéma 2 sur l'organisation des cultures). Les fermiers cultivent

façon à avoir une source alimentaire et des revenus supplémentaires. Les bananiers sont des cultures de subsistances au même titre que le maïs, cependant le maïs reste plus largement utilisé dans l'alimentation quotidienne des Kisii. Le fermier rentabilise donc peu la production de banane qu'il considère plutôt comme une culture de sécurité, mais la grande majorité vend de petites quantités de bananes sur les marchés ruraux et urbains.

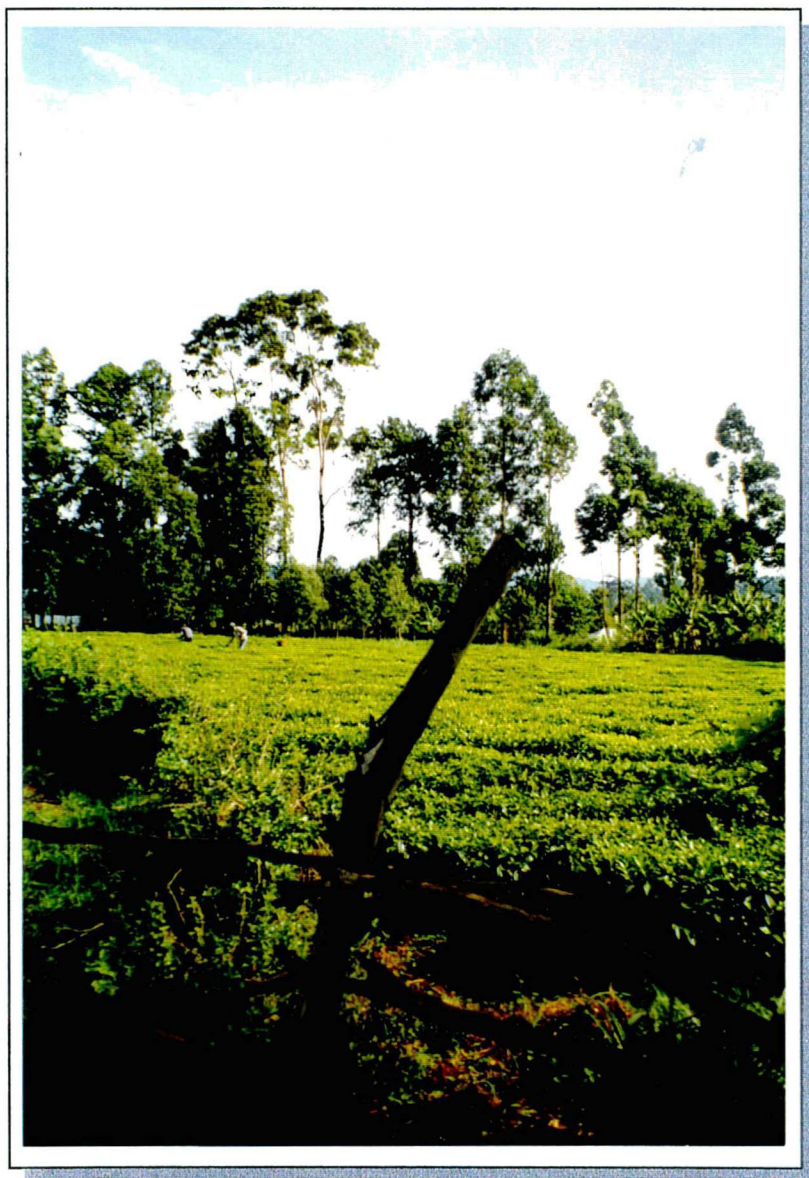
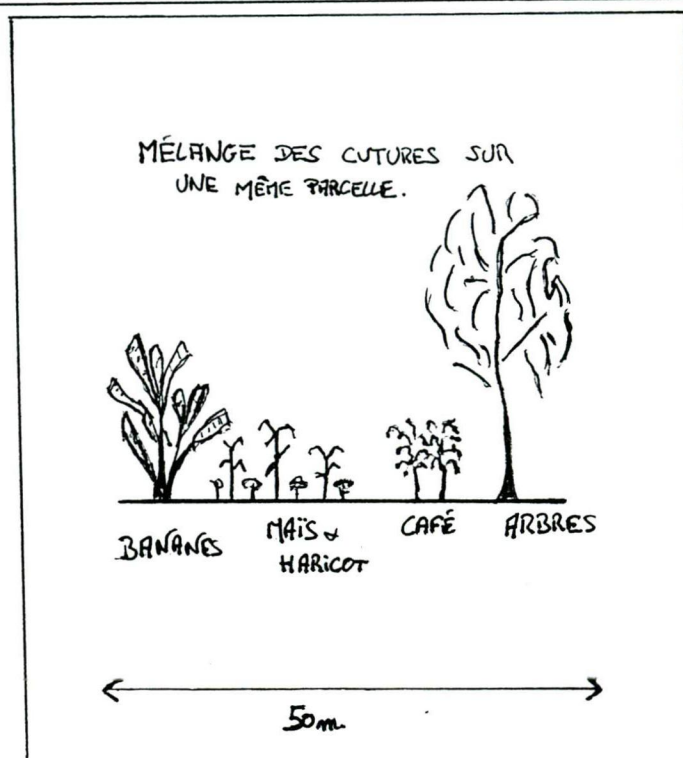
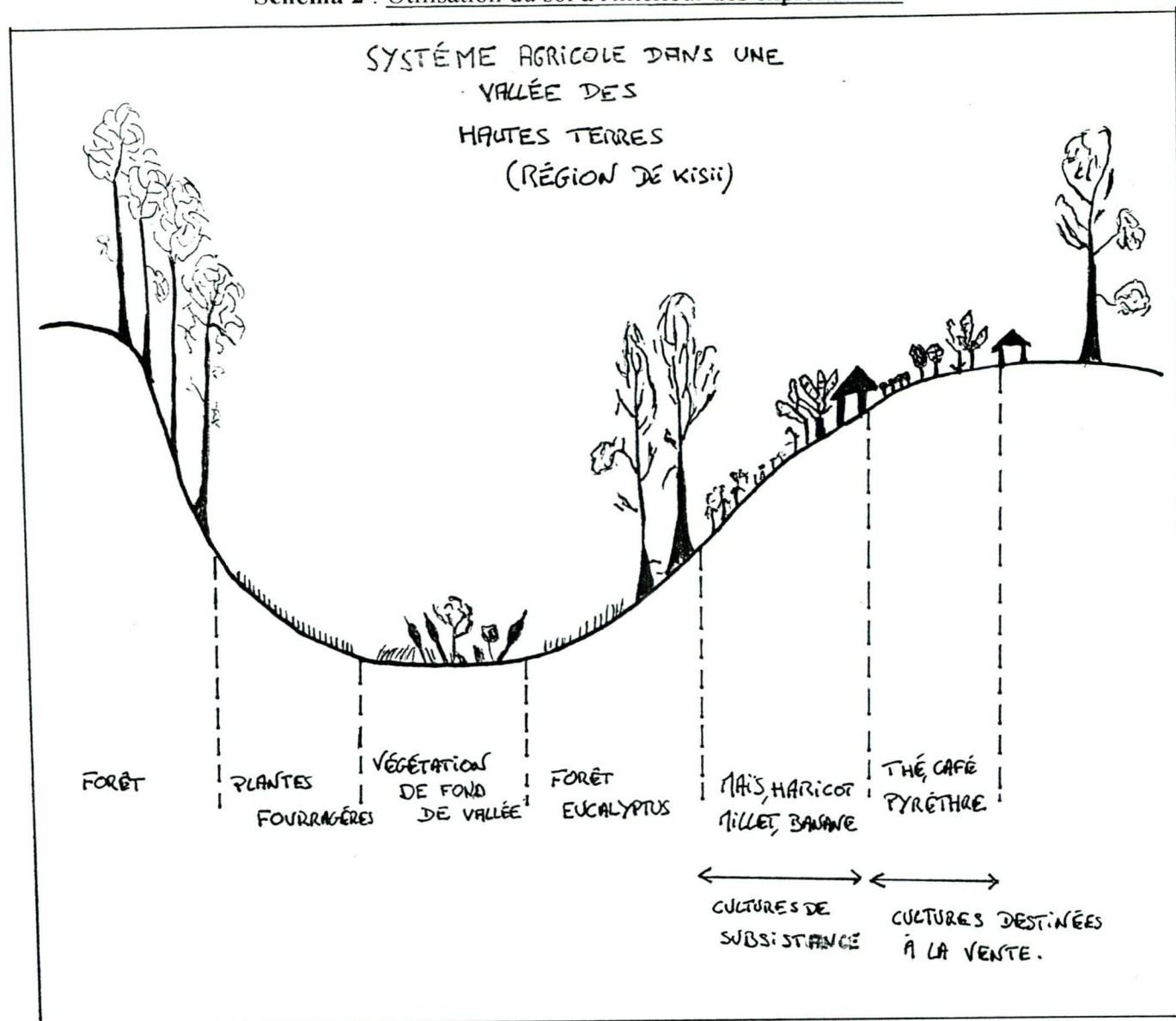


Photo 2 : Culture de thé à proximité de la ville de Kisii.

Schéma 2 : Utilisation du sol à l'intérieur des exploitations.



1.4.2. Une culture de sécurité

Pour beaucoup de fermiers Kisii, la banane est considérée comme une culture de sécurité, pouvant servir à l'alimentation de la famille en cas de mauvaise récolte de maïs. La banane plantain est une excellente source d'alimentation, cuite avec du maïs, des haricots ou des pommes de terre, mais les Kisii, préfèrent une alimentation à base de maïs (farine de maïs cuite à l'eau : "ugali"). Le bananier est une plante moins fragile que le maïs, elle résiste mieux aux intempéries et aux maladies. Pratiquement chaque ferme possède au moins un bananier pour les cas de famine. Ensuite les fermiers cultivent plus ou moins de bananiers selon leur situation par rapport au marché et selon la taille de leur parcelle.

1.4.2 Les problèmes d'extension de la culture de banane.

Le manque de terre agricole est un frein à l'augmentation de la production car la quasi-totalité de l'espace agricole est cultivée. A part les fonds de vallées marécageux et les sommets trop escarpés très peu de terre à cultiver restes disponibles, de plus la pression urbaine se fait sentir sur les terres agricoles entourant les villes (voir Chapitre 2). La mise en culture des sommets va devenir inévitable, à cause de la croissance rapide de la population rurale. Néanmoins, la production de banane peut bénéficier de la baisse des surfaces agricoles cultivées en café ou en thé pour s'accroître. Les cultures de thé ne peuvent pas être associées à d'autres cultures et pour certains fermiers cultiver uniquement du thé n'est économiquement plus rentable. La culture de banane peut paraître plus avantageuse car elle peut être associée sur le même champ à du maïs et à des haricots, cela minimise les risques de mauvaises récoltes. De ce fait le profit immédiat pour le fermier est plus important, d'autre part les facilités de vente de banane sur les marchés ruraux et urbains sont bonnes, le maillage du district en petits marchés ruraux est complet. La surface plantée en banane augmente chaque année de quelques hectares, alors que les surfaces en thé et en café diminuent légèrement.

1.4.3 Une culture destinée à la vente.

Une partie importante de la production de banane du district est vendue sur les marchés locaux ou nationaux. Environ 60% de la production totale de banane est vendue. Les ventes de bananes concernent essentiellement les bananes plantains, c'est une nourriture de base,

appréciée dans la majorité des régions kenyanes. Les bananes sucrées récemment implantées dans le district sont moins présentes sur le marché de la banane.

Quelques gros fermiers se spécialisent dans la culture de banane et vendent sur les marchés des quantités importantes. La présence d'intermédiaires, de négociants en gros, d'agents spécialisés dans la revente sur le terrain ou sur les marchés ruraux et urbains, encourage les fermiers à devenir commerçants, ils se déplacent sur les marchés pour vendre leurs régimes de bananes ou bien ils attendent les acheteurs à la ferme. Le plus souvent les fermiers fréquentent les marchés ruraux et sont minoritaires sur les marchés urbains.

Le pays Kisii est une région fortement productive, la banane tient un rôle important dans l'économie agricole. La taille très petite des fermes pose des problèmes de rendement et réduit le potentiel agricole du district. La forte poussée démographique dans les campagnes Kisii a pour conséquence de diviser la terre en parcelles encore plus petites. La tradition veut que chaque fils de fermiers reçoivent une part égale de la terre familiale, ce qui entraîne une fragmentation de l'espace agricole.

Le commerce de la banane plantain et sucrée en pays Kisii s'organise autour des marchés (ruraux et urbains) et le long des axes de communication. La route goudronnée possède un pouvoir attractif sur la production, elle la canalise jusqu'au lieu de vente qui est le marché. De plus la route peut-être considérée comme un espace marchand, car de petits centres de collectes et de reventes s'organisent le long des grands axes. Au milieu de cette organisation se tient la ville de Kisii qui joue un rôle de relais entre la campagne et les grands centres urbains. La but de cette sous partie est de définir comment s'organise les flux de marchandises à travers le district.

Chapitre 2. Le marché de la banane en pays Kisii.

La production actuelle de banane n'est pas intégralement destinée à la vente, 40% sont destinés à l'alimentation des populations locales, les 60% restant sont commercialisés. Cette répartition entre production destinée à la vente et production de subsistance varie sensiblement d'une année à l'autre, si les récoltes de céréales (maïs...) sont mauvaises alors les bananes seront utilisées comme complément de nourriture pour les populations locales et les quantités vendues sur les marchés seront réduites. Environ 70% de la production destinée à la vente sont exportés vers Nairobi⁵ ainsi que vers les grands centres urbains (Nakuru, Eldoret et Kisumu).

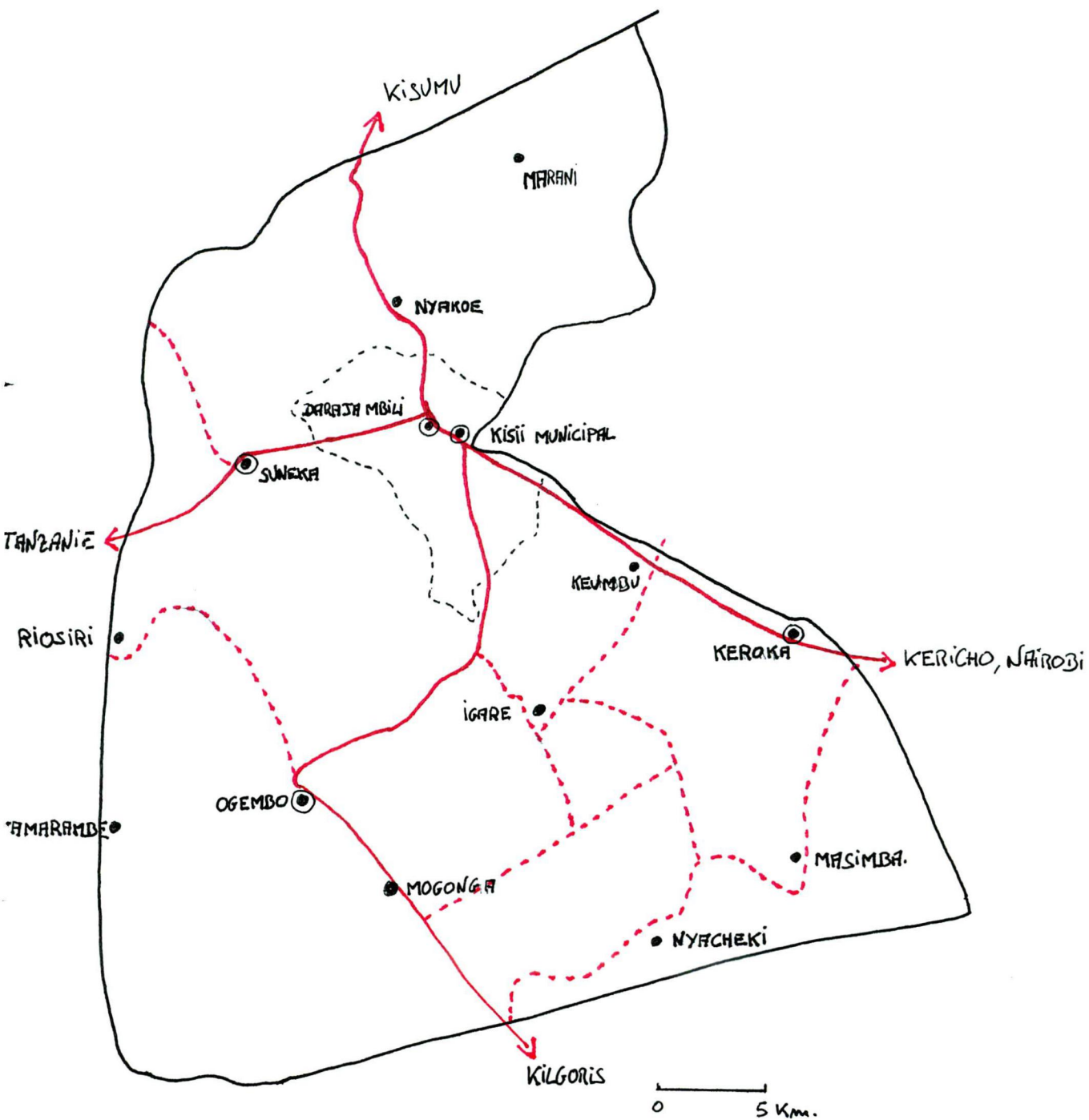
Le commerce de la banane se déroule un peu partout sous différentes formes sur les marchés ruraux et urbains, le long des axes de communication ainsi que dans la ville de Kisii. Dans toute cette organisation émiettée, quelle est la place tenue par la ville de Kisii ?

2.1 Le rôle des marchés.

Les marchés sont les structures de base du commerce, ils participent activement aux échanges entre le district et l'extérieur, ils ne sont cependant pas les seuls pôles de redistribution. Les axes routiers tiennent également un rôle important dans la vente. (voir carte 7)

⁵ Principal destination des bananes plantains produites à Kisii.

Carte 7 : Les principaux marchés ruraux et urbains du district de Kisii.



— ROUTES GOUDRONNÉES

- - - ROUTES SECONDAIRES (EN TERRE)

⋯ LIMITE ADMINISTRATIVE DE LA VILLE DE KISII

⊙ MARCHÉS URBAINS

• MARCHÉS RURAUX

2.1.1 Typologie des marchés du district de Kisii.

Dans le district de Kisii, deux types de marchés sont à distinguer. Les marchés ruraux et les marchés urbains ou semi-urbains. Les marchés ruraux sont généralement bi-hebdomadaires alors que les marchés urbains sont normalement journaliers. D'autres différences caractérisent ces deux types de marché, tels que les quantités de produits agricoles vendus, l'organisation interne des marchés et les acteurs nombreux et variés qui les fréquentent.

a) Des marchés quotidiens et des marchés hebdomadaires.

La majorité des marchés du district sont bi-hebdomadaires (voir tableau 3 p.26), et pratiquement tous sont des marchés ruraux. Les marchés quotidiens sont en général urbains (Suneka et Kisii), le marché de Daraja Mbili est trop proche de la ville de Kisii pour pouvoir être journalier il se trouve en concurrence avec le marché municipal qui lui a lieu tous les jours. Tous les marchés urbains ne sont donc pas quotidiens (Ogembo, Daraja Mbili, Keroka). Seulement cinq marchés peuvent être considérés comme étant des marchés urbains ou semi-urbains, ceci en se basant sur la taille des villes dans lesquelles ils ont lieu. Les marchés de Daraja Mbili et du centre de Kisii, approvisionnent en produits agricoles la ville de Kisii dont la population était en 1996 proche de 55 000 habitants, ceux des villes de Keroka (6 000 hab.), Suneka (4 000 hab.) et Ogembo (1 700 hab.)⁶, sont également de type urbain.

⁶ Source : District statistical office, Kisii 1996.

| Nom du marché | | Vente de banane | Type de vente* | Type de marché | Jours de marché | Etude du marché ⁷ |
|---------------|------------------------|-----------------|----------------|----------------|---------------------------|------------------------------|
| 1 | Kisii Municipal | Oui | D, G | Urbain | Tous les jours | Oui |
| 2 | Darja Mbili | Oui | D, G | Urbain | Lundi, Jeudi | Oui |
| 3 | Nyakoe | Oui | D, G | Rural | Mardi, Vendredi | Oui |
| 4 | Suneka | Oui | D, G | Urbain | Tous les jours | Oui |
| 5 | Ogembo | Oui | D, G | Urbain | Mardi, Vendredi, Dimanche | Oui |
| 6 | Keroka | Oui | D, G | Urbain | Mardi, Dimanche | Non |
| 7 | Mogunga | Oui | D, G | Rural | Dimanche | Non |
| 8 | Riosiri | Oui | D | Rural | Dimanche | Non |
| 9 | Marani | Oui | D | Rural | Mercredi | Non |
| 10 | Keumbu | Oui | D | Rural | Tous les jours | Non |
| 11 | Nyamarambe | Oui | D | Rural | Vendredi | Non |
| 12 | Masimba | Non | D | Rural | Mardi | Non |
| 13 | Nyacheki | Non | D | Rural | Dimanche, Mercredi | Non |
| 14 | Igare | Non | D | Rural | Dimanche | Non |

Tableau 3 : Les marchés du district de Kisii. (Tous les marchés sont localisés sur la carte 7).

* D : vente de détail, G : vente de gros.

(Source : Horticultural production and marketing in Kenya, 1994).

b) Des marchés couverts et des marchés ouverts.

Seuls deux marchés urbains sont couverts : le marché central de Kisii et le marché de Suneka. Tous deux possèdent une structure en dur dans laquelle une partie des ventes ont lieu. Cependant cet espace fermé et structuré ne comprend pas la totalité de l'espace marchand, une partie du marché se déroule à l'extérieur c'est même là que s'effectue la majorité des échanges. La partie du marché qui est fermée, est gérée différemment par la municipalité, les vendeurs louent une place dans le marché couvert pour une durée d'un mois, tandis qu'à

⁷ Etude des différents marchés : voir annexe 2.

l'extérieur les places sont louées à la journée. Les vendeurs des marchés couverts sont permanents, alors qu'à l'extérieur on observe une plus grande mobilité. Tous les marchés ruraux sont ouverts (en plein air), quelques-uns sont délimités par des barrières ou des haies, la plupart du temps les vendeurs s'installent à même le sol sur des bâches en plastiques ou sur de petits étals en bois.

c) Vente de détail et vente en gros.

Des différences entre les quantités vendues sont également à noter entre les marchés ruraux et les marchés urbains. Sur les marchés urbains, la vente au détail est majoritaire, elle est tournée vers une population urbaine pour une consommation directe.

Le commerce de gros se déroule en périphérie de la ville sur les marchés ruraux. Ces marchés sont parfois très proches des centres urbains, c'est le cas de Daraja Mbili (marché semi-urbain) à la limite de l'agglomération de Kisii. Sur les marchés périphériques la vente en gros est plus fréquente pour certains produits, bananes, canne à sucre, maïs... Les acheteurs qui se rendent sur les marchés ruraux viennent parfois de très loin afin de s'approvisionner en banane, en maïs et le plus souvent ils achètent de grosses quantités pour ensuite les revendre au détail.

d) Des commerçants professionnels et des fermiers marchands.

Ce sont les deux types de commerçants que l'on trouve sur les marchés urbains et ruraux. Les commerçants professionnels sont présents sur les marchés urbains et ruraux, alors que les fermiers marchands fréquentent le plus souvent les marchés ruraux.

- Les marchands professionnels achètent préalablement toute la marchandise qu'ils vont vendre sur les marchés, ils achètent les produits soit à un fermier soit à un intermédiaire. Les marchands professionnels sont des intermédiaires faisant la liaison entre deux centres marchands ou entre une ferme et un centre marchand.

- Les fermiers marchands eux vendent sur les marchés une partie de la production provenant de leur ferme, qu'ils complètent parfois avec des produits achetés aux fermes voisines. Ils assurent les liaisons marchandes entre l'espace des fermes et les marchés ruraux.

La majorité des fermiers (85%) vend une partie de sa production sur les marchés ruraux ou urbains, les autres fermiers dépendent entièrement des intermédiaires venant à la ferme pour acheter leurs bananes.

e) Une activité commerciale dominée par les femmes.

Qu'ils soient marchands professionnels ou fermiers marchands, que ce soit sur les marchés urbains ou sur les marchés ruraux, dans la vente de détail ou dans la vente en gros, les acteurs du commerce sont en majorité des femmes (95% des marchands qui vendent des fruits et légumes dans le district⁸). Ce n'est cependant pas le cas sur tous les marchés. Le marché municipal de Kisii compte environ 30% de vendeurs masculins. A Suneka sur le petit marché de la banane en bordure de la route goudronnée reliant Kisii à la frontière tanzanienne, la totalité des vendeurs (soit 6 à 7 vendeurs) sont des hommes. Le point commun entre le marché de Kisii et le marché de la banane de Suneka (photo 3) réside dans le fait que les deux des marchés sont quotidiens. Les marchands ont donc une activité commerciale permanente.

⁸ Source : DIJKSTRA T : *Horticultural production and marketing in Kenya 1994*



Photo 3 : Marché de la banane à Suneka.

2.1.2 Comparaison de l'organisation d'un marché urbain et d'un marché rural.

Comment s'organise un marché rural et un marché urbain ? Quels sont les différences et les points communs entre les deux ? Si à première vue leurs fonctions se ressemblent, on peut remarquer qu'ils ont des rôles différents dans la redistribution des produits agricoles.

a) Le marché urbain de Kisii.

Situation du marché. Le marché municipal de Kisii est un marché urbain, il occupe une position centrale dans la ville. Il est entouré par les deux seules rues goudronnées qui traversent la ville, son accessibilité est bonne car il est bien relié aux axes majeurs de communications. L'espace marchand intègre dans son organisation deux parkings, un parking pour les minibus et les matatus⁹, l'autre étant réservé aux petits véhicules de transport de marchandises. (voir schéma 3)

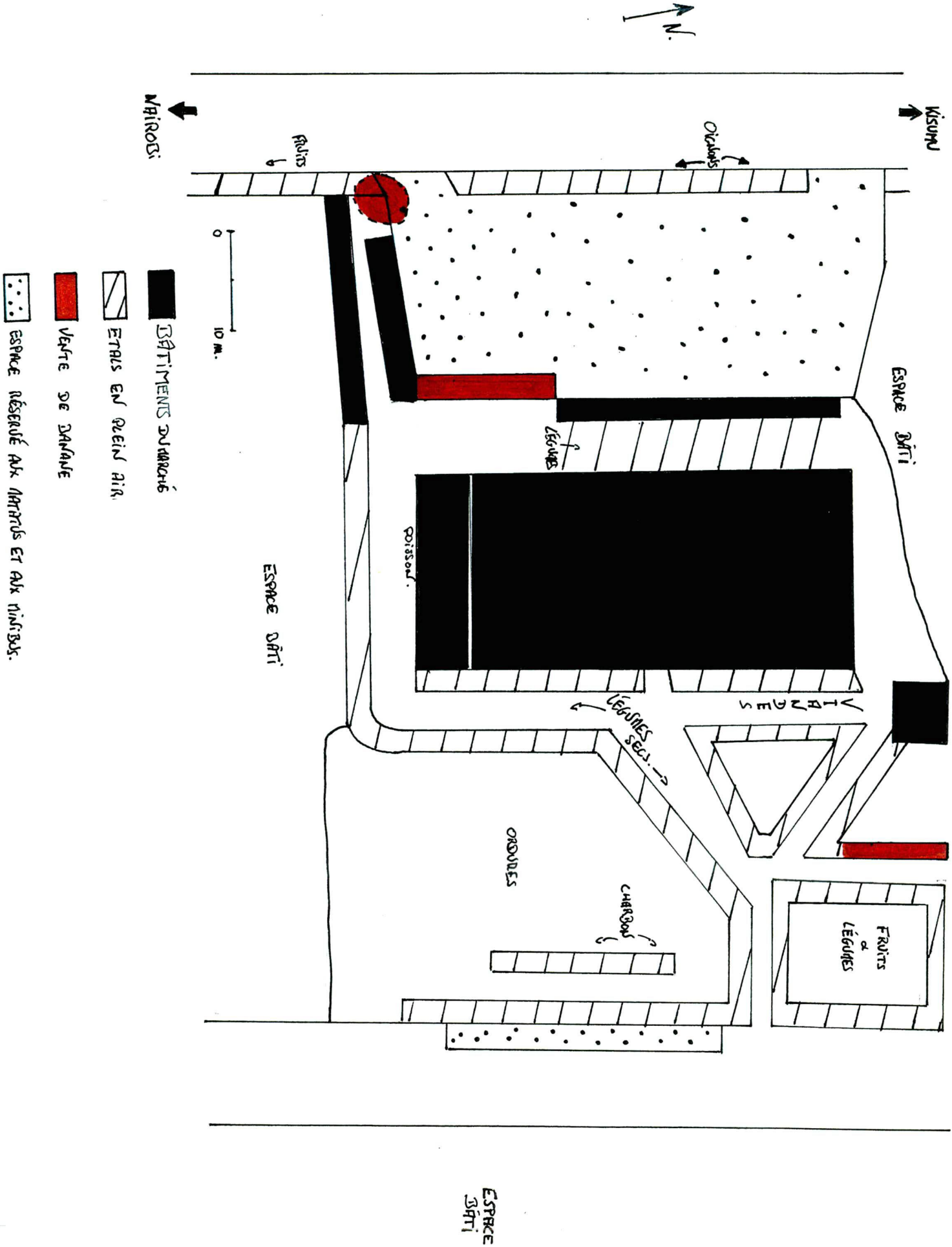
⁹ Matatu : véhicule de transport en commun assurant les liaisons de courtes distances (4 à 100 Km), ils transportent aussi bien des personnes que des marchandises.

- Le premier parking est un espace réservé à l'arrêt des véhicules de transport en commun. C'est un lieu stratégique pour la ville car il assure les liaisons entre l'extérieur (espace rural, espace de production agricole) et le centre marchand (espace urbain, espace de consommation). Tout au long de la journée, des personnes et des marchandises viennent et partent de la ville. Le marché a une fonction attractive sur la campagne environnante. Les matatus et les minibus ont généralement des zones d'opérations assez courtes autour de la ville (une trentaine de kilomètres en moyenne). Le marché polarise une partie de la population rurale proche. Beaucoup de marchandises arrivent à Kisii par matatus, elles sont ensuite revendues directement sur le parking ou sur le marché municipal.

- Le deuxième parking est situé à l'opposé du premier de taille plus petite, il est destiné aux petits véhicules de transport de marchandises chargeant et déchargeant des produits achetés en gros qui sont revendus au détail sur le marché municipal ou sur les petits étals à l'intérieur du périmètre urbain.

Le marché se trouve donc bien relié aux réseaux de communications, les marchandises et les hommes ont un accès facile au marché, cependant son organisation interne et surtout sa taille trop petite, apparaissent comme des freins au bon développement commercial de la ville de Kisii.

Schéma 3 : Organisation du marché municipal de Kisii.



Organisation interne du marché. (voir schéma 3, p.31)

Le marché s'organise sur trois niveaux (parties haute, intermédiaire et basse), il est délimité par les deux routes goudronnées. Au sein de ces trois parties l'espace marchand est sectorisé selon les produits vendus et le type de bâtiments utilisés pour la vente (espace ouvert ou espace couvert). Les marchands sont regroupés selon qu'ils vendent des fruits, des légumes verts, des légumes secs, des oignons, des bananes sucrées, des poissons, des volailles, des produits ménagers...

La partie haute correspond à l'espace marchand ouvert le plus important (Photo 4 et 5). Plus de 120 marchands sont présents dans ce secteur. Ils se regroupent le long de deux allées et occupent des étals rudimentaires en bois posés à même le sol sur une terre rouge qui se transforme en boue à la première averse. Les vendeurs de fruits et légumes sont majoritaires, la quantité et le type de fruits ou de légumes vendus diffèrent selon la saison. Néanmoins les bananes sont vendues toute l'année, les récoltes se faisant sans discontinuité. Au mois d'avril sur les 120 marchands présents, 46 vendaient des fruits (ananas, bananes, agrumes, tomates), soit 38% des vendeurs, et 38 vendaient des légumes verts (salades, choux, feuilles de haricots...) et des légumes secs (maïs, haricots, millet, wimbi...) soit 32% des vendeurs, donc ce sont environ 70% des vendeurs présents sur la partie ouverte du marché qui vendent des fruits et légumes¹⁰. Tous les vendeurs louent leur place à la journée, le prix de location d'un emplacement est de 20 Ksh¹¹ par jour.

La partie intermédiaire est réservée au marché couvert (photo 6). Le marché couvert possède une capacité de 100 emplacements, mais certains vendeurs en louent plusieurs afin d'augmenter leur surface de vente, à peu près 70 vendeurs sont présents dans le marché couvert. Quelques stands se spécialisent dans la vente de produits qui ne se trouvent pas sur le marché extérieur, 10 stands vendent des ustensiles de cuisines ou de gros paniers, 4 stands sont spécialisés dans la vente de jerricans en plastique et 4 autres vendent des plats cuisinés. Une partie du marché couvert est réservée à la vente de poisson frais ou grillé en provenance

¹⁰ Chiffres provenant d'une enquête réalisée sur le marché de Kisii (voir annexes 2 et 3)

¹¹ 1 Franc français = environ 10 Kenya Shillings en 1999.

du Lac Victoria (Homa Bay, Kendu Bay). Les vendeurs qui veulent louer une place dans le marché couvert doivent payer à la municipalité 200 Ksh pour un mois.

La partie inférieure du marché municipal peut se diviser en deux secteurs (photo 7). Tout d'abord une partie est réservée à la vente; de nombreux vendeurs de fruits et légumes se massent sur le parvis extérieur du marché couvert, un peu en contrebas une vingtaine de femmes vendent uniquement des bananes sucrées à même le sol. Ensuite des vendeurs sont installés le long de la rue principale, certains sont spécialisés dans la vente d'oignons et d'autres dans la vente de fruits (citrons, oranges, quelques mangues). Tous ces vendeurs essaient d'occuper le peu d'espace libre restant à proximité du centre ville. Le marché déborde sur la route, provoquant des problèmes de circulation et de saturation de l'espace urbain central. L'autre partie correspond à l'arrêt des matatus et des divers moyens de transport.

Environ 300 vendeurs sont présents chaque jour sur le marché municipal. C'est durant l'après-midi que le marché est le plus fréquenté, la majorité des ventes se font durant cette période de la journée. Les quantités vendues par chaque commerçant sont peu importantes, le commerce de détail tourné vers une population urbaine est majoritaire. Le marché est surtout fréquenté par une population urbaine dont les besoins sont importants en fruits et légumes, c'est à dire en produits horticoles.

Le marché de Kisii occupe une fonction économique importante, c'est également un centre d'échange entre la campagne et la population urbaine., il occupe une place centrale dans l'espace géographique de la ville en étant au cœur de l'activité urbaine. Cependant le marché est relativement mal organisé sa taille est insuffisante, tous les produits ne sont pas présents sur le marché (pas d'habits, qui sont vendus sur le marché de Daraja Mbili et sur un petit marché spécialisé à l'écart du centre), ce qui explique l'étalement des structures marchandes un peu partout dans la ville, là où la place est disponible.



Photo 5 :
Étals d'agrumes,
marché de Kisii

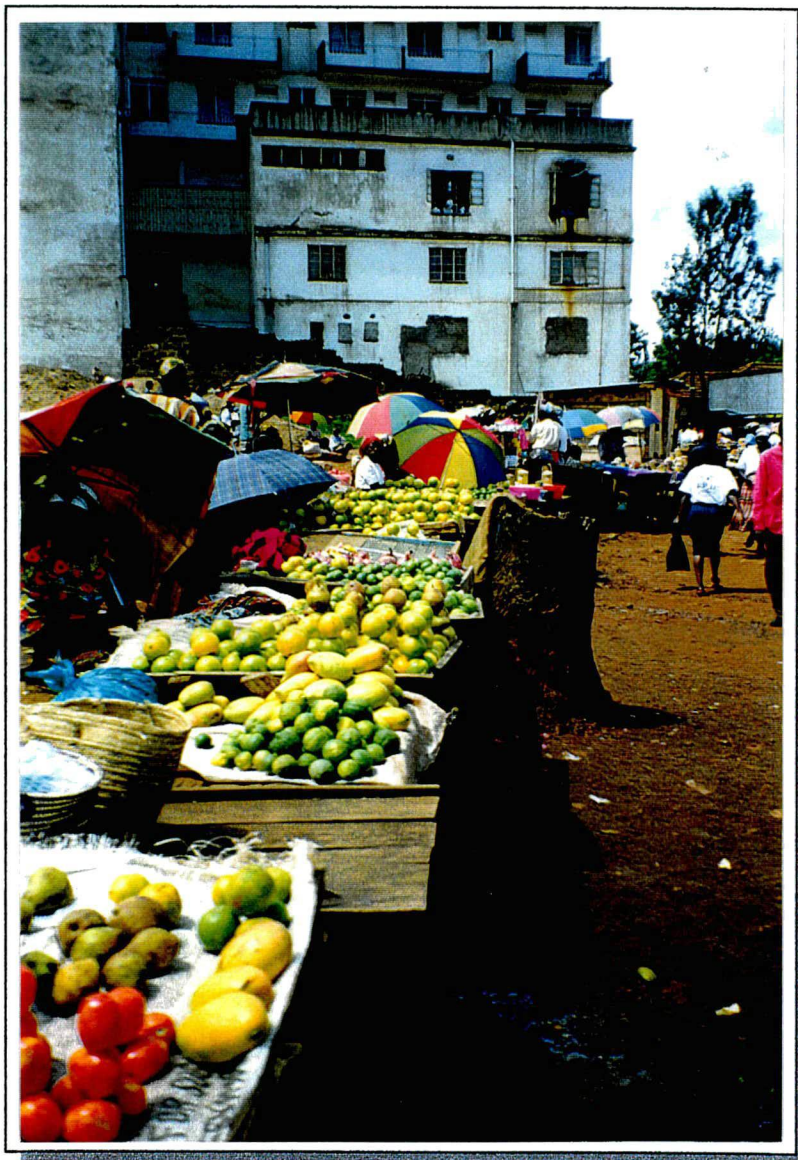


Photo 6 : Marché municipal : partie couverte (1^{er} plan régime de banane)



Photo 7 : Marché municipal : place des matatus (vendeurs d'oignons au 1^{er} plan).

b) Le marché rural de Nyakoe.

Le marché de Nyakoe est un marché rural type il est situé à quelques kilomètres de la ville de Kisii en pleine zone rurale. La majorité des acteurs présents sont des femmes, l'espace marchand est divisé en deux parties bien distinctes, une partie destinée à la vente de détail et une autre consacrée à la vente de produits en gros. Le marché est actif dans la vente de banane et participe de façon importante aux échanges avec le pays Luo (voir partie 2.2.3). C'est un marché de contact entre deux régions aux potentiels agricoles différents.

Le marché de Nyakoe est un centre important pour la vente de bananes en gros (photo 8), situé sur la route goudronnée Kisii-Oyugis-Kisumu, il fonctionne de la même façon qu'un gros centre de collecte de bananes, pour les marchands venant de Kisumu et des autres parties de l'Ouest kenyan.

Photo 8 : Marché de la banane de Nyakoe.



- Caractéristiques du marché de Nyakoe.

Le marché se situe à proximité du centre urbain de Kisii (10 km), il est relié à la ville par une route goudronnée qui se poursuit en pays Luo. Le marché tire donc profit de cette situation en se spécialisant dans la vente en gros de régimes de bananes et de cannes à sucre destinées aux villes du Lac Victoria. Cependant d'autres produits sont vendus sur le marché, fruits, légumes verts ou secs, petits poissons, volailles, ustensiles ménagers, fripes... Le marché se divise en deux parties distinctes, en fonction du type de vente.

Une partie est réservée à la vente de détail traditionnelle, tous les produits de consommation courante sont présents. Les vendeurs se regroupent par types de produits vendus (sectorisation de l'espace marchand), ils sont installés à même le sol ou bien utilisent de petits étals en bois. Cette partie du marché se trouve un peu à l'écart de la route goudronnée. La vente de détail se fait de la même façon que sur le marché urbain de Kisii, cependant le marché de Nyakoe est mieux organisé, beaucoup plus d'espace est réservé à la vente.

L'autre secteur du marché s'étend le long de la route, c'est l'espace marchand réservé à la vente en gros de bananes et de cannes à sucre, il s'organise le long de la route goudronnée, les bananes et les cannes à sucre s'achètent et se vendent à même le sol, aucun aménagement facilitant la vente n'a été construit. Une fois les transactions concrétisées les acheteurs transportent leur marchandise par des moyens de transport public (bus, matatus) ou par des moyens de transports privés (camions loués par un ou plusieurs acheteurs). Les marchands venant acheter des bananes sur le marché, gros négociants ou petits marchands, se fournissent auprès de plusieurs vendeurs qui sont en majorité des fermiers. Tous les marchands qui sont impliqués dans l'achat ou dans la vente de bananes et de canne à sucre doivent payer une taxe à la municipalité en fonction des quantités achetées ou vendues.

c) *Le marché semi-urbain de Daraja Mbili (à proximité de Kisii).*

Le marché semi-urbain de Daraja Mbili (photo 9), situé à la périphérie du centre ville de Kisii, remplit les mêmes fonctions qu'un marché rural. De plus il possède une fonction de redistribution des fruits à travers tout le district. (fruits qui sont produits dans le district et fruits venant de l'extérieur : mangues, oranges, citrons...). Sa situation en milieu semi-urbain pose des problèmes de circulation et de saturation de l'espace autour de la ville de Kisii.

Lorsque le marché a lieu, la ville de Kisii devient un pôle très attractif, il est beaucoup plus grand que le marché de Kisii, plus de 500 vendeurs sont présents chaque lundi et jeudi. Les structures marchandes y sont sommaires, seul un quart du marché est aménagé. Cet aménagement correspond à la construction de terrasses servant à aplanir la surface de vente.

Le rôle des marchés est important, ils polarisent une partie du commerce de banane, ce sont des lieux de contacts économiques et sociaux forts, mais également des sites urbains centraux (partie. 2)



Photo 9 : Marché de Daraja Mbili : un marché rural en milieu urbain.

2.2 Le commerce de la banane à l'intérieur du district.

La plupart des marchés du district sont situés le long des routes goudronnées reliant entre eux les centres urbains d'importances. Les routes Kisii-Kericho-Nairobi, Kisii-Homa Bay, Kisii-Migori et la route Kisii-Kisumu, sont les principales routes commerciales traversant la région. La ville de Kisii se trouve en position centrale dans ce réseau de communication.

La vente de banane en gros ne passe pas obligatoirement par les marchés structurés comme Daraja Mbili ou Nyakoe, la vente se fait également le long des axes routiers. La route allant vers Keroka (Kisii-Kericho-Nairobi) et la route traversant la division d'Ogembo en direction de Migori et de la frontière Tanzanienne, sont des axes fortement commerçants. Une partie du commerce de la banane s'organise le long des grands axes de communication traversant le district.

2.2.1 Importance des voies de communication (voir carte 7)

La route est le seul moyen d'échange entre le district de Kisii et l'extérieur. C'est le long des principaux axes que la majorité des échanges avec l'extérieur se réalise

a) *Organisation du réseau.*

Les marchés ruraux spécialisés dans la vente de produits agricoles, se situent dans des zones fortement productives, tout en ayant un bon accès aux voies de communications. Le district est bien desservi par le réseau routier; la route internationale reliant la Tanzanie à Kisumu et se poursuivant en direction de l'Ouganda passe à la périphérie de la ville de Kisii. Le district et la ville se retrouvent bien reliés à la région du Lac Victoria. Nairobi et Kisii sont également liées par une route goudronnée de classe nationale (Kisii-Kericho-Nakuru-Nairobi), cet axe se prolonge en direction du sud et traverse les divisions d'Ogembo et de Kenya, régions ayant de très forts potentiels agricoles (grosse production de bananes).

Le réseau de routes goudronnées est assez complet, la région est bien raccordée à l'Est et à l'Ouest du Kenya. Cependant à l'échelle inférieure les pistes, reliant l'intérieur du district (tout l'espace rural) au réseau goudronné, deviennent impraticables durant la saison des pluies. Le district possède un réseau routier de 1040 km, seul 10% des routes sont goudronnées, 30% sont recouvertes de graviers et 60% sont en terre, la plupart du temps en très mauvais état¹². Cela est préjudiciable au commerce de la banane et des produits agricoles en général, car des zones de production se retrouvent en marge des échanges commerciaux, n'étant plus ou très mal reliées aux axes goudronnés.

L'entretien des routes est rendu difficile par la topographie très vallonnée et à cause des fortes averses qui détruisent les routes durant la saison des pluies. C'est pendant cette saison que des problèmes de communications entre les différentes parties du district apparaissent. Un bon nombre de petits centres marchands se retrouvent isolés alors que ce sont eux qui normalement assurent les liaisons entre l'intérieur agricole et les centres de collectes de bananes situés le long des routes goudronnées. De plus la route reliant la région du Lac Victoria, Kisii et Nairobi est fréquentée à longueur d'années par des camions surchargés qui détruisent rapidement le revêtement.

b) La ville de Kisii en position centrale.

Dans ce réseau de communication la ville de Kisii occupe une position centrale. Cette situation de carrefour est amplifiée par le fait que la région est une zone de production agricole importante alimentant de nombreux centres urbains à travers le Kenya. Kisii fut développée historiquement par la présence des colons britanniques qui en firent une ville administrative dans le but de gérer la région et la tribu des Gusii. Le pays Kisii a très tôt attiré l'attention des colons à cause de ses bonnes capacités agricoles. Toutes les routes qui furent construites durant la période coloniale partent de Kisii.

¹² Source : Kisii District development plan 1997-2001.

2.2.2 Le commerce de la banane le long de l'axe Kisii - Nairobi.

La région de Kisii produit des bananes plantains destinées à être exportées vers les centres urbains de la vallée du Rift et de la province centrale, elles sont transportées par la route. Le commerce de la banane plantain en direction de Nairobi est particulier, car il ne passe pas uniquement par les marchés mais se fait majoritairement à partir de centres de collecte situés le long des axes de communications.

a) Un commerce avec Nairobi qui s'organise autour des centres de collecte.

Les centres de collecte agissent comme des relais entre la campagne et la ville, la production agricole est stockée le long des routes goudronnées pour être ensuite envoyée vers les grands pôles de consommation. Les centres sont fortement impliqués dans le commerce avec Nairobi, Nakuru mais ils sont moins actifs dans les échanges avec les marchés urbains de la région du Lac Victoria, essentiellement pour des raisons de distance.

Kisumu et les villes de la région du Lac sont très proches de Kisii alors que pour se rendre à Nairobi plusieurs heures (6 à 10) sont nécessaires. La région de Kisii étant proche des villes de Kisumu (120 km) et d'Homa Bay (60 km), les marchands Luo peuvent se rendre sur les marchés plusieurs fois par semaine, afin d'acheter des régimes de bananes, si la demande augmente, ils peuvent alors très vite acheter de plus grosses quantités. L'approvisionnement sur les marchés permet une plus grande mobilité d'achat pour les commerçants Luo.

Nairobi est à plus de 360 km de Kisii, cela encourage les marchands à rentabiliser le prix de transport en achetant de grosses quantités, les négociants louent seuls ou à plusieurs des camions (3 à 10 t) afin d'acheter des bananes dans la région de Kisii pour les revendre ensuite sur les grands marchés urbains. Les marchés ruraux sont trop petits ou trop congestionnés pour permettre aux camions de s'approvisionner (plus de 350 régimes peuvent être transportés par camion). Les centres de collectes situés le long des routes goudronnées permettent aux différents acheteurs de se fournir en grosses quantités, ils se sont développés dans les zones du district fortement productives en banane (Ogembo, Suneka, Kenya).

Exemple de centres de collecte à proximité de la ville d'Ogembo.

La division administrative d'Ogembo se situe dans la région la plus fortement productrice en banane. Les fermiers favorisent la culture de banane plantain, les conditions naturelles et les facilités de ventes sont meilleures que pour la petite banane sucrée. L'antenne du ministère de l'agriculture en place dans la division a pour mission d'augmenter la surface agricole cultivée en bananes et chaque année elle augmente de quelques hectares. Environ 10 000 ha sont plantés en bananiers ce qui correspond à 40% de la surface cultivée en banane dans le district.

C'est dans la région d'Ogembo, que les centres de collecte sont les plus nombreux et les plus actifs. Cette division ne compte que très peu de marchés ruraux favorisant le commerce de gros, la majorité des échanges de bananes passent donc par les centres de collecte. La région est dotée d'une route goudronnée refaite récemment, elle relie à Nairobi, cela permet un bon accès aux camions venant charger les bananes dans les centres. La demande en banane pour Nairobi est constante durant l'année, ce qui permet aux centres de s'organiser pour faire face à la demande. Les centres de collecte ne sont pas permanents, ils sont ouverts lorsqu'un négociant décide d'acheter une importante cargaison de banane et leur nombre fluctue en fonction de la production locale et de la demande sur les grands marchés.

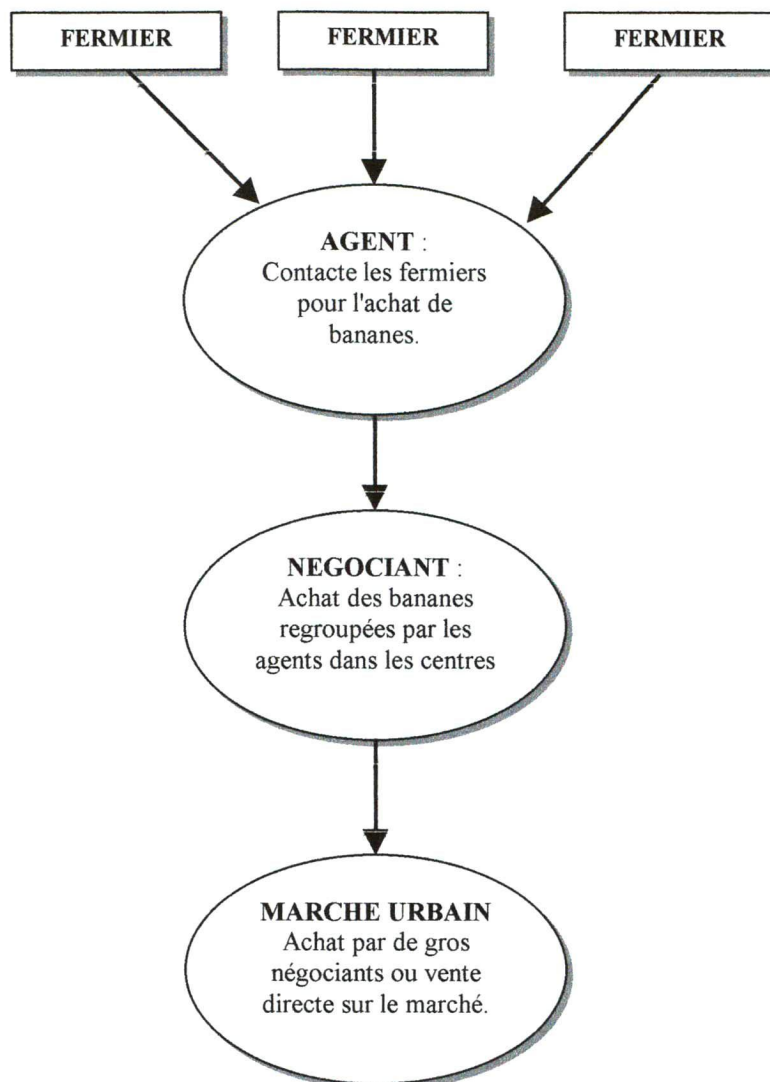
Le centre de collecte de Mogonga à proximité de la ville d'Ogembo, situé sur la route goudronnée allant vers Migori est un centre important, collectant des bananes deux à trois fois par semaine à destination de Nairobi. Un camion peut contenir 200 à 600 régimes de banane, il est cependant rare qu'un centre ait entreposé plus de 300 régimes, alors le négociant complète le chargement en achetant des régimes le long de la route ou dans d'autres centres. Des cannes à sucre sont également transportées avec les régimes de banane, elles sont disposées au fond du camion afin d'absorber les chocs et les vibrations qui rendent une partie de la cargaison de banane invendable.

b) Un commerce de la banane aux mains des intermédiaires (exemple de la région Ogembo).

Les intermédiaires décident des prix d'achat à la ferme et sont impliqués dans la majorité des échanges entre la zone de production et les grands marchés urbains. Dans le système des centres de collectes les fermiers n'ont que très peu d'influence, n'étant pas regroupés en association, ils subissent les prix fixés par les agents travaillant pour les négociants basés dans les grosses agglomérations. L'agent est un acteur spécifique de ce commerce, il est le relais entre le fermier et le négociant, entre la région de production et le marché urbain. Dans ce système l'agent est constamment sur le terrain alors que le négociant reste sur le marché auquel les bananes sont destinées. Le négociant contacte l'agent pour lui demander de collecter une certaine quantité de banane. Le jour fixé par le négociant, les différents fermiers amènent les régimes, sous la direction de l'agent, dans un centre de collecte en bordure de la route goudronnée. Ensuite le camion embarque les bananes pour Nairobi.

Les échanges de bananes entre Kisii et Nairobi passant par les centres de collecte n'ont aucune relation avec la ville de Kisii, il est plus rentable pour les gros négociants de s'alimenter directement à la source que de collecter les bananes à Kisii ou aucune structure n'est prévue pour les stocker. La ville ne joue aucun rôle dans cette organisation spécifique du commerce de la banane.

Schéma 4 : Les intermédiaires de la banane dans la région d'Ogembo.



2.2.3 Le commerce de la banane le long de l'axe Kisii - Kisumu.

Les régions Kisii et Luo sont limitrophes, cela facilite les échanges de produits agricoles. La région du Lac Victoria bien que proche de Kisii ne possède pas les mêmes atouts climatiques et pédologiques permettant le développement d'une agriculture variée et productive. Le district de Kisii alimente en produits agricoles les centres urbains du Lac Victoria (Kisumu, Homa Bay...). Les échanges de bananes sont actifs entre les deux régions, le marché de Nyakoe y joue un rôle important, c'est un pôle marchand actif, il alimente en banane la majorité des marchés du pourtour du Lac Victoria.

a) *Rôle d'échange de la région de Nyakoe. (Pays Kisii).*

Les acheteurs sont pour moitié des femmes venant du pays Luo : de Kisumu, d'Homa Bay ou de Kendu Bay¹³. Elles achètent généralement des bananes, de la canne à sucre et des tomates. La moitié des acheteurs interrogés viennent sur le marché une fois par semaine, l'autre moitié s'y rend deux fois. La plupart des acheteurs, achètent de grosses quantités de bananes (plus de 50 régimes), afin de rentabiliser le prix du transport entre Kisii et le Lac Victoria. Arrivées dans les villes du lac les bananes sont stockées à proximité des marchés puis revendues.

Les vendeurs sont soit des fermiers marchands venant sur le marché pour vendre quelques régimes provenant directement de leurs fermes, soit des marchands professionnels, ce sont tous des Kisii. Les fermiers marchands vendent les bananes sur le marché car ils évitent de passer par des intermédiaires qui leurs achètent les régimes moins chers que le prix qu'ils peuvent espérer obtenir en les vendant eux mêmes. Cependant beaucoup d'intermédiaires (marchands professionnels) sont présents sur le marché, pour acheter ou vendre des bananes. Certains fermiers vendent leur surplus de production à des marchands professionnels directement à la ferme ils le font pour différentes raisons : la ferme est située trop loin d'un centre marchand, le fermier n'est pas intéressé par la vente ou alors il est trop vieux ou bien il n'a pas de temps à consacrer à la vente de ses produits agricoles. Les prix fixés par les intermédiaire sont très bas, c'est pour cela que beaucoup de fermiers se rendent sur les marchés ruraux, afin d'éviter de passer par eux.

Quelques acheteurs sur le marché sont spécialisés dans l'achat en gros de banane plantain (plus de 100 régimes). Les bananes sont revendues ensuite sur les marchés urbains des régions de la Vallée du Rift et de la province Centrale (Nairobi). Le transport s'effectue par camions de 3 à 10 tonnes, loués par un ou plusieurs marchands. Une fois à Nairobi les bananes sont revendues à des négociants en gros ou à de petits détaillants.

¹³ Voir annexes 2 et 3.

a) *Les bananes Kisii vendues sur le marché de Kendu Bay (en pays Luo).*

Le pays Luo est l'une des destinations finales pour les bananes produites dans le district de Kisii, une partie est vendue sur les marchés urbains de la région du Lac Victoria. Après une enquête réalisée auprès des vendeurs de banane du marché de Kendu Bay, il en résulte que les bananes plantains et sucrées proviennent presque toutes du marché rural de Nyakoe. Les vendeurs Luo qui s'approvisionnent sur ce marché achètent généralement des quantités moyennes (plus de 30 régimes) et cela une à deux fois par semaine. Ils stockent ensuite les régimes à proximité du marché. Les bananes sucrées achetées vertes peuvent ainsi mûrir, pour être par la suite vendues par petite quantité sur le marché. Les bananes achetées sur le marché de Nyakoe sont également vendues le long de la route goudronnée Homa Bay-Kendu Bay-Kisumu, sur de petits marchés ruraux.

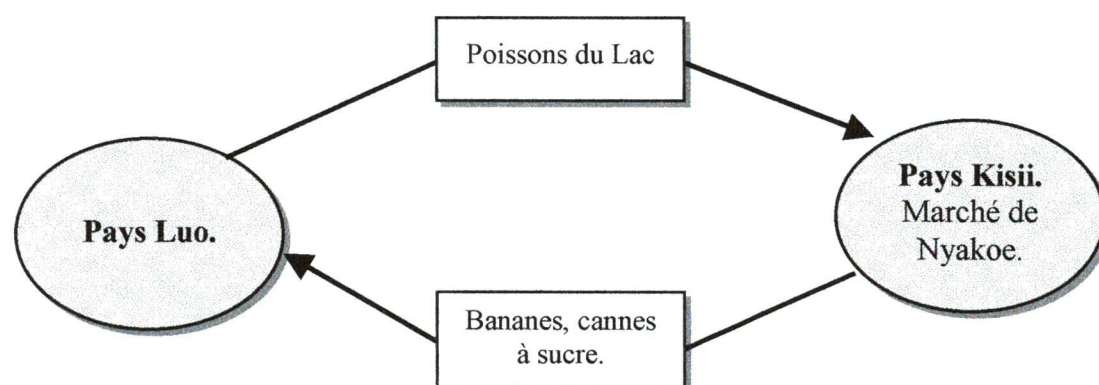


Schéma 5 : Echanges de produits agricoles entre le pays Kisii et le pays Luo.

b) *Le commerce des bananes sucrées.*

On observe une absence relative d'intermédiaires impliqués dans le marché de la petite banane sucrée. Les intermédiaires venant de la Vallée du Rift et de la province centrale, achetant de grosses cargaisons de banane, ne sont intéressés que par les bananes plantains. Ceci à cause de la concurrence sur le marché de Nairobi, entre les bananes sucrées de Kisii et celles produites à proximité de Nairobi. Les fermiers voulant vendre des bananes sucrées doivent se rendre sur les marchés locaux de la partie ouest du district (Nyakoe) ou des grossistes et des

détaillants de l'Ouest du Kenya viennent acheter ce type de banane, pour ensuite les revendre sur les marchés de la région du Lac Victoria là où la concurrence est moins forte.

2.3 Commerce des produits agricoles (ex : banane) dans la ville de Kisii.

Le commerce des produits agricoles s'organise sous différentes formes. Le commerce de gros se tient à proximité des marchés et le commerce de détail se répartit un peu partout dans la ville.

2.3.1 Organisation du commerce dans la ville de Kisii.

La ville n'exerce pas un rôle de redistribution de la production agricole, elle en vend une partie pour la consommation des populations locales. La fonction marchande de la ville (pour une population locale) est plus importante que la fonction de redistribution. (pour une population nationale)

Une partie de la production de banane est vendue dans la ville de Kisii, soit sur le marché de Daraja (voir carte p.70) et sur celui du centre soit le long de la rue principale. Quelques endroits spécifiques à l'intérieur de l'espace urbain sont utilisés pour le chargement de bananes plantains à bord de camions de 3 à 7 tonnes en partance pour les centres urbains de l'Est. Ces lieux se situent en bordure de la rue principale qui traverse Kisii.

A l'intérieur de la ville deux marchés sont organisés et gérés par la municipalité, le marché Municipal en position centrale et le marché de Daraja Mbili un peu à l'écart du centre. Les ventes qui s'effectuent sur ces deux marchés sont différentes. Le marché municipal se spécialise dans la vente au détail pour une population urbaine alors que le marché de Daraja Mbili réserve une large place à la vente de produits en gros, sans toutefois délaisser la vente au détail.

Seule une petite partie de la production agricole se vend sur le marché municipal, la majorité des ventes concerne des produits vendus au détail. Les quantités vendues sur le marché de Daraja Mbili sont plus importantes, le commerce de gros est présent notamment pour des produits tel que la banane plantain et la banane sucrée, les céréales... Une complémentarité marchande existe entre le marché de Daraja Mbili et le marché municipal des intermédiaires font la navette entre les deux marchés, ils achètent des produits sur le marché de Daraja moins chers pour les revendre plus chers sur le marché municipal. Ces échanges ne peuvent s'effectuer que deux fois par semaine le lundi et le jeudi (jours de marché à Daraja), les autres jours de la semaine les vendeurs du marché central s'approvisionnent à l'extérieur de la ville.

a) Vente en gros.

A l'intérieur de la ville de Kisii, c'est sur le marché de Daraja Mbili que les bananes sont vendues en grosses quantités. Ces bananes deviennent une source d'approvisionnement pour les vendeurs du marché municipal, les régimes de bananes achetés en gros sont remontées depuis le marché de Daraja pour être revendus au détail sur le marché municipal de Kisii.

b) Vente au détail.

La vente au détail s'effectue sur les marchés mais également dans les rues de la ville. De petits étals à même le sol occupent les trottoirs des rues de Kisii, des vendeuses spécialisées dans la banane sucrée se placent à proximité des compagnies de bus. Tout un réseau de revente des bananes s'organise autour et dans la ville, l'espace urbain devient un espace marchand. La vente en gros et la vente au détail occupent des secteurs différents à l'intérieur de l'espace urbain.

2.3.2 Un manque d'infrastructures marchandes pour capter les flux commerciaux.

Dans le district de Kisii, aucune infrastructure n'est prévue pour le conditionnement, le stockage et la vente des bananes. Cependant des projets de construction d'un entrepôt de stockage frigorifique, d'une usine de transformation sont toujours à l'étude mais rien n'a encore été fait. Dans la situation actuelle, aucune structure est en place pour organiser le marché de la banane en pays Kisii.

a) Le projet avorté de l'organisation d'un marché de la banane

Le marché de la banane n'est pas organisé, dans le sens qu'il est aux mains de marchands indépendants, n'ayant que peu de relations entre eux. Cependant une compagnie : Mwanchani Trading Company essaya en 1970 de régulariser et de structurer le marché de la banane, ce fut un échec et la société cessa son activité en 1974. Cette compagnie avait en effet entrepris la construction d'un entrepôt frigorifique pour stocker une partie de la production afin de régulariser les quantités de bananes mises en vente sur le marché, dans le but de stabiliser les prix de la banane plantain. Aujourd'hui le projet de construction d'un entrepôt frigorifique dans la ville de Kisii est toujours à l'étude, mais ne se réalise pas par manque d'investissements privés et locaux.

b) Surdensité urbaine : un frein au développement des structures marchandes dans la ville.

La croissance de la ville, l'augmentation de la population entraînent de nouveaux besoins pour les habitants, des activités agro-urbaines se développent à proximité de la ville. Des fermiers se spécialisent dans la culture de tomates, d'oignons, de légumes verts destinés à approvisionner les marchés urbains. Cependant en ce qui concerne la ville de Kisii, la demande en produits agricoles est trop forte par rapport aux facilités de vente à l'intérieur de la ville. Les deux marchés urbains sont trop petits et mal organisés, à l'étroit dans une ville qui a du mal à s'étendre. La forte densité urbaine de la ville de Kisii se révèle être un frein pour le développement des structures marchandes, peu d'espace est disponible à l'intérieur du périmètre urbain.

2.3.3 Rôle marchand de la ville.

La ville de Kisii est en position de carrefour entre une région fortement productive (l'ouest du district) et les grandes villes de l'est (Nairobi, Nakuru) et de l'ouest (Kisumu, Eldoret).

Une partie des produits agricoles qui sont vendus dans les grands centres urbains, passent par la ville de Kisii. Les régimes de bananes sont entassés à même le sol, aucune structure de stockage n'est aménagée, ils sont regroupés au bord de la route en attendant d'être chargés dans un camion sans le moindre conditionnement. Cinq à huit camions partent du centre ville

de Kisii chargés de bananes chaque semaine en direction de Nairobi. Environ 84 000 régimes (1 500 tonnes)¹⁴ de bananes plantains partent chaque année par camion du centre de Kisii pour le marché de Nairobi. En contrepartie les camions transportent de Nairobi vers Kisii du matériel de construction (ciment, structures métalliques...) et des produits manufacturés, afin de rentabiliser les coûts de transport. Les quantités de bananes sortant du district sont difficiles à cerner car une grande partie de la production qui est exportée ne passe pas par la ville, mais est directement transporté du lieu de production vers les grands centres urbains.

Les bananes sortent de Kisii également par bus. Des intermédiaires se rendent en bus à Nairobi pour vendre de petites quantités de bananes Kisii. Environ 480 000 régimes (8 160 tonnes)¹⁵ sortent chaque années de Kisii par bus en direction de Nairobi. (voir p74 du mémoire)

La ville de Kisii est un lieu d'information sur les nouveaux progrès agricoles, elle organise un certain nombre de manifestations et de foires agricoles qui ont pour rôle d'informer, d'éduquer les fermiers, de vendre des engrais et des semences. Kisii est une ville commerçante qui n'est que peu impliquée dans le commerce de la banane, alors qu'elle pourrait dynamiser la production et organiser le marché. Cependant Kisii reste une ville ayant un fort pouvoir d'attraction sur les campagnes environnantes, la majorité des flux de personnes et de marchandises passent par elle.

La ville peut se définir comme un lieu de passage de marchandise, plutôt que comme un centre de redistribution de la production agricole. La ville occupe une position géographique centrale dans la région Kisii, les routes goudronnées s'organisent en étoile autour du centre, cependant le goudron ne pénètre pas à l'intérieur des campagnes qui reste encore fortement enclavées.

¹⁴ Chiffres obtenus après une enquête réalisée auprès de différents vendeurs dans la ville de Kisii.

¹⁵ Chiffres obtenus après une enquête réalisée auprès des compagnies de bus présentes dans la ville de Kisii. (voir annexe 3)

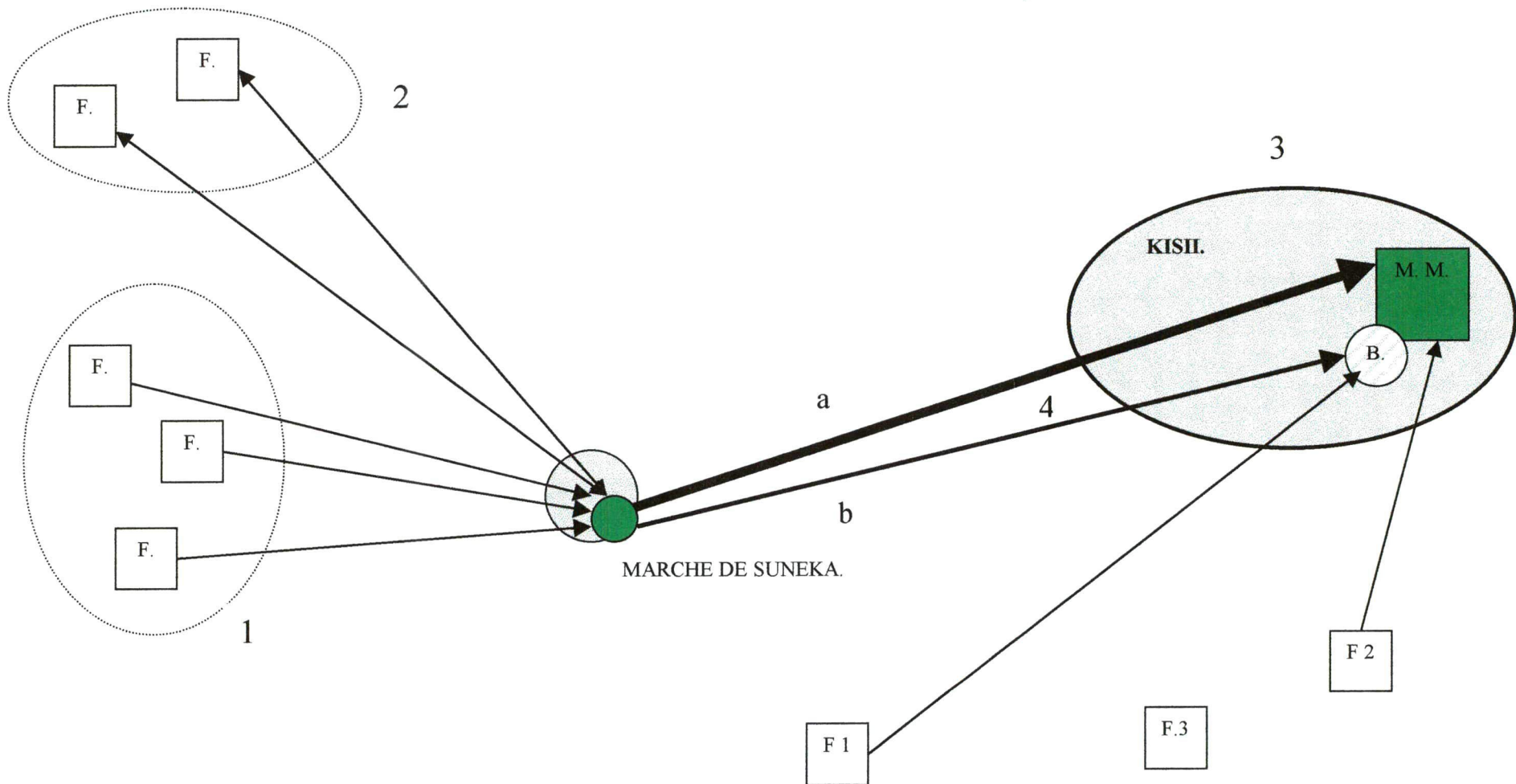


Schéma 6 : Relations commerciales entre les fermes et le marché central de Kisii.

Relations commerciales entre les Fermes et le marché central de Kisii.

1 : Fermiers vendant directement sur le marché de Suneka (Fermiers marchands).

2 : Fermiers vendant leur production à des intermédiaires venant à la ferme.

3 : Ville de Kisii, centre marchand, réception des flux de bananes

4 : Liaison marché rural - marché urbain (**4 a** : Suneka - Arrêt de Bus, **4 b** : Suneka - marché municipal.)

B : Arrêt de bus et de matatus, **M.M.** : Marché municipal de Kisii.

F : Fermes (**F1** : fermier vendant ces bananes à l'arrêt de bus, **F2** : fermier vendant directement sur le marché municipal, **F3** : fermes isolées.)

2.4 Les problèmes d'organisation des structures marchandes.

2.4.1 Problèmes d'organisation rencontrés sur les marchés du district.

Le marché de la banane reste inorganisé, l'état des routes est mauvais à l'intérieur des zones de production, les marchés urbains de Kisii ne jouent pas le rôle qu'ils devraient jouer dans le commerce de la banane.

A l'exception du marché Municipal de Kisii et de Suneka tous les autres marchés du district n'ont pas d'espace couvert. Parfois l'espace marchand est délimité par une barrière ou est aplani par la construction de terrasses (cas du marché de Daraja Mbili). Mais la majorité des marchés ne sont que des espaces en terre, aux délimitations floues. Le marché de la petite ville de Suneka (3 800 hab.) (photo 9) est mieux organisé (plus d'espace pour la vente, meilleure gestion de l'espace marchand) que le marché municipal de la ville de Kisii (56 000 hab.). Sa taille et sa capacité sont plus importantes, l'espace marchand est entièrement goudronné, l'évacuation des eaux de pluies est bonne et une partie du marché est couverte. Sa taille et sa structure conviennent à une ville telle que Suneka. Beaucoup d'acheteurs provenant de Kisii viennent à Suneka pour s'approvisionner en produits agricoles. Mais un problème subsiste, la partie couverte reste inoccupée depuis sa construction en 1993, ceci est dû à un problème de gestion et de coût de location trop élevé des emplacements à l'intérieur du marché couvert.

Durant la saison des pluies l'absence d'espaces abrités et de sols en dur, dans la plupart des marchés, rendent le déroulement des ventes difficile. A la première averse les marchands remballent leurs stands et les marchandises. La pluie fait ensuite place à la boue qui pose des problèmes pour se déplacer à l'intérieur des marchés.



Photo 10 : Marché de Suneka, présence de structures en durs.

Le marché de la banane fait vivre beaucoup d'intermédiaires profitant de la mauvaise organisation générale du marché de la banane et dans ce système les fermiers sont perdants. Le régime de banane plantain est acheté à la ferme entre 40 et 60 Ksh, il est revendu à Nairobi entre 300 et 500 Ksh selon la qualité des bananes. Entre la ferme et le consommateur final à Nairobi de nombreux intermédiaires interviennent. Très peu de marchands achètent les régimes directement à la ferme pour les revendre sur les grands marchés urbains de Nairobi ou de Kisumu. Le marché n'est organisé que par des acteurs indépendants n'ayant que peu de relations entre eux.

Au Kenya le commerce de la banane reste risqué pour les marchands, la banane est un fruit périssable, les camions de location pour le transport sont peu nombreux et souvent indisponibles, les routes en mauvais état et les prix fluctuant sur les marchés urbains et ruraux, sont autant d'éléments qui perturbent le commerce.

2.4.2 Un réseau de communication à améliorer.

Le réseau de communication n'est pas assez développé pour permettre de bonnes liaisons commerciales entre les différentes parties du district, la majorité des pistes deviennent impraticables lorsqu'il pleut. Beaucoup de petits marchés ruraux se trouvent isolés et ne peuvent pas participer à l'économie de la région. Une partie de la production de bananes ne peut être vendue durant la saison des pluies à cause de problèmes d'accessibilité. Certains fermiers enclavés n'ont pas la possibilité de vendre leur production directement dans un marché proche, ils doivent se déplacer d'abord à pied puis en matatu vers les lieux de vente. Les moyens de transport sont incapables de pénétrer là où se trouve la production, à l'écart des grands axes de communication. C'est pour cette raison que sont mis en place des centres de collecte le long des routes goudronnées pour faciliter les échanges, ce système fonctionne plus ou moins bien dans la région d'Ogembo.

Les mauvaises conditions de transport par camions (quasiment aucun conditionnement) occasionnent la perte de 10 à 20% des bananes à l'arrivée. Entre la région de Kisii et Nairobi ou un autre centre marchand, le vol intervient fréquemment que ce soit au départ ou à l'arrivée du camion. Cela a pour conséquence d'augmenter les prix de transport entre Kisii et Nairobi.

2.4.3 Isolement de certaines fermes qui ne peuvent pas participer au commerce.

La distance, entre la ferme (photo 11) et le marché, quand elle est trop grande devient une contrainte importante pour le fermier. Les fermiers qui vendent des bananes sur les marchés se déplacent à pied ou utilisent les transports publics, plus la ferme se trouve loin du marché plus les coûts de transports deviennent élevés et les bénéfices de la vente se trouvent de ce fait réduits. Une partie des producteurs de bananes sont mal intégrés au commerce.

Un autre problème pouvant apparaître dans le commerce de la banane concerne l'information qui parvient mal jusqu'au lieux de production isolés. La plupart des fermiers ne sont pas renseignés sur les prix réels du marché et très peu sont instruit des techniques de vente, cependant les autorités essaient de pallier cela avec la mise en place de Farming Training

Center¹⁶. Cette situation donne encore plus de pouvoir et de contrôle aux intermédiaires. Les fermiers qui cultivent la banane ne sont pas regroupés en association, ce qui leur permettrait d'avoir de meilleures informations sur les prix de vente et d'avoir plus d'influence sur la fixation des cours.



Photo 11 : Ferme en pays Kisii à l'écart des voies de communication.

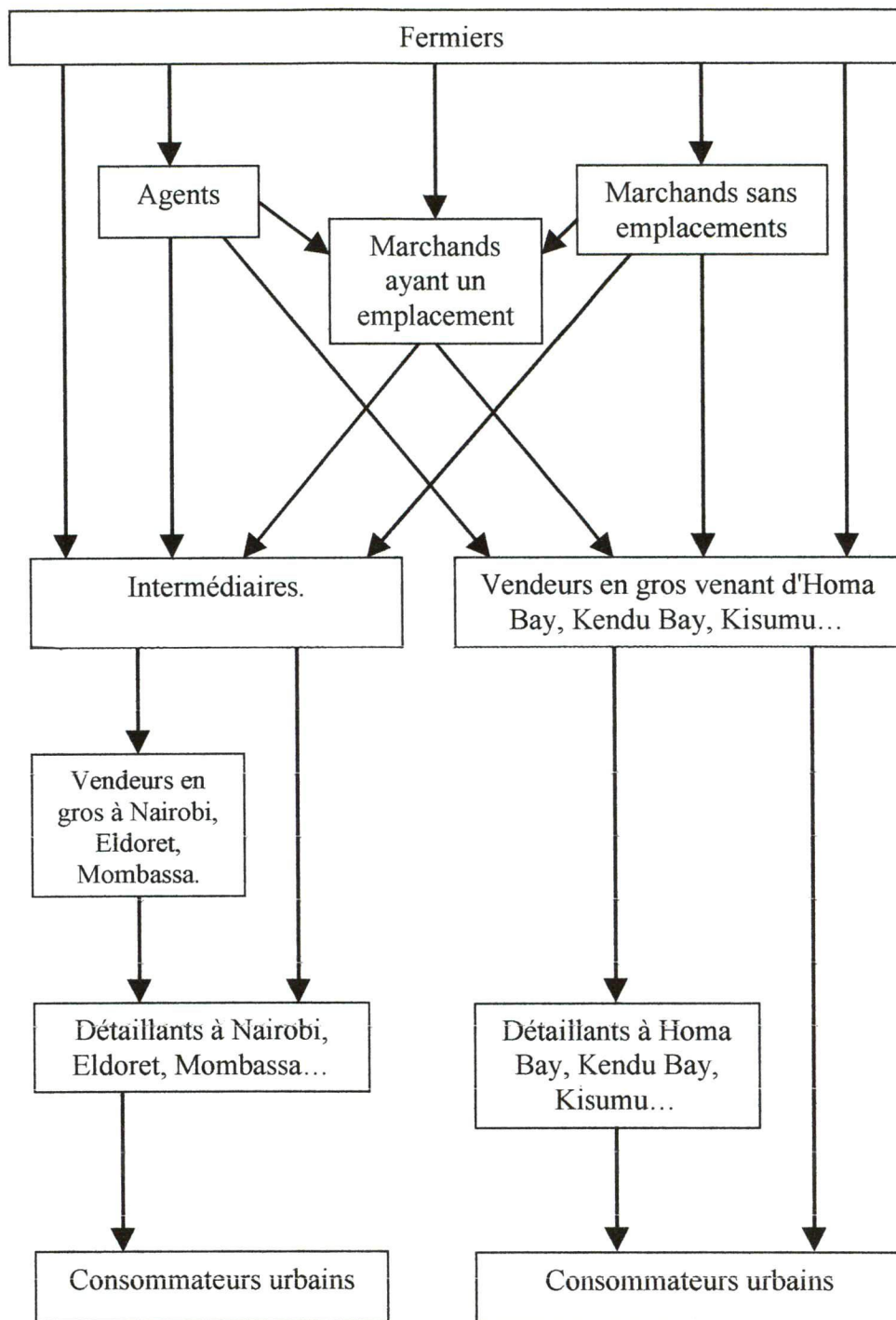
2.4.4 Des acteurs trop nombreux. (Schéma 7)

Les acheteurs sont présents dans les zones de production, les agents travaillent sur place pour un gros négociant, ils ont pour mission de récolter dans les fermes une certaine quantité de banane. Les intermédiaires travaillent généralement seuls, ils achètent soit directement à la ferme, soit sur les marchés, dans le but de réaliser un profit dans la revente. Les fermiers marchands se déplacent sur les marchés ou dans les centres de collecte pour vendre leur production. Très peu de gros marchands participent à ce commerce, la majorité des marchands sont des intermédiaires achetant et revendant de petites quantités, de 20 à 150 régimes.

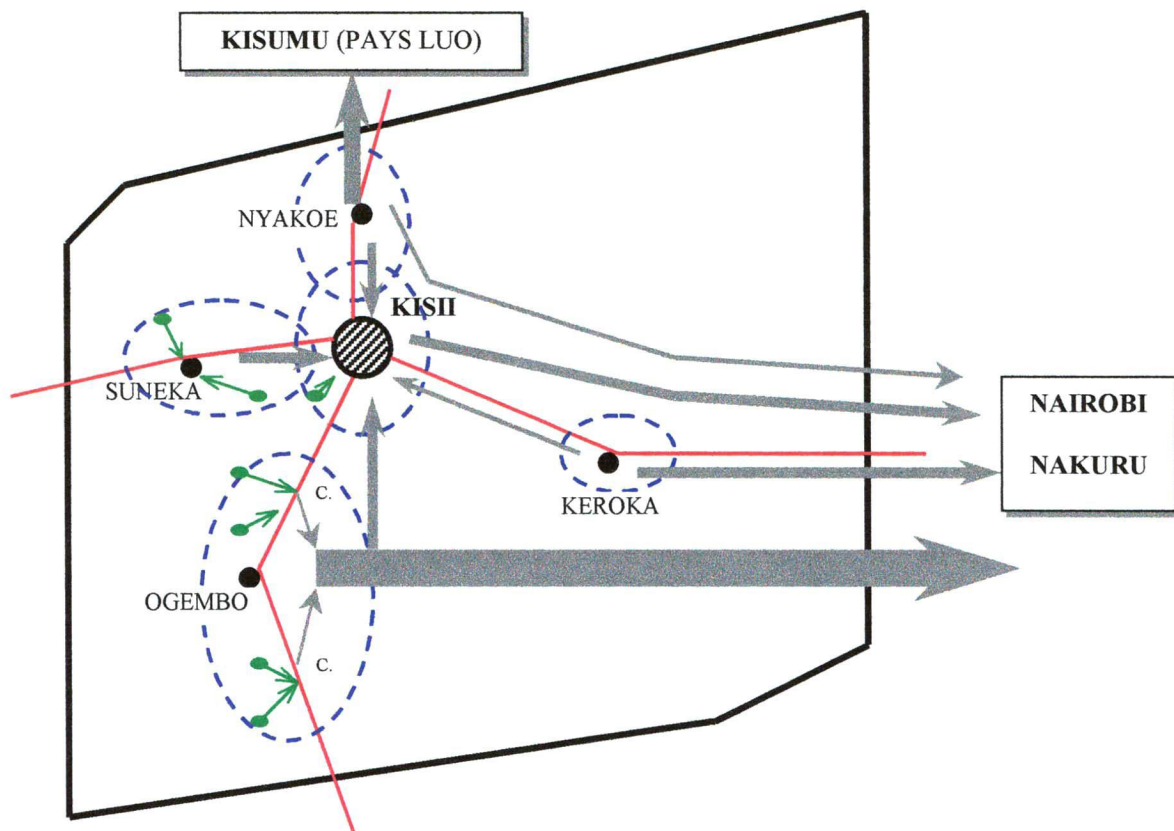
¹⁶ Farming Training Center (FTC) cours destinées aux fermiers, pour qu'ils aient une meilleure connaissance des modes de production et des facilités de vente.








Le marché de la banane est aux mains des nombreux intermédiaires. Ils ont généralement une bonne connaissance des prix du marché, la plupart d'entre eux achètent des quantités en gros à différents fermiers. Il est difficile de connaître le nombre exact d'intermédiaires car ils échappent à tous les circuits économiques classiques. Leur nombre dépend également de la demande.

Schéma 7 : les réseaux d'échange de bananes entre Kisii et les différents centres urbains extérieurs au district.



Carte 8¹⁷ : Les échanges de bananes à l'intérieur du district de Kisii.



-  Ville de Kisii.
-  Villes secondaires.
-  Routes goudronnées.
-  Aire de production des bananes.
-  Principaux flux de bananes.
-  Mouvements de bananes entre les fermes et les points de vente.
-  C. Centre de collecte.

¹⁷ Les données qui ont permis la réalisation de cette carte sont en partie reportée dans l'annexe 2.

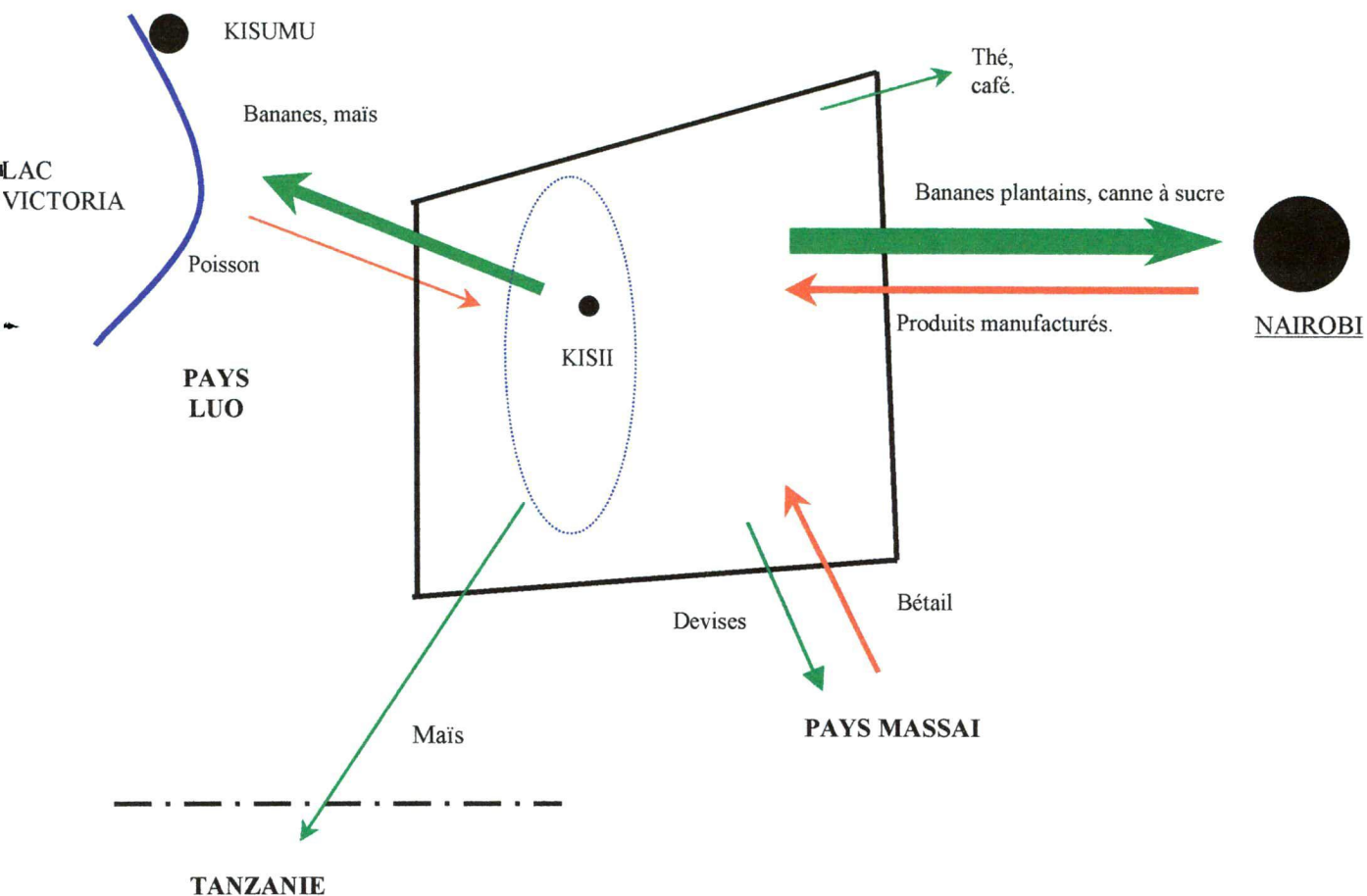
Conclusion.






La ville de Kisii, au vu des échanges de bananes, se caractérise plus comme un lieu de passage des produits agricoles que comme un centre de redistribution de la production. Les deux marchés urbains de Daraja Mbili et de Kisii remplissent mal ce rôle.

Le marché de la banane s'organise mal autour de Kisii, le long des routes goudronnées ou dans les marchés périphériques, la ville de Kisii ne capte qu'une partie des échanges. Seule une partie de la production de banane transite par la ville, sinon la majorité des flux de marchandises passe à l'écart de la ville de Kisii. A l'échelle de la région, les échanges avec l'extérieur sont nombreux (carte 10) et participent activement à l'économie du district.

La campagne est un élément fondamental, elle est présente partout et organise la vie économique de la région, dans ce cadre densément agricole les villes ont du mal à s'exprimer étouffées qu'elles sont par la pression rurale. Kisii, ville de taille moyenne entourée de champs nécessite de l'espace pour s'accroître et se développer, cet espace elle ne peut le gagner que sur les terres agricoles. D'un autre côté la population rurale ne cesse d'augmenter et les besoins en terre sont chaque jour plus importants. Ville et campagne se retrouvent en concurrence pour la possession de la terre. C'est dans ce contexte de surdensité rurale que la ville de Kisii essaye de se développer.

Carte 9 : Les échanges de marchandises entre la région de Kisii et l'extérieur.



-  Produits entrant dans le district.
-  Produits sortant du district.
-  Frontière entre le Kenya et la Tanzanie.
-  Centres urbains
-  Zone de forte production de banane

Partie 2.

CROISSANCE URBAINE ET PRESSION RURALE.

Introduction.

La deuxième partie va avoir pour objectif de définir le rôle et l'organisation d'une ville de taille moyenne en milieu rural. Kisii est-elle une ville d'échange, une ville marchande, une ville carrefour ou une ville rurale ? Ce chapitre va également avoir pour but de cerner les relations qu'ils existent entre la ville et la campagne, dans le cadre de l'expansion urbaine. La campagne et la ville sont en concurrence pour la possession de l'espace.

La ville de Kisii est entourée par des espaces agricoles densément peuplés (plus de 500 hab./km² : voir carte 3). La campagne n'est jamais loin de la ville, des signes de ruralité se retrouvent à l'intérieur du périmètre urbain. Cette partie va également permettre de montrer quelle est l'influence de la forte densité rurale sur le développement urbain et sur l'extension de Kisii.

Chapitre 1. Organisation urbaine de Kisii.

L'étude de l'organisation urbaine de Kisii va permettre de voir quels sont les problèmes rencontrés par la ville, de cerner comment la ville se développe et s'étend au profit de la campagne

1.1 Evolution historique et présentation de la ville de Kisii.

1.1.1 Evolution historique ¹⁸.

Le district de Kisii fut historiquement peuplé par les Gusii, tribu d'agriculteurs et d'éleveurs de bétail.

De 1900 à 1908 les Anglais établirent les premiers contacts avec cette tribu, ce qui est relativement tard par rapport aux autres régions du Kenya qui furent colonisées beaucoup plus tôt. Les Gusii étaient farouchement opposés à l'établissement d'un régime colonial dans leur région. Après de nombreux conflits les Anglais s'implantèrent finalement et administrèrent la région. Les Gusii furent les derniers à se plier aux lois de la couronne britannique. A partir de 1909 la région Kisii commence à recevoir des populations extérieures, des Nubiens, des Somalis et des Indo-Pakistanaïis.

Durant les années 1910 les premiers commerçants indiens vinrent s'installer à Kisii, ils participèrent activement aux échanges entre la ville et l'extérieur. La place du marché fut agrandie avec la construction en 1914 du marché municipal, les activités commerciales se développent, le commerce des céréales est désormais en place. La ville sous l'impulsion des autorités locales devient un centre d'échange. En 1922 pour la première fois des sacs de maïs sont exportés du district par des marchands indiens. La propagande anglaise va encourager les productions de céréales destinées à être exportée sur le marché anglais.

¹⁸ D'après MAXON Robert : *British rules in Gusiiland 1907-1963*.

Dans les années 1920-30 le café devient la culture d'exportation la plus importante, les Gusii Highlands¹⁹ sont l'un des premiers endroits en Afrique de l'Est où la culture de café fut expérimentée. Les caféiers arabica sont pour la première fois plantés dans la région de Kisii en 1921, mais ce n'est pas avant 1935 que plusieurs acres furent cultivés. La culture est destinée à la vente, le café est produit par des fermiers européens. C'est dans les années 50 que le café se développe de façon significative.

En 1926 la construction de ponts et de routes entre Kisii et Kisumu, désenclave un peu la région et en 1930 un service postal est assuré entre les deux villes. L'objectif premier des colons anglais était de désenclaver Kisii par la construction de routes goudronnées reliant la région aux ports d'exportation de matière première. En 1939 la ville de Kisii va être reliée au réseau national de téléphone et de télégraphe.

Le Kenya et la région de Kisii ont été touchés par la crise économique de 1929, le district sort de la crise entre 1934 et 1939. Les exportations de maïs et de haricot reprennent sous l'impulsion de commerçants indiens venus en masse lors de la construction du chemin de fer entre Mombasa et Kisumu. Les mauvaises structures de communication qui sont un facteur limitant pour l'expansion de l'agriculture sont améliorées, des routes et de nouveaux marchés sont construits. La culture des céréales a fortement été développée au cours de la seconde guerre mondiale durant laquelle le Kenya fournissait des vivres aux armées alliées. Les années de guerre vont permettre l'extension rapide des routes, ce qui va nettement améliorer les liaisons entre les lieux de production et les points de vente. Après 1943 la région se dote d'infrastructures marchandes en construisant massivement des marchés locaux. Entre 1943 et 1948 leur nombre s'accroît de façon spectaculaire passant d'une douzaine à 43.

Dès les années quarante, les compagnies de transport routier qui sont aux mains des commerçants indiens et asiatiques, s'organisent pour quadriller le pays et pour acheminer principalement des haricots et du maïs de Kisii vers Nairobi. C'est au cours de cette période que les premières migrations de la campagne vers la ville débutèrent, les centres urbains

¹⁹ Gusii Highlands : hautes terres du pays Kisii favorables à la culture du café.

s'agrandirent et se développèrent Ces migrations ont été provoquées par le manque de terres agricoles et part l'attrait de meilleures conditions de vie en ville. Kisii va s'accroître rapidement entre 1940 et 1970, en trente ans la population urbaine va augmenter de 35% par an. En 1948 la ville compte 2436 personnes dont 56 européens, 332 indo-pakistanaïens...

Les années cinquante voient apparaître un nouveau cycle agricole, celui du pyrèthre²⁰. La région produira jusqu'à 63% de la production nationale. Le projet de chemin de fer reliant Kisii au réseau national lancé en 1956 ne va jamais aboutir, la ville est trop excentrée et la topographie trop accentuée pour la mise en place d'une ligne de chemin de fer.

Après l'indépendance du Kenya en 1963, Kisii accède au statut de ville en 1973, ses limites sont étendues. Elle devient en 1981 une municipalité s'étendant sur 29 km² comprenant 14 sections électorales, elle est également capitale de district et regroupe de nombreux services administratifs relatif à la gestion du district.

1.1.2 Présentation de la ville de Kisii.

a) Situation de la ville.

Kisii se situe le long des escarpements de Mau tournés vers le Lac Victoria, l'ensemble de la région plonge vers le lac situé quelques 500 m plus bas. La ville se situe en position de carrefour, dans une campagne densément peuplée, entre la région du Lac Victoria et les villes des régions de l'Est (Nakuru, Nairobi...). Kisii est une ville géographiquement enclavée se situant à l'intérieur d'une vallée. La ville est le reflet de la surpopulation de la campagne environnante, l'aménagement urbain inachevé et les problèmes liés au manque de terre limitent l'expansion urbaine. Le chemin de fer reliant Mombasa au Lac Victoria ne passe pas par Kisii, cela peut expliquer un certain retard dans le développement de la région (développement industriel surtout.)

²⁰ Pyrèthre : Plante servant à la fabrication d'insecticides, le pyrèthre disparaîtra peu à peu avec l'arrivée des insecticides chimiques.

b) Site de la ville.

Kisii est coincée entre deux collines fortement peuplées et intensément cultivées. Les versants ou la ville pourrait s'étendre sont occupés par les activités agricoles. Son site propre est peu propice à l'extension urbaine, le centre est entouré par deux rivières aux berges escarpées, l'urbanisation ne peut pas se faire en continue. Le site présente un frein à l'extension urbaine, qui se fait majoritairement le long des routes goudronnées.

Kisii rappelle la structure d'un centre administratif se situant au milieu d'une zone fortement productive. Sa croissance depuis la fin des années cinquante et le développement de certaines activités font de Kisii un centre commercial, administratif et "industriel" pour toute la région.

c) Structures administratives de la ville.

Les autorités principales présentes à Kisii sont le "Gusii county Council" et le "Kisii town council". Le premier agit sur l'aire administrative correspondant au district tandis que le second se consacre à la gestion de la ville. Le "Gusii county council" s'occupe au niveau du district de la construction de routes, d'écoles primaires et secondaires... Le "Kisii town council" administre un territoire urbain découpé en 9 aires électorales.

1.1.3 Kisii une ville à croissance rapide.

L'essor urbain de Kisii fut initialement impulsé par les colons britanniques. Les Anglais choisirent cette ville pour y établir un centre administratif afin de gérer et d'exploiter la vaste région agricole du pays Kisii.

Le développement urbain est un fait récent, l'évolution démographique et l'extension de la ville s'accéléra durant ces quinze dernières années. La ville comptait en 1973 : 20 000 habitants elle en compte désormais 60 000 (recensement de 1996). La population urbaine a été multipliée par trois en un peu plus de 20 ans. Cette forte croissance en si peu de temps

pose des problèmes d'aménagement et d'organisation de l'espace urbain. Le manque de place au sein de l'espace urbain pour accueillir la croissance se fait de plus en plus sentir.

| | 1948 | 1962 | 1973 | 1989 | 1995 | 1996 |
|--------------|------|------|--------|---------|---------|---------|
| Kisii (hab.) | 2246 | 6080 | 20 000 | 44 193 | 55 918 | 58 000 |
| District | * | * | * | 747 000 | 924 918 | 958 000 |

Tableau 4 : évolution de la population de Kisii et du District. (* : pas de données).

(Source : Statistical Office Kisii)

En 1989 la population d'âge inférieur à 18 ans composait 60% de la population de la ville soit 26 700 personnes. La ville avait durant les années 80 un des plus forts taux de natalité du Kenya, la croissance de la population urbaine était de l'ordre de 7% par an. Cette forte croissance résulte, à la fois de la croissance naturelle de la population urbaine et des migrations de la campagne vers la ville. En 1999 avec un peu plus de 65 000 habitants Kisii est la treizième plus grande ville du Kenya, avec une densité urbaine supérieur à 2200 hab/km². Actuellement elle compterait dans son ensemble environ 150 000 personnes en se basant sur un territoire urbain de 29 km². (territoire administratif de Kisii)

La croissance de la population entre la fin des années 60 et la fin des années 90 a eu pour conséquence de densifier l'espace urbain, de le transformer et de créer de nouveaux pôles de développement urbain.

La croissance naturelle de la population urbaine et l'arrivée de ruraux peuplent les secteurs urbains libres ainsi que les espaces autour des lieux commerciaux (marchés) qui sont des zones urbaines très attractives. L'expansion urbaine se fait aussi le long des axes de communications majeurs, routes conduisant vers Kisumu, Ogembo, Manga, principalement. Les logements (maisons particulières, immeubles collectifs) se sont développés dans les

secteurs périurbains, provoquant un étalement de la ville. Des non-agriculteurs et des non-Gusii, peuplent progressivement les campagnes environnantes.

1.2 Organisation de la ville : du Centre à la Périphérie.

La ville s'organise autour d'un centre bien défini ou différentes fonctions urbaines se regroupent. Le centre marchand et commerçant se différencie du centre administratif. Le centre commerçant (marché municipal) et celui des affaires occupent la position la plus centrale

Les zones résidentielles se situent en périphérie du centre. Les industries malgré la planification d'une zone industrielle se diffusent un peu partout dans l'espace urbain, cependant leur impact sur la ville reste limité. Le secteur industriel est assez peu développé. Le plan d'aménagement de la ville avait prévu de favoriser la création d'une zone d'activité industrielle, cette initiative fut un semi-échec car peu d'industries s'y sont installées. D'autres industries se sont implantées à l'écart de la ville c'est le cas de l'usine d'embouteillage coca-cola, et de l'huilerie appartenant à un ancien ministre. Les investisseurs extérieurs privés sont trop peu nombreux et la ville trop enclavée pour que se développe une industrie dynamique. Le secteur des services : administrations, commerces, banques, hôtels, est assez bien représenté, la majorité de la population urbaine travaille dans ce secteur.

L'expansion urbaine est freinée par le manque d'espace disponible autour de la ville, où l'emprise agricole est quasiment totale et les densités humaines très élevées. Cependant la forte croissance urbaine fait que la ville grignote peu à peu l'espace rural autour du centre, ruralité et urbanité se retrouvent de ce fait mélangées en périphérie du centre.

La ville de Kisii fait l'objet d'une division fonctionnelle de l'espace. Les fonctions administratives, commerciales, industrielles et résidentielles se répartissent dans l'espace urbain. Les deux premières fonctions sont caractéristiques du centre-ville. Mais les activités

commerciales occupent les positions les plus centrales, le marché municipal se situe au cœur de la ville. Les fonctions industrielles et résidentielles se trouvent à la périphérie du centre.

1.2.1 Le centre-ville de Kisii.

Le centre de Kisii est densément construit (photo 12), l'espace disponible pour sa croissance est limité et les nouvelles constructions se font en hauteur. L'activité commerciale est incessante, à toute heure de la journée une population de vendeurs, d'acheteurs, de passants se bouscule dans les rues bondées. Son évolution en hauteur par la construction de nouveaux immeubles de plusieurs étages contribue à la surdensité. Le centre se compose d'un habitat mixte (habitations, bureaux, magasins) il est encadré par deux rivières, (voir plan p.70) l'empêchant de s'étendre c'est un lieu où s'effectuent tous les échanges entre la ville et l'extérieur. Kisii est en position de carrefour et son centre est fortement tourné vers les activités marchandes.

Les structures commerciales à l'intérieur de la ville sont complètes : marché municipal central, marché périphérique (Daraja Mbili) une demi-douzaine de supermarchés, des activités Jua Kali²¹ nombreuses et des petits kiosques vendant toutes sorte de produits alimentaires et manufacturés se répartissent dans toute la ville.

²¹ Activités Jua Kali : regroupe toutes les activités du secteur informelle.

commerciales occupe les positions les plus centrales, le marché municipal se situe au cœur de la ville. Les fonctions industrielles et résidentielles se trouvent à la périphérie du centre.

1.2.1 Le centre-ville de Kisii.

Le centre de Kisii est densément construit (photo 12), l'espace disponible pour sa croissance est limité et les nouvelles constructions se font en hauteur. L'activité commerciale est incessante, à toute heure de la journée une population de vendeurs, d'acheteurs, de passants se bouscule dans les rues bondées. Son évolution en hauteur par la construction de nouveaux immeubles de plusieurs étages contribue à la surdensité. Le centre se compose d'un habitat mixte (habitations, bureaux, magasins) il est encadré par deux rivières, (voir carte 11) l'empêchant de s'étendre c'est un lieu où s'effectuent tous les échanges entre la ville et l'extérieur. Kisii est en position de carrefour et son centre est fortement tourné vers les activités marchandes.

Les structures commerciales à l'intérieur de la ville sont complètes : marché municipal central, marché périphérique (Daraja Mbili) une demi-douzaine de supermarchés, des activités Jua Kali²¹ nombreuses et des petits kiosques vendant toutes sorte de produits alimentaires et manufacturés se répartissent dans toute la ville.

²¹ Activités Jua Kali : regroupe toutes les activités du secteur informelle.

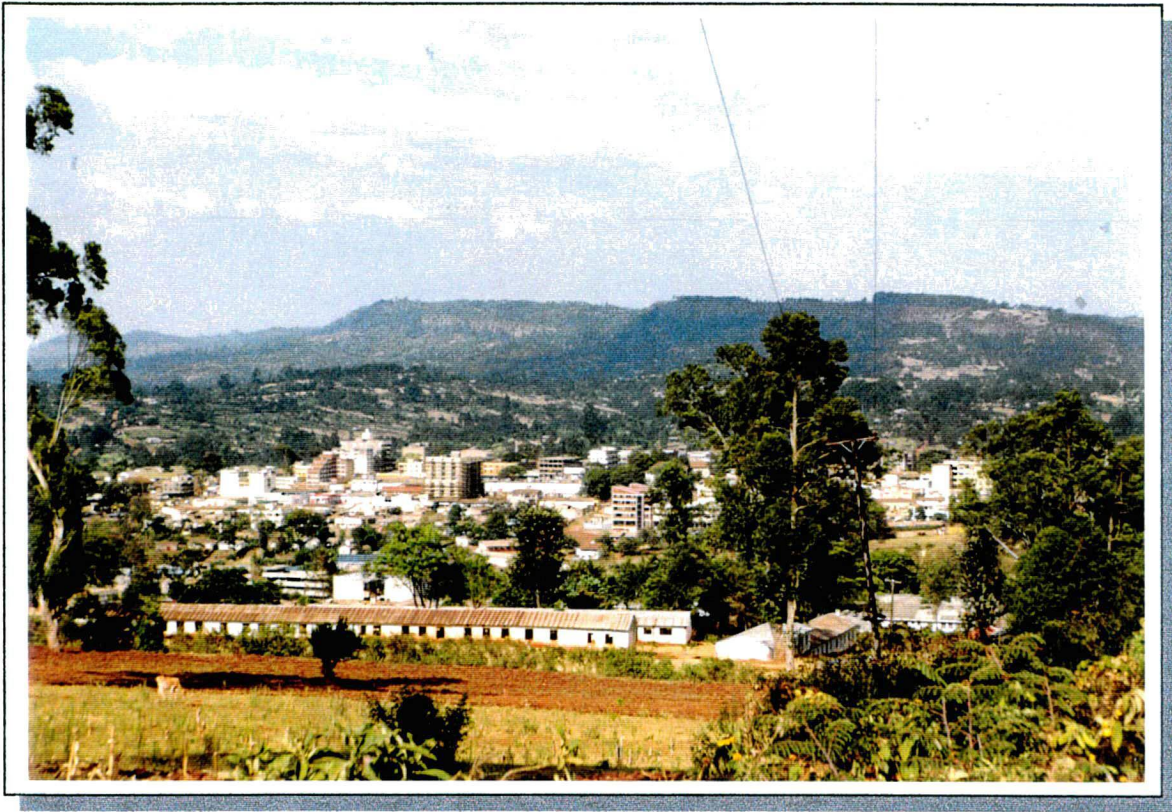
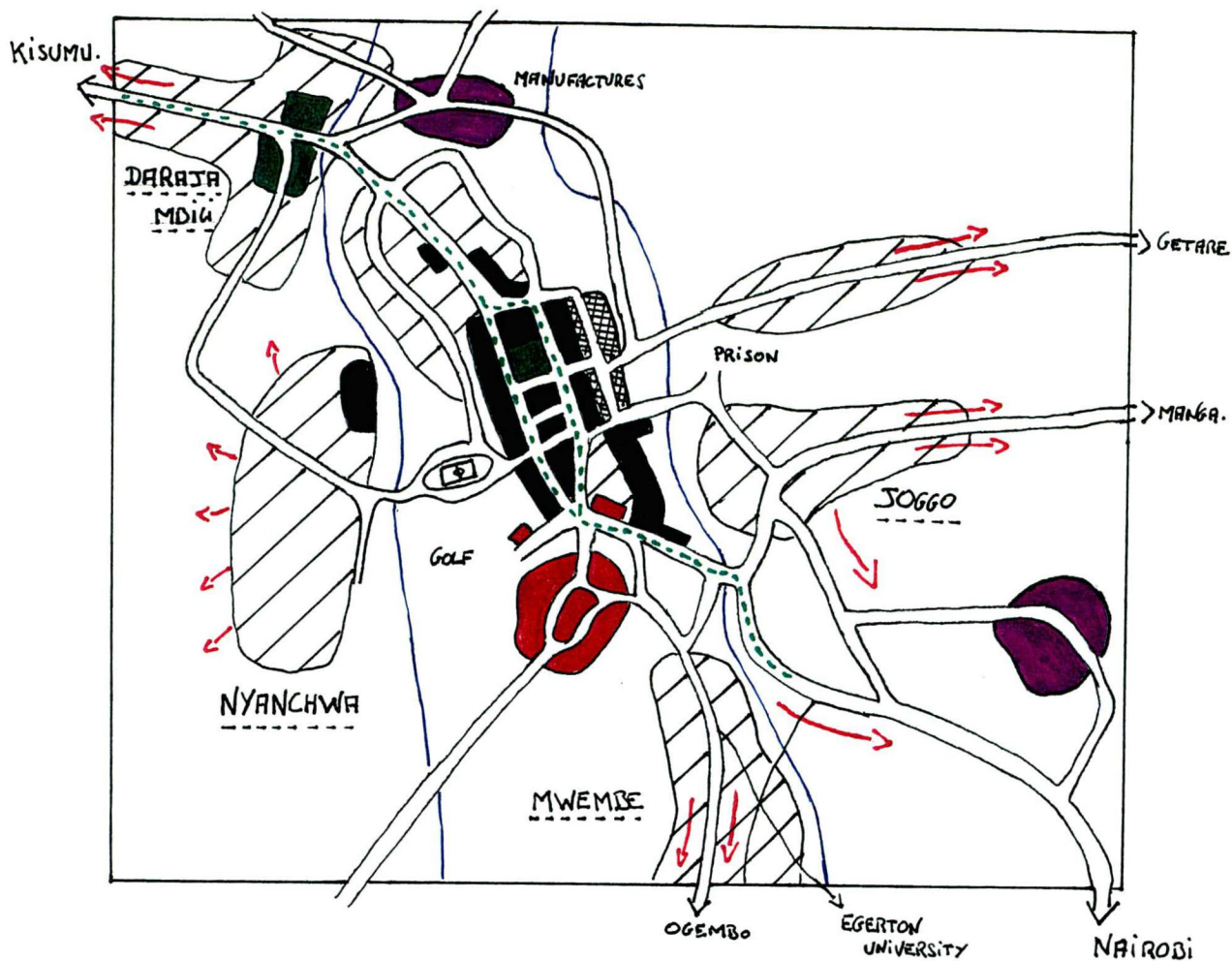











Photo 12 : Vue du centre ville en contre bas (champs cultivés et école au premier plan).

Carte 11 : Organisation du centre ville de Kisii.



0 500m

- | | | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
|  | Centre ville |  | Marchés urbains |
|  | Secteur Jua Kali |  | Secteur semi industriel |
|  | Quartiers périphériques |  | Rues principales de Kisii, importante activité marchande |
|  | Centre administratif |  | Croissance urbaine des quartiers périphériques |
| | |  | Rivières |

a) Un centre marchand.

Tous les jours de la semaine les activités commerciales animent le centre, le marché municipal quotidien situé en plein centre, le marché bi-hebdomadaire de Daraja Mbili un peu à l'écart, et toutes les activités marchandes formelles et informelles le long des rues. Les différentes fonctions commerciales manquent de structures, c'est à dire que dans le centre rien n'est réellement prévu pour les accueillir mis à part le marché municipal couvert. Toutes les ventes de produits frais, de produits provenant de la campagne proche sont vendus dans les rues parfois à même le sol. Lorsque le marché de Daraja Mbili a lieu, deux fois par semaine, la rue principale est prise d'assaut par les vendeurs ambulants, de plus des intermédiaires font des aller-retour incessants entre le marché de Daraja en contrebas et le haut de la ville alimentant le marché municipal en produits maraîchers. Tous les lieux de vente à l'intérieur de la ville sont recensés et gérés par la municipalité qui perçoit des taxes quotidiennes sur tous les emplacements. Leurs prix de location varient selon la marchandise vendue, et selon la place qu'ils occupent dans la ville.

La ville exerce un attrait commercial sur les populations rurales, qui se rendent à Kisii pour vendre des produits agricoles et acheter de petits produits manufacturés (récipients, radio, lessives...). Le centre marchand tisse des liens très forts avec la campagne proche qui est fortement peuplée et ayant des besoins de plus en plus importants en produits manufacturés et en services de toutes sortes ne pouvant se trouver qu'en ville. La ville joue le rôle de plateforme d'échange entre son arrière-pays et son centre marchand.

- Structures marchandes :

Afin d'accroître la capacité de vente du marché urbain de Daraja Mbili la municipalité projette son extension à l'endroit de l'ancien système de tout à l'égout. L'investissement prévu pour cet aménagement est minimum, car aucun revêtement goudronné n'est prévu pour l'instant. Aucun projet d'amélioration du marché municipal n'est actuellement à l'étude.

b) Quartier central Jua Kali.

Les activités de type Jua Kali, regroupant tous les petits métiers manuels, (photo 13) sont présentes dans le centre, ces activités sont organisées pour former un quartier spécifique contrairement aux marchands de fruits et légumes qui quadrillent l'espace urbain sans réelle organisation. Les petits artisans sont mieux organisés que les vendeurs de produits agricoles, ils se regroupent parfois en associations. Les activités marchandes de type Jua Kali, vont du coiffeur au soudeur en passant par le fabricant de meuble et par le réparateur de voitures. La présence de petits restaurants et de bars fréquentés par les ouvriers anime le quartier. De nombreux commerçants et artisans travaillent dans la ville sans pour cela y habiter. Chaque jour le centre-ville se remplit de travailleurs, venant et repartant de Kisii par Bus, par Matatu ou à pied.



Photo 13 : Activités Jua Kali, (récupération de vieux bidons)

Regroupé au nord de la ville toutes ces activités forment un ensemble à l'architecture particulière. Les magasins et les échoppes sont de petites tailles (il n'y a quasiment pas de bâtiments à étages), les matériaux utilisés pour la construction sont de récupération et de médiocre qualité, la tôle ondulée et le bois sont largement présents. L'organisation du quartier s'est faite par la superposition des constructions au fur et à mesure de la croissance de la ville, les rues sont étroites souvent boueuses durant la saison des pluies. C'est dans ce quartier que le projet d'aménagement d'un terminus de bus fut initialement prévu par la mairie. Le projet était de créer un axe de communication contournant la ville afin de délester le centre encombré toute la journée par les divers moyens de transport. Ce projet élaboré à la fin des années 70 n'a pas encore pu être réalisé par manque de fonds. Juste en contrebas du quartier Jua Kali, un petit marché spécialisé dans la vente fripes se tient tous les jours.

c) Un centre d'échange.

Le centre remplit une fonction d'échange, par sa position de carrefour, les personnes et les marchandises transitent en partie par Kisii. C'est vers Nairobi que la majorité des flux de marchandises et de personnes se dirigent. De nombreuses personnes se rendent à Nairobi pour faire des affaires, pour vendre des produits agricoles à un prix très intéressant et acheter sur place de petits produits manufacturés moins chers qu'à Kisii. La capitale est un pôle fortement attractif pour la population Kisii.

Le centre-ville est un lieu d'échange de biens et de personnes. C'est dans le centre que se regroupent toutes les compagnies de transport (bus, matatus...). Tous les jours de la semaine les cars de voyageurs partent et arrivent de Kisii. Des liaisons s'établissent entre la ville et le reste du pays (Nairobi, Kisumu, Eldoret et Mombasa qui se trouve à plus de 10 heures de car). Les bus s'arrêtant à Kisii, viennent parfois de très loin, ils sont l'objet de toute l'attention des nombreux vendeurs de rue, essayant de revendre aux voyageurs : bananes sucrées, poulets vivants, petits gâteaux, sodas... Tout ce trafic qui transite par Kisii, fait vivre de nombreuses personnes, mais contribue également à la mauvaise organisation du centre en y provoquant une confusion totale entre voyageurs, marchands, passants, bus, matatus, animaux domestiques (chèvres, vaches) tous présents dans les rues de la ville.

- Etude des différentes compagnies de bus présentes à Kisii²² :

Treize compagnies de bus possèdent une antenne dans la ville de Kisii, la majorité établissent des liaisons avec la capitale Nairobi. Chaque jour entre 70 et 76 bus font la navette entre Kisii et Nairobi, 5 relient Kisii à Kisumu et à Eldoret, et 3 vont à Mombasa. D'après l'étude réalisée sur le terrain auprès de ces différentes compagnies on peut observer que chaque jour entre 1700 et 1900 personnes se rendent à Nairobi par bus (soit entre 620 000 et 730 000 personnes par an). Les bus transportent également des régimes de bananes entre 2900 et 4500 tonnes partent par bus de Kisii vers Nairobi chaque année.

| Compagnies de Bus | Destination | Nombre de bus (par jour) | Nombre de passagers (par jour) | Régimes de banane transportés |
|-----------------------|-------------|--------------------------|--------------------------------|-------------------------------|
| Linear Obuya | Nairobi | 15 | 350 - 470 | 30 - 60 |
| Otange Express | Nairobi | 14 | 400 - 430 | 14 - 28 |
| Survival Express | Nairobi | 10 | 280 | 100 - 200 |
| Broadways | Nairobi | 10 | 100 -200 | 50 - 100 |
| Kisii Transluxe | Nairobi | 8 | 180 | 100 - 150 |
| Stage Coach | Nairobi | 8 | 160 | 160 |
| Keroka Executive | Nairobi | 6 | 150 - 240 | 30 |
| Tropex Express | Eldoret | 5 | 260 | 0 |
| Tawfiq bus service | Mombassa | 3 | 60 | 40 |
| Limer | Nairobi | 2 | 20 | 10 |
| Akamba LTD | Nairobi | 2 | 50 - 90 | 20 - 80 |
| Nairobi-Kisii Shuttle | Nairobi | 1 | 10 | 10 |
| Scandinavia Express | Mombassa | 1 | 10 - 15 | 15 - 30 |
| TOTAL | | 85 | 2030 - 2415 | 580 - 900 |

Tableau 5 : Organisation des transports par bus entre Kisii, Nairobi et les autres grandes villes kenyanes. (Enquête réalisée auprès des quinze compagnies de bus présentes à Kisii.)

²² Voir Annexe 3

d) Organisation des différents arrêts de bus et de matatus.

Ce sont des points cruciaux de l'organisation de la ville, c'est à partir de ces lieux que vont et viennent les marchandises et les hommes. L'activité de ces différents arrêts de transport en commun permet de juger du dynamisme de la ville. L'activité des bus, matatus, camions et camionnettes revêt une importance considérable, car toutes les relations que la ville entretient avec l'arrière pays sont assurées par eux. C'est par ces moyens de transport que l'approvisionnement du marché urbain est assuré, les échanges avec la campagne sont indispensables aux activités commerciales urbaines.

Le premier arrêt de bus se situe à proximité du stade, c'est le plus important de la ville car il accueille les bus venant de tout le pays. C'est l'un des endroits les plus actifs de la ville. Toutes les compagnies de bus se sont installées autour de cet arrêt, des activités de réparation de type Jua Kali, une station service et de nombreux vendeurs sont également présents. Cet endroit est assez mal organisé, l'espace destiné à l'arrêt des bus et des matatus n'est pas assez grand pour les accueillir tous. La plupart des bus s'arrêtent au milieu de la route provoquant des problèmes de circulation. Cette mauvaise organisation est un frein pour les échanges commerciaux entre la ville et l'extérieur.

Un deuxième arrêt se situe un peu à l'écart du centre-ville dans le quartier Jua Kali à l'est de la ville, son accessibilité est difficile, aucun bus ne peut stationner ni même y arriver. Les matatus qui fréquentent cet arrêt, desservent les quartiers périphériques et les villages alentours, essentiellement à l'est et au nord de la ville. Par exemple il y a un matatu qui se rend tous les jours dans le quartier de Jogoo à un kilomètre du centre. Des matatus se rendent également à Nyamera, Sengera, Marani.

Le dernier arrêt se localise à proximité du marché municipal. Les matatus et les camionnettes qui stationnent ici desservent essentiellement les villes au sud et à l'ouest de Kisii. Les grandes villes comme Kisumu, Homa Bay en pays Luo ou encore Migori. Sa situation proche du marché centrale, favorise les échanges avec l'arrière pays, tous les matatus assurent des liaisons entre les fermes et le marché. Le long de la rue principale on observe la présence de

magasins stockant des légumes secs (gros détaillants), ainsi que de nombreux camions impliqués dans ce commerce. L'arrêt de matatus est trop petit par rapport à sa fréquentation. De plus il se situe à coté du marché municipal qui est lui-même à l'étroit, cela engendre une compétition pour l'espace entre un marché qui essaye de s'accroître et un arrêt qui a du mal à s'organiser. Le chargement et le déchargement de marchandises et de personnes s'effectuent au milieu des stands.

- Rôle des matatus dans la fonction d'échange du centre.

Les matatus remplissent des fonctions sociales et économiques très importantes, ils participent à l'économie d'échange entre l'arrière pays agricole et la ville. Les matatus ont un itinéraire bien défini entre deux villes, entre deux villages et la majorité d'entre eux passe par Kisii. Cependant ils s'arrêtent n'importe où le long du trajet, déchargeant marchandises et hommes sur le bord des routes. Les matatus ne voyagent pas souvent à vide, ils attendent que le maximum de marchandises et de passagers soient chargés afin de démarrer. Ils permettent également aux personnes de se déplacer pour visiter de la familles ou des proches.

e) Un centre administratif et tertiaire.

Le passé colonial a fait de Kisii un centre administratif; dès 1906 les Anglais établirent dans la ville leur autorité afin de contrôler la tribu Gusii farouchement opposée à l'arrivée des colons. Elle fut choisie comme capitale de district à cause de sa position centrale en pays Kisii, carrefour entre la région du Lac Victoria et les grandes villes de L'Est (Nakuru, Nairobi, Mombasa). Kisii a gardé de la colonisation un quartier administratif important, situé dans la partie haute de la ville un peu à l'écart du centre marchand, il regroupe toutes les antennes du pouvoir central de Nairobi, ministère du travail, de l'agriculture, des transports... L'autorité municipale représentée par la Mairie se situe en face du quartier des ministères. Toutes les administrations se regroupent dans le même périmètre urbain.

Kisii est également une ville tertiaire, les activités commerciales, bancaires, de restaurations emploient la majorité de la population urbaine active. Les banques internationales (Barclays Bank), nationales et régionales sont nombreuses dans le centre. Certains instituts financiers

sont destinés aux fermiers de la région, pour qu'ils aient des facilités de crédit pour l'achat de semences et de matériel agricole.

1.2.2 Evolution du centre-ville.

Dans le périmètre urbain peu de terrains sont disponibles. Environ 20% de l'espace urbain n'est pas construit, ce sont essentiellement des terrains qui se trouvent à la périphérie de la ville. Le centre a du mal à se développer dans un contexte de surdensité rurale, cela peut en partie expliquer les problèmes de saturation qu'il connaît (photos 14 et 15).



Photo 14 : Encombrement dans les rues de la ville.

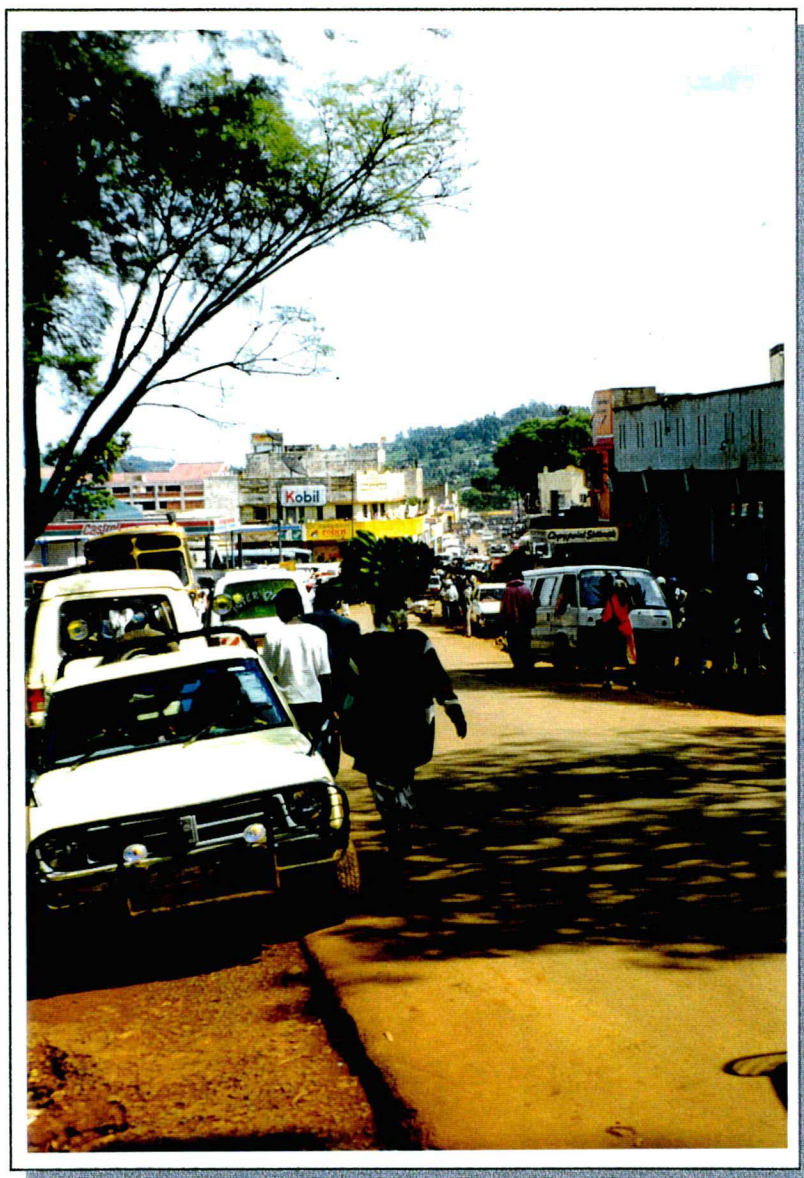


Photo 15 : Centre-ville de Kisii.

La croissance de la ville se caractérise par la construction d'immeubles de plus en plus hauts. Actuellement trois immeubles sont en construction dans le centre. L'un d'eux est destiné à devenir un hôtel et les deux autres hébergeront à la fois des bureaux, des magasins et des habitations (photos 16, 17). Cette évolution urbaine (constructions d'immeubles de plusieurs étages) se retrouve à la périphérie de la ville où la plupart des constructions récentes destinées aux logements sont des immeubles de quatre à huit étages.



Photo 16 : Construction d'un nouvel immeuble dans le centre.



Photo 17 : construction en hauteur dans le centre (terres agricoles au premier plan).

Le manque de logements est devenu un problème majeur pour la municipalité qui essaye de mener une politique de développement urbain. Le centre ne possède pas assez de logements pour accueillir le surplus de la croissance démographique. Le faible nombre de logements disponibles a pour conséquence d'augmenter les prix de location qui sont supérieurs au reste du pays. Par exemple dans le centre de Kisii une chambre est louée entre 2500 et 5000 Ksh, alors que le prix moyen est de 800 Ksh. Ce problème est en relation avec le prix des terrains dans le centre. Leurs prix à Kisii est l'un des plus chers du Kenya. Un acre dans le centre-ville coûte entre 1,5 et 2 Million de Ksh, c'est le même prix que dans le CBD²³ de Nairobi, à la périphérie de la ville un acre vaut environ 500 000 Ksh.

- L'action des entrepreneurs privés dans la ville.

Les entrepreneurs privés sont généralement des personnes ayant fait des études à l'étranger puis qui reviennent à Kisii investir, ou encore des fermiers ayant réussi, des politiciens (huilerie appartenant à un ancien ministre), des investisseurs nationaux et internationaux. Ces acteurs investissent dans la rénovation, la réhabilitation des vieux immeubles mais également dans la construction de nouveaux.

²³ CBD : Central Business District : centre-ville.

1.2.3 Etude des quartiers périphériques.

La structure urbaine des différents quartiers périphériques est sensiblement la même. Le réseau de communication reliant la périphérie au centre est incomplet, il n'y a quasiment pas de routes goudronnée et parfois l'accès pour les voitures est quasiment impossible. Les liaisons aux systèmes de distribution d'eau, de tout à l'égout, d'électricité et de téléphone sont soit défectueuses, soit absentes.

Les signes de la campagne proche se retrouvent dans tous les quartiers périphériques (photo 18). Le passage de l'urbain au rural se fait à l'intérieur de ces espaces de façon graduelle, plus la distance au centre est grande plus les signes de la campagne sont marqués. L'interpénétration entre la campagne et la ville est forte en périphérie urbaine c'est pour cette raison que les quartiers présentent des limites difficiles à cerner. Tous, au sein même de leur structure, manquent d'unité, ce qui est révélateur d'une croissance urbaine anarchique. L'urbanisation périphérique est plus spontanée que structurée et organisée dans le temps et dans l'espace.



Photo 18 : Présence de nombreux champs cultivés en maïs à proximité des quartiers périphériques.

La majorité des quartiers périphériques de la ville sont résidentiels. Très peu d'activités commerciale et de service y sont développées, cependant tous possèdent quelques petits supermarchés, kiosques et commerçants vendant des fruits et légumes à même le sol qui permettent d'assurer un service minimum à la population locale. Quatre quartiers se différencient en périphérie de Kisii, Daraja Mbili au nord-ouest, Nyanchwa à l'ouest, Mwembe au sud et Jogoo à l'est. Nyanchwa est le quartier le plus grand de la ville, il s'étend sur près de 2 km², c'est la zone résidentielle la plus importante. (voir plan p.70)

a) Quartier de Mwembe.

Ce quartier se situe au sud de la ville, il s'étale en direction de la localité d'Ogembo, c'est un secteur urbain relativement bien défini qui s'étale entre deux routes goudronnées. La plupart des constructions sont en dur et l'urbanisation se fait essentiellement à proximité des axes de communications. L'urbanisation majoritairement vouée à l'habitat se fait de façon continue. La ville et les activités agricoles sont ici liées, les fermes et les terres cultivées ne sont jamais très loin des maisons individuelles et des petits immeubles locatifs, à l'intérieur du périmètre urbain les jardins sont cultivés en produits maraîchers (tomates, maïs, oignons, haricots, herbes à fourrage...). Cependant les habitants de Mwembe ne dépendent pas des activités agricoles pour vivre, la plupart d'entre eux travaillent dans le secteur des services et du commerce, ils cultivent de petites parcelles comme revenu d'appoint. C'est le quartier le plus important de la ville, fonctionnant de façon presque autonome, les activités de types Jua Kali sont nombreuses, la vente de produits agricole sur le bord de la route est fréquente. En expansion rapide, le quartier absorbe une grande partie de la croissance urbaine. Certains terrains furent achetés par des compagnies privés ou par la municipalité afin de construire des lots de maisons individuelles qui sont ensuite louées (photo 19).



Photo 19 : Type de lotissement construit par des société privées ou par la municipalité.

Cet ensemble urbain est relié au centre-ville par une route goudronnée, les déplacements entre le quartier de Mwembe et le centre se font rapidement par matatus. C'est dans ce secteur de la ville que se concentre une partie des établissements scolaires et de recherches, tel que le Coffee Training Center (institut de recherche sur la plantation du café), une antenne de l'université Egerton (recherche agricole) et le lycée technique (Gusii Institute of Technology). Cependant son aménagement est loin d'être terminé, la majorité des routes à l'intérieur du quartier sont en terre. Mwembe se développe essentiellement le long de la route reliant Kisii à Ogembo puis à Kilgoris. Les commerces de tout genre bordent la route, viennent ensuite les habitations collectives (petits immeubles de deux ou trois étages) et individuelles entourées de petites parcelles cultivées. Ce quartier forme un secteur résidentiel sans trop d'unité, progressant dans la campagne par le biais de la route.

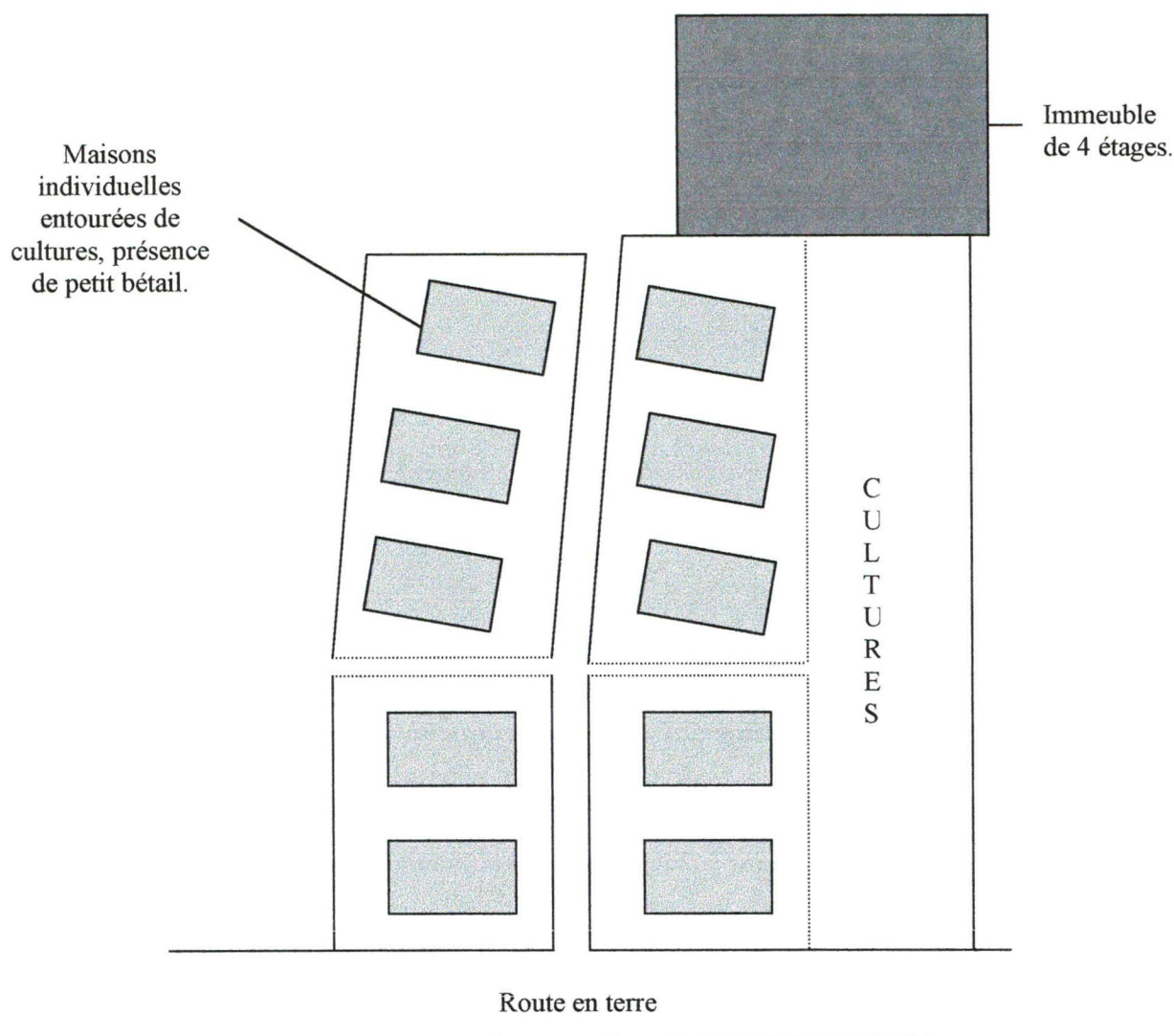


Schéma 8 : Organisation d'un lotissement (quartier Mwembe).

b) Quartier du stade :

Il se situe à proximité du centre-ville, entre le quartier de Mwembe et celui de Nyanchwa. C'est un secteur urbain bien défini, les structures sportives sont nombreuses (stades de football, piste d'athlétisme, ancien terrain de golf). Il possède également des bâtiments destinés à accueillir la foire agricole qui est chaque année un événement majeur pour la ville de Kisii, elle accueille un nombre important de fermiers, de partenaires économiques, de conseillers agricoles... Elle permet de faire le bilan de la production agricole annuelle et de voir son évolution même si parfois les chiffres sont légèrement modifiés.

c) Quartier de Daraja Mbili:

Il est situé dans la partie nord de la ville. Dans un secteur où la planification urbaine prévoyait de développer une zone d'activité industrielle (photo 20). Les résultats sont mitigés, seules quelques industries et entreprises se sont installées, des abattoirs, une fabrique de peau, une entreprise spécialisée dans l'impression de livres scolaires et un entrepôt destiné au stockage du maïs. C'est dans ce quartier que s'est installée la société Frigoken, joint-venture de Bonduelle, ayant pour but de développer la culture du haricot vert dans la région. Les haricots sont cultivés à Kisii, mis en boîte à Nairobi puis expédiés par bateau en France depuis le port de Mombasa.



Photo 20 : Zone industrielle de Daraja Mbili.

Le quartier de Daraja Mbili est l'un des plus anciens de la ville, il a accueilli très tôt des populations africaines d'origine musulmane (population nubienne). La présence de deux mosquées (photo 21) dénote le caractère musulman du quartier. Les constructions sont

sommaires, il y a peu d'immeubles et un nombre important de maisons sont en torchis. Tous les jardins sont cultivés afin d'approvisionner les habitants en produits maraîchers.



Photo 21 : Mosquée dans le quartier de Daraja, en contrebas se situe la place du marché.

C'est dans ce quartier qu'était situé l'ancienne station d'épuration (photo 22), elle fut déplacé à Suneka un peu plus en aval pour des raisons de salubrité publique. La population urbaine devenait trop importante pour les capacités de traitement. Cet ancien site est en train d'être réhabilité afin d'agrandir le marché et d'augmenter ses capacités d'accueil.



Photo 22 : Site de l'ancienne station d'épuration.

- Organisation du marché de Daraja Mbili.

L'activité est intense dès le petit matin : installation des stands, arrivée des marchands et des marchandises venant de tout le district par matatu par bus ou à pied. La partie du marché la plus importante est consacrée à la vente des habits de deuxième main, elle occupe un peu plus de la moitié de l'espace marchand. La réception des habits se fait tôt le matin, ils arrivent sur le marché par camion en provenance de Nairobi ou de Mombasa²⁴. Chaque marchand achète plusieurs paquets, il va ensuite trier les habits et les chaussures pour organiser son stand. Toutes les fripes viennent au Kenya par bateau, pour être vendus à des intermédiaires de Nairobi et de Mombasa qui vont ensuite les revendre sur les marchés du pays. Les vendeurs se déplacent au grès des marchés hebdomadaires autour de Kisii (Suneka, Nyakoe). Une grande partie du marché est donc destinée à la vente d'habit de deuxième main, seuls quelques stands sont spécialisés dans les habits neufs. Le marché est relativement aéré, l'espace

²⁴ Les habits sont collectés en Europe et aux Etats Unis.

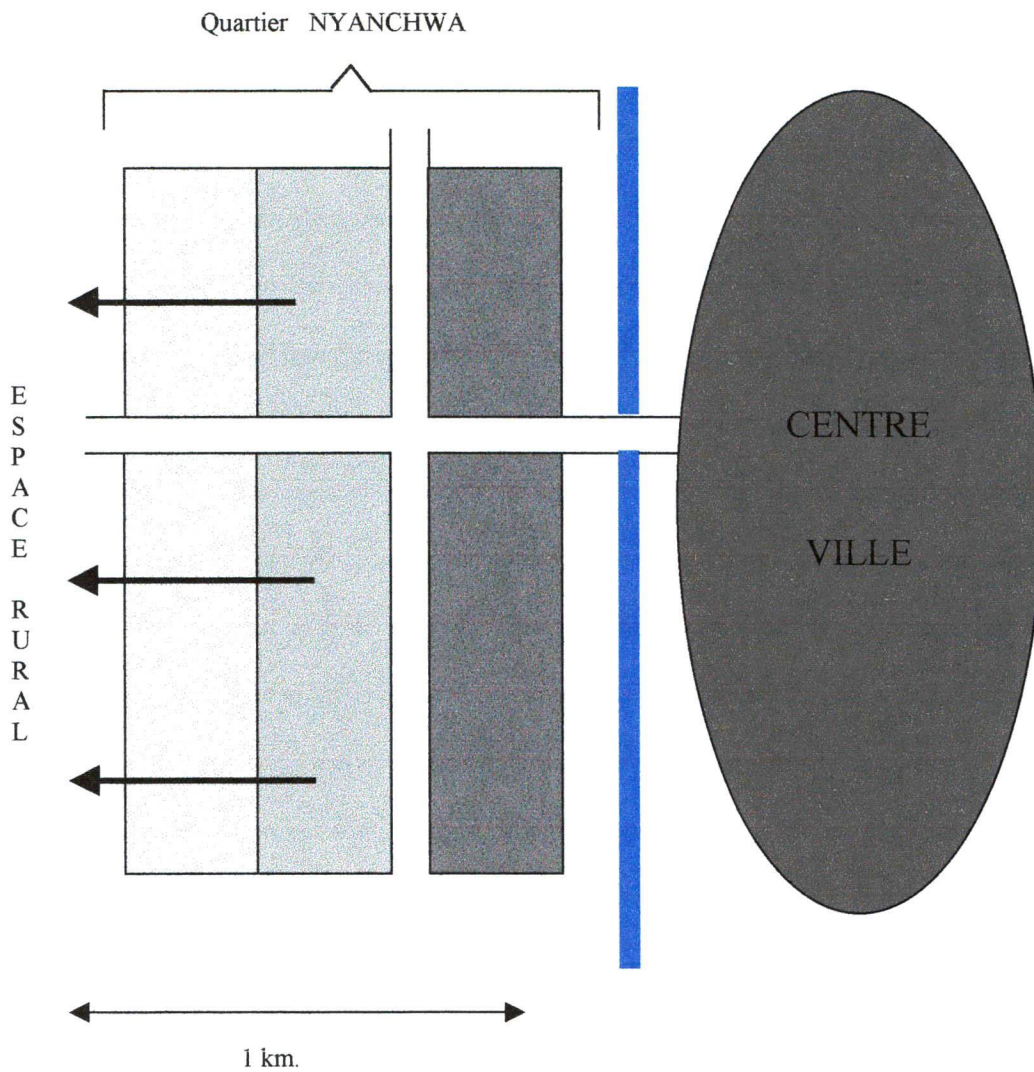
disponible est grand, cependant des problèmes d'évacuation des eaux de pluies, rendent les allées boueuses et les ventes doivent s'arrêter lorsque un orage éclate.







Un autre secteur du marché est destiné à la vente des produits de consommation courante. Une structure en dur fut spécialement bâtie afin de recevoir des stands sur une surface plane. En tout quatre étages ont été aménagés, chacun se définit par la vente de produits différents. Le premier étage correspond à la partie basse du marché, il est spécialisé dans la vente de tomate, de maïs, de riz et de légumes secs. Au deuxième étage les produits vendus sont en majorité des agrumes (citrons, oranges), le troisième étage regroupe les vendeurs de petits ustensiles ménagers (bidons, jerricans, cordes, sacs, paniers, bassines en plastique...), enfin le dernier étage se spécialise dans la vente de poissons venant du lac Victoria. Tous les autres produits : bananes, légumes verts, fruits se trouvent autour du marché aménagé.

d) Quartier de Nyanchwa.

Ce quartier est l'un des plus mal relié au centre de Kisii, sa particularité réside dans la présence d'immeubles de logement collectifs dont la construction récente est le fait de promoteurs privés souvent d'origine indienne. L'espace disponible pour la construction urbaine est assez important dans ce secteur, comme si les mauvaises liaisons avec centre avaient retardé l'urbanisation. Les constructions sont peu nombreuses à proximité de la rivière Nyanchwa, les berges trop abruptes et les risques de glissement de terrain, laissent des terres disponibles au milieu de la ville, elles sont utilisées pour la culture de produits maraîchers. L'aménagement du quartier est loin d'être terminé, la construction des logements fut achevé avant que les liaisons aux principaux réseaux ne soient réalisées.

Schéma 9 : Quartier ouest (Nyanchwa). Organisation urbaine.



-  Couronne d'urbanisation périurbaine, présence de nombreux immeubles destinés au logement, terre cultivée entre les constructions.
-  Deuxième couronne périurbaine, nombreuses maisons individuelles, construction de lotissements par des promoteurs privés, campagne de plus en plus présente.
-  Mélange entre l'habitat rural et l'habitat urbain, petit habitat collectif, la taille des terrains agricoles devient plus grande, passage progressif vers la campagne.
-  Progression de l'espace urbain sur l'espace rural.
-  Rivière Nyanchwa
-  Chemins en terre.

Différents facteurs expliquent que la périphérie de la ville a du mal à se développer : la proximité d'une campagne surpeuplée, les mauvaises liaisons avec le centre, les problèmes d'accessibilité des quartiers aux grands marchés urbains, les réseaux de téléphone et de tout à l'égoût et d'eau qui sont insuffisantes dans la majorité de la périphérie urbaine. Tous ces facteurs contribuent à un ralentissement de l'évolution urbaine.

1.2.4 Organisation schématique de la ville de Kisii. (photo 23)

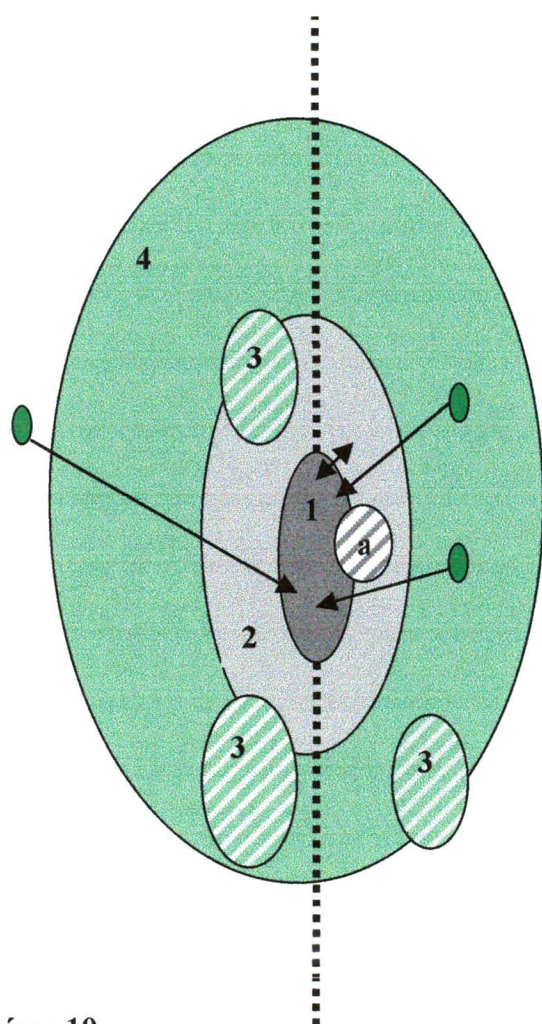


Schéma 10 :

- 1 : Centre-ville. a : activités Jua Kali.
- 2 : Ceinture urbaine proche.
- 3 : Ceinture périurbaine à forte imbrication avec la campagne.
- 4 : Campagne habitat majoritairement rural.

- Route principale : axe de l'urbanisation
- ↔ Liaisons entre le centre et la périphérie.
- Marchés ruraux

Le centre-ville **(1)** s'étale le long des deux rues centrales goudronnées, la route est un axe le long duquel l'extension urbaine se fait. Le centre se caractérise essentiellement par des activités commerciales et de service : le marché municipal, les activités hôtelières, administratives, de restauration, de bureau, de banque, les hôpitaux privés et publics.

Les activités Jua Kali **(a)** ne font pas partie intégrante du centre, elles se trouvent un peu à l'écart des activités traditionnelles. Les habitations dans ce secteur sont peu nombreuses.

La ceinture urbaine proche **(2)** se caractérise par la présence d'immeubles de logement locatif de plusieurs étages éparpillés au milieu des maisons individuelles et des jardins cultivés. Les premiers signes de la campagne proche se font sentir, de petites parcelles sont cultivées en produits maraîchers (tomates, oignons, légumes verts), et en cultures vivrières (maïs, bananes).

La ceinture périurbaine **(3)** correspond aux extensions les plus récentes de la ville, qui englobent de petites entités urbaines. Les immeubles laissent peu à peu la place aux maisons individuelles puis aux fermes. La transition entre l'espace urbain et l'espace rural n'est pas nette, elle se fait de façon graduelle. Le secteur périphérique est le lieu où la population riche s'installe, à l'écart du bruit et de l'agitation du centre (photo 24). Les écoles et les petits commerces de proximités quadrillent cet espace. De façon générale la ceinture périurbaine est assez mal reliée au centre de Kisii. La limite entre la ville et la campagne se situe dans cette zone.

L'espace rural **(4)** est majoritairement composé de fermes; les écoles primaires et secondaires y sont nombreuses et accueillent une population rurale jeune.



Photo 23 : Stratification et organisation urbaine.

1^{er} plan : Centre ville.

2^d plan : Immeubles locatifs périphériques, intercalés aux cultures et aux maisons individuelles

Arrière plan : Secteur rural, présence de fermes.



Photo 24 : Maison individuelle un peu à l'écart du centre.

Chapitre 2. Les relations ville-campagne.

Kisii se développe au milieu d'une campagne densément peuplée, le territoire urbain est imprégné par la présence de la campagne proche. L'objectif de ce chapitre est de cerner quels sont pour la ville de Kisii les aspects positifs et négatifs de la présence d'une campagne ayant un fort potentiel agricole et des densités humaines très élevées.

2.1 Place de la campagne dans la ville.

Les traces de ruralité dans le centre de la ville sont marquées par la mise en culture de nombreuses petites parcelles en maïs, haricot, plantes fourragères et par la présence d'animaux en liberté (vaches, poules, chèvres) se promenant dans les rues. Des facilités pour les fermiers sont également présentes, banques, coopératives, lieux de stockage du maïs...

Le secteur périphérique est un lieu à la fois urbanisé et fortement cultivé surtout en légumes, fruits et tubercules de consommation courante. Les parcelles cultivées augmentent en nombre dès que l'on s'éloigne du centre, le secteur semi-urbain fait graduellement place au secteur rural. (voir schéma 10). Les jardins cultivés des quartiers périphériques présentent tous une organisation similaire (photos 25 et 26). Une partie du jardin est vouée au pâturage du bétail (une ou deux vaches, quelques chèvres), une autre partie est réservée aux cultures maraîchère (haricots, maïs, tomates), parfois quelques bananiers sont présents, ainsi que des "napier grass" servant de fourrage pour le bétail. La plupart du temps les jardins et les espaces urbains qui sont cultivés en maraîchage représentent une ressource d'appoint non négligeable pour la population urbaine.

A l'intérieur de l'espace urbain, des parcelles sont mises en culture par les citoyens avec l'accord des propriétaires. Ces terrains sont généralement cultivés en attendant d'être utilisés pour la construction d'immeubles ou de maisons. Beaucoup sont cultivés de la sorte à proximité du terrain de golf de Kisii et de la rivière Nyanchwa. Les propriétaires ne cultivent pas personnellement leurs terres, ils les mettent généralement en location.



Photo 25 : Parcelles de terre cultivées à proximité du centre.



Photo 26 : Parcelles cultivées à la périphérie du centre.

2.2 La ville un pôle attractif pour la campagne Kisii.

Kisii est une enclave dans la campagne. Elle capte une partie de la population rurale environnante. L'attrait de la ville pour la campagne reste un phénomène social et économique important. Kisii se nourrit de sa propre croissance ainsi que des migrations rurales; elle accueille des ruraux qui viennent s'installer et travailler dans le centre. Des migrations pendulaires (campagne-ville) sont également à noter, beaucoup de personnes travaillant dans le centre habitent à la campagne.

Une partie de la croissance urbaine est alimentée par les migrations rurales. La ville accueille également des ruraux venus rejoindre un parent ou un proche déjà installé en ville. La population rurale est de plus en plus attirée par le mode de vie proposé par la ville. Le rôle de l'argent est un élément important dans la société urbaine moderne et attire des personnes vivant dans les zones rurales, la ville exerce également un attrait commerciale en leurs proposant des produits spécifiques (produits manufacturés).

La ville est un lieu où des services de niveau supérieur se regroupent notamment concernant l'éducation et la santé. Elle offre aux populations rurales des conditions de vie et de travail attractives qui attirent une population jeune. Les possibilités d'éducation qui sont proposées en ville ne sont pas présentes dans la campagne. Les écoles sont nombreuses à l'intérieur du périmètre urbain. Kisii compte également un lycée d'enseignement technique (Kisii Institute of Technology) et une antenne universitaire spécialisée dans la recherche agricole (Egerton University). L'exode rural se fait aussi dans le but de trouver en ville de meilleures conditions de vie (meilleure hygiène, salaire...). La peur de la maladie y est moins forte, les hôpitaux, les maternités, les médecins, quadrillent de façon plus satisfaisante l'espace urbain que l'espace rural. Le monde urbain est perçu comme un monde plus libre où les contraintes sociales sont moins fortes, surtout pour les femmes.

Les industries présentes dans la ville et dans le district de Kisii sont fortement liées aux activités agricoles. Le district comptabilise 3 usines à thé, 59 fabriques à café et quelques raffineries de canne à sucre. La ville de Kisii est dotée, d'une huilerie et d'une usine de mise en bouteille coca cola.

2.3 Campagne : élément de la croissance urbaine ?

Les débouchés pour l'agriculture sont assez restreints à l'intérieur de la ville, un seul marché permanent trop exigu et mal aménagé se charge de la vente d'une partie de la production agricole. Quelques vendeurs sont présents sur le bord des rues (vente de détail), mais aucune usine de transformation ne s'est installée dans la ville ou dans le district si ce n'est les usines à thé et à café dont la construction remonte à la période coloniale.

La ville pourrait bénéficier de la campagne environnante afin de développer sa filière agro-alimentaire. Le développement d'activités agro-alimentaires commence à se faire sentir, la récente implantation de la société Frigoken le prouve, elle travaille en collaboration avec une partie de la petite paysannerie autour de la ville. Cette activité nouvelle injecte de l'argent dans l'économie régionale et locale. Le siège de la filiale se situe dans le quartier de Daraja Mbili, une dizaine de personnes sont employés.

Mais de façon générale la ville bénéficie peu des atouts que pourrait lui procurer la présence d'une campagne intensément mise en culture.

2.4 Le surpeuplement rural:une contrainte pour le développement urbain.

La ville a du mal à se développer dans un contexte de surdensité rurale. Les conditions climatologiques et pédologiques de la région de Kisii sont tellement favorables à l'agriculture que chaque mètre carré de terre disponible est utilisé à des fins agricoles, peu d'espace reste libre pour la construction et le développement de l'espace urbain. On assiste autour de Kisii à une compétition pour la possession de la terre. La ville a des difficultés à s'étendre dans cette situation d'hyperruralité où chaque parcelle de terre est un potentiel agricole et économique fort. La société Kisii est une communauté dans laquelle la possession de la terre reste une valeur culturelle et économique forte, elle permet d'assurer la subsistance de la famille.

La terre va devenir un enjeu de plus en plus crucial, étant donné que la population rurale qui est en croissance rapide va nécessiter la mise en culture de plus de terre ou une intensification des méthodes de production agricole.

Chapitre 3. Contraintes et développement urbain.

La situation et le site de la ville se révèlent donc être peu propices au développement et à l'extension urbaine. Cependant un certain nombre de projets d'aménagement sont en cours afin d'absorber la forte croissance urbaine.

3.1 Projets d'aménagement urbain.

3.1.1 Programme d'amélioration des routes à l'intérieur de la ville.

Un contrat de deux ou trois ans entre la ville et une société privée de construction (Kisii Associated) fut conclu en 1998 afin d'améliorer le réseau routier urbain. Les fonds alloués à cet aménagement proviennent en majorité de la Banque Mondiale. Le programme va porter sur l'amélioration et la construction de 3 Km de routes. Le réseau routier des quartiers périphérique ne sera pas goudronné, cependant un aménagement pour une meilleur accessibilité va être réalisé.

3.1.2 Construction de nouveaux immeubles.

Trois nouveaux immeubles sont en construction dans le centre, ils accueilleront des bureaux, des magasins et des chambres d'hôtels. La construction des immeubles locatifs ou de bureaux, des maisons individuelles, est le fait des investissements privés. Le centre de Kisii évolue en hauteur par la construction de bâtiments à plusieurs étages, dans ce remodelage du tissu urbain les anciens bâtiments sont détruits pour que de nouveaux soient construits à la place.

3.1.3 Projet d'aménagement d'une station de bus.

Un plan d'aménagement pour une nouvelle station de bus fut proposé en 1971. Le projet prévoyait la création d'une route contournant le centre-ville, la station serait construite dans le quartier Jua Kali. L'objectif de cet aménagement est de délester le centre d'une partie de son trafic. Des problèmes financiers et techniques persistent, la route doit passer à proximité d'une

rivière (problèmes d'érosion des berges, construction d'un pont). Pour le moment le projet est toujours dans les tiroirs de la mairie.

3.1.4 Aménagement du marché de Daraja Mbili.

Le projet d'aménagement urbain le plus en passe de se réaliser concerne l'agrandissement du marché de Daraja Mbili. Il permettra de délester quelque peu l'actuel marché qui est saturé le lundi et le jeudi.

3.1.5 Construction d'une nouvelle station d'épuration.

Un autre projet proposé il y a 15 ans est sur le point d'être achevé, il concerne le déplacement et la reconstruction de la station d'épuration de Daraja Mbili. La station de Daraja fut construite à la fin des années cinquante, sa capacité de traitement était de l'ordre de 1 000 foyers, ce qui est trop faible par rapport à la population actuelle de la ville. La nouvelle station d'épuration a été construite à proximité de la petite ville de Suneka à l'ouest de Kisii. Sa réalisation est presque terminée, seuls les logements individuels ne sont pas reliés au système principal, en attendant les eaux usées se déversent dans la nature. La construction fut assurée par la STRABAG (constructeur allemand) et la municipalité va se charger de la gestion de la station. D'après un quotidien Kenyan (Daily Nation du 17/03/99), le projet serait terminé à 95% et le système pourra couvrir les besoins de 100 000 personnes. Le passage des canalisations (entre Kisii et la station) sur les terres agricoles provoqua la colère de certains propriétaires qui freinèrent sa réalisation. Un des problèmes lié à la mise en place du projet a résidé dans la difficulté de construire un système fonctionnant par gravité sur le site très vallonné de Kisii. Le raccordement de toutes les parties de la ville n'a pas pu se faire.

La ville possède de multiples projets urbains, cependant peu pourront être réalisés, ceci à cause des problèmes de corruption latente freinant quelque peu les investissements et les aides venant de l'étranger.

3.2 Contraintes pour le développement de la ville.

Le peu de terres disponibles pour la construction de nouveaux bâtiments est un problème majeur pour la ville qui a du mal à s'étendre. Le site de Kisii est à l'étroit, entouré par une campagne densément peuplée. L'évolution actuelle du bâti dans le centre-ville et à la périphérie se fait en hauteur. Les contraintes pour le développement peuvent être considérées comme étant d'ordre démographiques, géographiques et économiques.

3.2.1 Contraintes démographiques et géographiques.

La forte croissance de la population urbaine (le planning familial est encore peu développé), peut être considérée comme une contrainte démographique pour le développement urbain. Les phénomènes de surdensité dans le centre posent des problèmes de saturation et de congestion du milieu urbain. La construction de nouveaux logements dans le centre et en périphérie ne suit pas l'augmentation de la population. Il manque des logements pour absorber la totalité de la croissance.

Le problème de congestion est dû à une mauvaise organisation de la ville. La croissance rapide de la population et la non planification urbaine entraînent des encombrements importants dans le centre. Ce problème est accentué par le manque d'espace disponible pour la construction de nouvelles infrastructures, chaque jours des plaintes sont enregistrés pour des problèmes de possession d'un terrain ou d'une parcelle.

3.2.2 Contraintes économiques.

La faible maintenance des routes et du réseau de télécommunication contribue à une désorganisation du centre. Certaines rues deviennent quasiment impraticables durant la saison des pluies et celles qui sont goudronnées se détériorent très vite après les fortes averses. Le réseau téléphonique ne couvre pas la totalité du district.

Le problème de l'eau va rapidement devenir un enjeu crucial. La station qui alimente la ville en eau possède une capacité de pompage de 6 000 m³ par jour alors que la demande est

actuellement de 18 000 m³. Le mauvais fonctionnement actuel de cette station provoque une baisse de sa capacité qui est réduite à 4 000 m³ par jour, une partie de la population urbaine se retrouve sans eau. Le problème de l'approvisionnement en eau est majeur pour la croissance de la ville. Les coupures d'eau ont des effets néfastes sur le fonctionnement des hôtels, des restaurants et des manufactures.

3.2.3 Problèmes de gestion urbaine.

La question du logement est un problème majeur pour la gestion du centre-ville. La création de nouveaux logements devra être planifiée dans le futur pour une meilleure organisation de la ville. Le manque de logement a des répercussions sur le prix des locations et cela décourage beaucoup de migrant à venir s'installer dans le centre. Les ordures ne sont pas ramassées de façon systématique. A proximité des marchés les déchets sont laissés sur place et brûlés ou bien ils sont en partie mangés par les chèvres et les vaches en liberté.

L'expansion de la ville se fait sans réel aménagement car la municipalité possède peu d'autorité dans la gestion de l'expansion urbaine qui se fait au gré des investissements privés et des aides venant de l'extérieur. L'Etat participe très peu à l'évolution et à la construction des structures urbaines.

3.3 Le développement industriel de la ville de Kisii.

Une agriculture puissante et productive telle que celle rencontrée en territoire Kisii pourrait être à la base du développement d'industries agro-alimentaires. La ville possède un marché potentiel de producteurs et de consommateurs. Cependant aucune usine de transformation ne s'est encore implantée dans le district, mis à part les usines à thé, à café et à canne à sucre. Les contraintes sont nombreuses pour le développement de telles industries en ville et dans le district.

3.3.1 Les contraintes pour un développement industriel.

Le réseau routier est inadapté, la plupart des routes sont en terre et leur utilisation devient difficile durant la saison des pluies. Le problème d'accessibilité aux matières premières nécessaire au fonctionnement des industries agro-alimentaires, reste majeur car peu de routes goudronnées pénètrent dans les campagnes.

Le réseau de télécommunication ne couvre pas la totalité du district, l'implantation de nouvelles industries ne peut pas se faire n'importe où. Il en va de même pour le réseau d'électricité, dont les générateurs n'arrivent pas à satisfaire la totalité de la demande ce qui a pour conséquence de provoquer des coupures de courant.

La capacité de la station de pompage qui alimente Kisii en eau n'est pas suffisante, ce qui occasionne des coupures d'eau. De plus la station d'épuration n'est pas totalement opérationnelle. Tous ces mauvais fonctionnements des systèmes d'alimentation en eau et d'épuration ternissent l'image de la ville aux yeux d'éventuels investisseurs.

Ces contraintes sont autant de facteurs négatifs pour les entrepreneurs qui voudraient investir, développer des industries et des commerces. Le district de Kisii accuse un retard dans son développement économique, car très peu d'industries et de sociétés sont venues s'implanter dans la ville et dans sa région depuis la fin de la colonisation. La région n'a pas de culture d'entrepreneur, il n'y a pas de dynamisme dans la création de nouvelles entreprises. La région est relativement enclavée, un peu à l'écart des grands axes de communication, et accuse un certain retard dans son développement industriel.

3.3.2 Une économie marchande peu structurée.

Peu de coopératives marchandes sont présentes dans le district, les producteurs vendent directement leurs productions à des "middlemen". De ce fait le prix de vente est très bas et dans ce système les producteurs se font exploiter par les intermédiaires. Cette situation n'est pas favorable au développement d'un marché dynamique. Les commerçants et les producteurs les plus affectés par ce système sont les artisans du secteur Jua Kali, les sculpteurs de

"soapstone²⁵", les producteurs de banane et de canne à sucre qui sont à la merci des prix définis par les intermédiaires. L'accès au crédit, qui est important pour le développement des activités économiques, n'est pas encore généralisé. Une partie des fermiers et des entrepreneurs locaux ne connaissent même pas son existence, d'autres manques d'information.

²⁵ Soapstone : Roche spécifique de la région Kisii servant à la sculpture de petits objets.

Conclusion.

En grandissant la ville se dote de meilleures structures et d'autres fonctions vont également naître de cette évolution. La ville devient un centre administratif, industriel et commercial pour toute une région. Les hôpitaux privés et publics accueillent des patients de tout le district, Kisii offre des services médicaux qui ne sont présents dans aucune autre ville de la région.

La ville de Kisii est en extension rapide, elle se développe à un rythme important. Une population de plus en plus nombreuse doit trouver chaque année des logements. Son expansion à long terme est compromise par sa situation dans un milieu agricole hostile au développement urbain. La ville pour s'agrandir doit gagner du terrain sur la campagne ce qui entraîne des conflits pour la possession de la terre. La forte croissance de la population rurale nécessite la mise en culture d'un territoire agricole de plus en plus grand. Les surfaces cultivées sont en expansion permanente et les phénomènes urbains ont du mal à s'inscrire dans ce contexte.

La ville de Kisii est essentiellement une ville carrefour, qui a du mal à se développer. Son futur développement devra peut-être passer par une meilleure utilisation du potentiel agricole environnant. Les conditions climatiques et pédologiques du district sont tellement favorables que quasiment toutes les cultures peuvent pousser. Une meilleure organisation de la terre et la mise en place d'usines agro-alimentaires en rapport avec la petite paysannerie, permettrai à la ville de participer un peu plus activement aux échanges nationaux.

ANNEXE 1 : Classification géographique.

Analyse des ensembles géographiques composant le district de Kisii.

On peut classer la région de Kisii en deux zones géographiques :

Lower Highland 1 (LH1) à l'est du district. C'est une zone ayant une altitude comprise entre 2000 m et 2350 m, la température moyenne annuelle est comprise entre 15 et 18°C, et le minimum entre 8 et 11°C. C'est la Tea-Dairy zone.

Uper Midland 1 (UM1) à l'ouest du district. C'est une zone ayant une altitude comprise entre 1500 m et 2000 m, la température moyenne annuelle est comprise entre 18 et 21°C, et le minimum entre 11 et 14°C, c'est une région un peu plus favorable à la culture de banane que la zone **LH1**. C'est la zone du café et du thé.

Le chiffre 1 signifie que le climat des deux zones est humide, la pluviométrie annuelle est supérieure à 1400 mm par an, et la période de croissance végétative effective est comprise entre 270 et 330 jours par an.

Cette classification permet de définir quelles type de cultures peuvent se développer convenablement en pays Kisii. De façon générale les conditions climatiques sont favorables à une large palette de productions agricoles.

La zone **LH1** est favorable au thé, pyrèthre, maïs, au millet et à des plantes horticoles telles que la pomme de terre, les carottes et les fruits de la passion.

UM1 est la zone de transition entre le café et le thé, cette zone est favorable à la culture de la banane.

Dans ces zones le potentiel de la terre est favorable à une large palette de plante horticole et en particulier la culture de bananes plantains.

ANNEXE 2. Analyse des données acquises sur les quatre marchés les plus important autour de la ville de Kisii.

- Marché municipal.

| MARCHE MUNICIPAL DE KISII (9 vendeurs interrogés). | | |
|-----------------------------------------------------------|---------------------|------------------------------------|
| Provenance des bananes | Nombres de vendeurs | Quantités moyenne achetées/semaine |
| SUNEKA | 3 | 20 régimes |
| NYAKOE | 3 | 20 régimes |
| Prox. KISII | 3 | 20 régimes |

Tableau 1 : Lieux d'approvisionnement en bananes (plantains ou sucrées) des vendeurs du marché municipal.

Les vendeurs présents sur le marché municipal s'approvisionnent à proximité de Kisii. Ce marché est spécialisé dans la vente au détail, les quantités achetées par les différents vendeurs de banane sont assez faibles.

- Marché de Daraja Mbili.

| MARCHE DE DARAJA MBILI (18 vendeurs interrogés) | | |
|--------------------------------------------------------|---------------------|----|
| Provenance des Bananes | Nombres de vendeurs | % |
| OGEMBO | 8 | 44 |
| SUNEKA | 4 | 22 |
| NYAKOE | 1 | 6 |
| KEROKA | 1 | 6 |
| Prox. KISII | 4 | 22 |

Tableau 2 : Provenance des bananes vendues sur le marché de Daraja Mbili.

Le nombre de vendeurs de banane est plus important que sur le marché Municipal, les quantités échangées sont plus importante et on observe qu'une grande partie des bananes vendues sur ce marché (44%) provient de la région d'Ogembo au sud de Kisii (voir carte 9)

- Marché de Nyakoe.

| MARCHE RURAL DE NYAKOE. (18 commerçants interrogés). | | | |
|-------------------------------------------------------------|-----------------|---------------------------------------------------|-----------------|
| Provenance des acheteurs. | | Destination des bananes achetées/quantité. | |
| PAYS LUO (50%) | KISUMU (55%) | PAYS LUO (56%) | KISUMU (50%) |
| | KENDU BAY (34%) | | Et |
| | HOMA BAY (11%) | | KENDU BAY (50%) |
| NYAKOE (27%) | | KISII (19%) | |
| Région KISII (17%) | | NAKURU (12%) | |
| SUNEKA (6%) | | NAIROBI (6%) | |
| | | Vente sur le marché (7%) | |

Tableau 3 : Destination des bananes vendues sur le marché de Nyakoe.

Sur le marché de Nyakoe, la majorité des bananes vendues (56%) partent en direction du pays Luo. Les marchés de la région du Lac Victoria s'approvisionnent en banane dans la région de Nyakoe, sur le marché et le long de la route reliant Nyakoe au pays Luo.

- Marché urbain de Suneka.

| MARCHE RURAL DE NYAKOE (6 commerçants interrogés) | | | |
|----------------------------------------------------------|-------|------------------------|------------------|
| VENDEUR | SEXE | PROVENANCE DES BANANES | VENTE |
| 1 | Masc. | Suneka | Marché municipal |
| 2 | Masc. | Suneka | Marché municipal |
| 3 | Masc. | Suneka | Daraja Mbili |
| 4 | Masc. | Nyakoe (marché) | Daraja Mbili |
| 5 | Masc. | Suneka | Daraja Mbili |
| 6 | Masc. | Suneka | Nairobi |

Tableau 4 : Vente de banane sur le marché de Suneka.

Le marché de Suneka alimente essentiellement la villes de Kisii.

ANNEXE 3 : Méthodes de travail sur le terrain.

Les recherches sur le terrain concernant la première partie du mémoire ont été réalisées sur les différents marchés autour de Kisii. Au total 52 marchands et vendeurs de banane ont été interrogés sur les marchés de Daraja Mbili, Nyakoe, Kisii et Suneka dans le but de connaître l'organisation du commerce de la banane. Les résultats de ces enquêtes sont reportés dans l'annexe 2.

Le type de questionnaire soumis aux vendeurs et acheteurs est le suivant.

- Provenance du vendeur ou de l'acheteur. La majorité des vendeurs sont des Kisii, et beaucoup d'acheteur en gros sont extérieur à la région (pays Luo)
- Variété de banane achetée sur le marché. Le marché de Nyakoe se distingue par d'importantes ventes de bananes sucrées.
- Lieu d'approvisionnement des vendeurs : directement à la ferme ou sur un marché.
- Nombre de banane acheté ou vendue en moyenne par jour de marché.
- Lieu de revente des bananes achetés par les intermédiaires.

Une enquête approfondie fut réalisée sur le marché municipal de Kisii afin de connaître le nombre de marchands présents ainsi que le type de produits vendus.

L'étude des différentes compagnies de bus présentes dans la ville de Kisii fut réalisée dans le but de quantifier les flux de personnes et de bananes partant de Kisii en direction de Nairobi. Un questionnaire fut proposé aux treize compagnies dont les résultats sont reportés à la page 74 du mémoire.